NEXT 29_APRIL 11

NEAR

Emmanuelle Bayart, *Quai de la Cale, Dieppe*, 2009, de la série *Vers la mer*, 2010

SOMMAIRE / CONTENTS

Emmanuelle Bayart, *Ancien phare, Cayeux-sur-Mer*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Emmanuelle Bayart, *Eglise Saint-Etienne, Bouttencourt*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P11
EVENEMENTS / EVENTS	P19
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P33
FESTIVALS	P195
PUBLICATIONS	P221
PRIX / AWARDS	P233
FORMATION / EDUCATION	P239

EDITO / EDITORIAL

Vous êtes invités à partir *Vers la mer* avec Emmanuelle Bayart dans le portfolio de NEXT et à découvrir une vingtaine de nouvelles expositions et quatre festivals printaniers. Pour vos lectures, quelques magazines au contenu fort intéressant. De nombreux concours ou appels d'offre destinés aux photographes ainsi qu'une liste de lieux de formation complètent ce numéro. Excellente lecture !

You are invited to go to the sea with Emmanuelle Bayart's Series *Vers la mer* in the portfolio of NEXT. You will also discover more than twenty exhibitions and four spring festivals. A few interesting magazines to read are reviewed, many awards or calls to photographers as well as a list of art and applied art schools are presented in this issue. Have a pleasant reading!

Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li

Emmanuelle Bayart, *Peintre en plein air, Pont Colbert, Dieppe*, 2009, de la série *Vers la mer*, 2010

PORTFOLIO

Emmanuelle Bayart. Vers la mer

" Durant le mois de juillet 2009 et le mois d'août 2010, j'ai entamé une enquête photographique, *Vers la mer*, dans la Somme, département du Nord de la France. C'est de la nécessité de revisiter les lieux dont je suis originaire et d'enregistrer une trace de ce qui constitue mon identité imaginaire et culturelle que j'ai développé cette série. *Vers la mer* explore un territoire familier et dont je suis en ce sens dépositaire. La géographie parcourue s'étend au delà de la circonscription même de mon village, de mon département, voire de ma région. Je suis partie de celui-ci me dirigeant vers la mer, redécouvrant et réévaluant les lieux parcourus.
La pluralité des registres d'image employés trouve sa raison dans cette citation de Robert Adams : " Les images de paysage ont trois vérités à nous offrir : géographique, autobiographique et métaphorique. " (*Essai sur le beau en photographie*, 1981). Mon but n'est pas d'informer sur ce territoire, mais d'en rendre sa charge poétique, politique et sociale ; de l'habiter et de l'habiller de ce qu'il donne à raisonner. L'espace est investi par des corps qui dessinent des rapports et en orientent son appréhension. "
Emmanuelle Bayart

Emmanuelle Bayart (1981, Amiens, FR) vit à Genève. Elle a suivi avec succès la formation en Arts Plastiques à Rouen et la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués à Vevey (CEPV), puis obtenu en 2006 le Diplôme en Arts et médias de la HEAD Haute école d'art et de design à Genève.
Son travail personnel a été exposé en 2006 à *Selection / Auswahl*, PhotoforumPasquart à Bienne ; en 2007 à la Bourse du FCAC à Genève et à *Plattform 07* à Zurich ; en 2008 elle a notamment exposé dans *Jeunevois*, Centre de la photographie Genève et *Voyage d'artiste*, Ferme-asile, Sion ; en 2009, elle a participé à l'exposition *Near Documentary* organisée par NEAR ; en 2010, son travail a été exposé lors de la biennale de photographie et architecture à La Cambre, Bruxelles, et aux Journées photographiques de Bienne 2010 - *Collatéral*.

Emmanuelle Bayart, *Passage sous voie, Abbeville*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Emmanuelle Bayart, *Écluses d'Abbeville, Canal de la Somme*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Emmanuelle Bayart, *Firme de galets, Cayeux-sur-Mer*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Emmanuelle Bayart, *La jetée, Criel-sur-Mer*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

NEAR

Emmanuelle Bayart, *Un pêcheur et sa femme dos à dos dans le port du Tréport*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Sophie Huguenot, *09.11.2010*, 2010, de la série en cours *Chronique d'un portrait*

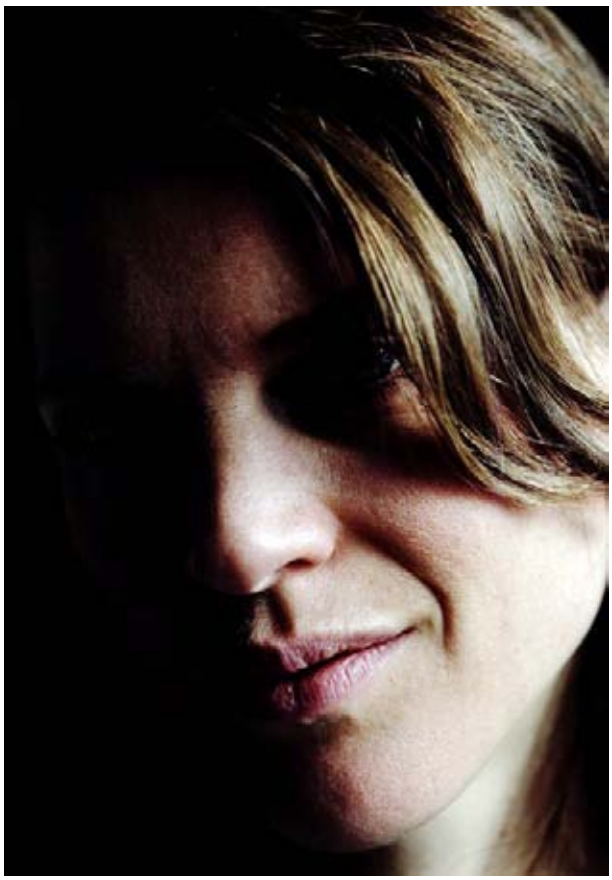
NOUVEAUX PORTFOLIOS EN LIGNE

NEAR compte deux nouveaux membres, Federico Berardi et Fabian Unternährer issus d'horizons différents… Sophie Huguenot, déjà membre de l'association, nous propose de nouvelles séries.

Federico Berardi (1984, CH, IT) vit et travaille à Verbier et Lausanne. Après avoir obtenu en 2009 un Bachelor en communication visuelle, département photographie, à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), il y suit actuellement une formation Master Art Direction.

Sophie Huguenot (1982, CH) est photographe indépendante à Lausanne. Elle a obtenu le diplôme HES en communication visuelle, département photographie, de l'ECAL en 2006, puis elle a suivi la 2ème année de Master artistique en photographie à Taik, l'école d'art et de design d'Helsinki, en 2007-2008. Depuis 2009, elle enseigne à l'ECAL.

Fabian Unternährer (1981, CH) a obtenu son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2007. Il suit actuellement une formation Bachelor en Photographie à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), Haute école d'arts à Zurich. Fabian Unternährer expose ses travaux personnels de Paris à Hambourg. Il est représenté par la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, et par l'agence 13 Photo, Zurich.



Sophie Huguenot, *03.12.2010*, 2010, de la série *Chronique d'un portrait*

Sophie Huguenot

www.sophiehuguenot.ch

" Dans mes différents projets photographiques, et parfois vidéo, je questionne le quotidien, qu'il soit public ou privé. Je l'explore, le décortique, le déconstruis.
Au travers de mes errances, mes voyages, mes rendez-vous, mes promenades, je cherche à documenter ce qui m'entoure avec une attention particulière, personnelle, qui diffère en fonction des univers que je découvre. Je me pose la question: " Qu'est-ce je vois ? " et tente de la transposer en " Qu'est-ce que vous voyez ? ", afin de confronter mes interrogations à celles du spectateur. "
Sophie Huguenot

Fabian Unternährer, *your brother was tortured in irak*, de la série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*, 2010, c-print, 100x70 cm

Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

" Mon travail tourne autour de questions philosophiques et existentielles. J'essaie d'y mettre un peu d'humour et de la poésie afin de trouver un équilibre entre la mélancolie et le bonheur qui, dans le meilleur des cas, arrive à faire réfléchir, à poser des questions, et finalement à toucher le spectateur.

Nothing to lose
Langenthal 2008
Tout passe, rien ne reste comme il est.

Fensterplatz & Abgeschiedenes
Berne 2010
Fragments de rêves et vue (libre?) dans mon sub-conscient.

Silent thoughts
Irlande 2010
Silence is not the absence of something but the presence of everything. "
Fabian Unternährer

Fabian Unternährer, *Untitled #2*, de la série *Nothing to lose*, 2008,
c-print, 100x70 cm

Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

Federico Berardi, *Kandahar(s) 2*, Chamonix, 2010, issu du projet *White Knights*

Federico Berardi

The White Knights

" Chaque année depuis 1983, 100 à 120 soldats de l'Armée Britannique ayant participé à des opérations militaires (Guerre de Malouines, Guerre du Golfe, Ex-Yougoslavie, Chypre...) sont envoyés dans la station de ski de Verbier, dans les Alpes valaisannes, en Suisse, pour une période d'entraînement au ski alpin de six semaines. Ces soldats sont issus des régiments suivants: King's Royal Hussars, Household Cavalry Mounted Regiment, Light Dragoons, Queen's Dragoons Guards, Queen's Royal Lancers, 9/12TH Lancers, Royal Tank Regiment, Black Watch (Royal Highland Regiment), Royal Highland Fusiliers et Army Air Corp. Depuis 2001, ces soldats sont de retour d'Irak et d'Afghanistan. Curieusement le nom de code de cet exercice organisé par le commandement de l'Armée Britannique est The Exercice White Knight.

Mottos

Dans la série *Mottos*, je tente de créer un lien entre l'alpinisme et les champs de bataille de la Guerre d'Afghansitan. Pour le faire, je superpose certaines devises des régiments de l'Armée Britannique impliqués dans le conflit actuel, à une série de photographies magnifiant une certaine idée archétypale et mythique des montagnes du Massif du Mont-Blanc. Le But de cette série est également d'illustrer l'idée de conquête coloniale de façon elliptique, puisque l'Âge d'Or de l'alpinisme pour les Britanniques coïncide avec l'extension maximale de leur Empire.

Kandahar(s)

En Europe, cinq pistes de skis (Mürren CH, Sankt-Anton AT, Garmisch DE, Chamonix (FR), Sestrières (IT) portent le nom d'une ville du sud de l'Afghansitan: Kandahar. Pourquoi? En l'honneur du Général Lord Frederick Roberts, surnommé Lord Roberts of Kandahar à la fin de la Seconde Guerre Anglo-Afghane et sa victoire décisive à Kandahar. En 1924, Sir Arnold Lunn fonda le Kandahar Ski Club en son honneur et nomma ces pistes ainsi, lorsqu'il organisa les premières courses de ski Alpin. "
Federico Berardi

Federico Berardi, *Orientalism*, 2009, *White Knights*, 2010. De gauche à droite : Lance Coporal Chris Forbes, The King's Royal Hussars ; Airtrooper Jamie Atkinson, 1 Army Aircorp ; Airtrooper Dominic Lowe, 1 Army Aircorp.

Federico Berardi

EVENEMENTS / EVENTS

Emmanuelle Bayart, *Filet, Le Tréport,* 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Nadar, *Charles Baudelaire*, vers 1860

Rencontres du Musée de l'Elysée : Dominique de Font Réaulx. De l'œuvre à l'archive, et vice-versa ?
Conférence, Musée de l'Elysée, Lausanne, mercredi 6 avril, 18h30
www.elysee.ch

De l'œuvre à l'archive et vice-versa ?
Les enjeux de la reconnaissance esthétique de la photographie des années 1850
L'ambition des premiers photographes, souvent artistes peintres, fut de faire œuvre. Pourtant, longtemps ignorée en tant qu'œuvre d'art, la photographie a été conservée dans des archives, sans accès aux collections. Ce n'est que récemment, avec la création de musées de la photographie tels que le Musée de l'Elysée, qu'elle a fait l'objet d'une réhabilitation, qui lui a permis d'acquérir le statut d'objet de collection.

Dominique de Font Réaulx est conservatrice en chef du Musée du Louvre, en charge de la coordination scientifique internationale et du projet du Louvre Abou Dabi en particulier.
Rencontre animée par Jean-Christophe Blaser, conservateur au Musée de l'Elysée.
Evénement organisé en collaboration avec l'UNIL.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire à l'adresse nathalie.choquard@vd.ch.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Anonyme, *Screw Factory and Pig Iron*, Von Roll Gerlafingen, vers 1935, tirage argentique, 16.6x22.5 cm. Von Roll Photo Archive, Fotomuseum Winterthur

Arbeit / Labour – Talk with Mischa Suter

Rencontre en lien avec l'exposition *Arbeit*, Fotomuseum Winterthur, mercredi 13 avril, 19h30
www.fotomuseum.ch

Mischa Suter, historien et assistant doctorant à l'Institut de recherche en Histoire sociale et économique de l'Université de Zurich, parle de la violence au travail, du pouvoir des travailleurs et des formes de résistance.
La rencontre, en allemand, est modérée par Daniela Janser.

L'exposition *Arbeit / Labour* est présentée jusuqu'au 22 mai.

Hans Steiner, *Jeune Suissesse*, vers 1940

Rencontres du Musée de l'Elysée : La re-création d'une œuvre – Le cas Steiner
Table ronde, Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 5 mai, 19h
www.elysee.ch

Avec : Luc Debraine, journaliste ; Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung Schweiz ; Philippe Kaenel, professeur en histoire de l'art à l'UNIL et Jean-Christophe Blaser, conservateur du Musée de l'Elysée.
Rencontre animée par Radu Stern, historien de l'art, chargée de recherches au Musée de l'Elysée.

Discussions autour de l'exposition *Hans Steiner. Chronique de la vie moderne* présentée jusqu'au 15 mai.

Hans Steiner, *Photographie de mode*, vers 1960

Portfolio reviews

Musée de l'Elysée, Lausanne, vendredi 6 mai, 10h–12h
www.elysee.ch

Le Musée de l'Elysée organise quatre fois par an des lectures de portfolios afin de permettre aux photographes de dialoguer sur leur travail avec un spécialiste du musée. Ces sessions sont ouvertes sur inscription uniquement à tous les photographes, quels que soient leur pratique photographique et leur traitement des images.
Jean-Christophe Blaser, Daniel Girardin, Pauline Martin, Radu Stern et Sam Stourdzé recevront les photographes individuellement pour discuter de leurs travaux pendant 20 minutes. Les photographes ne rencontreront qu'un spécialiste du Musée de l'Elysée qui leur sera assigné par le musée. Trente photographes au maximum pourront être reçus à chaque session. La participation aux *portfolio reviews* coûte CHF 15.- ; elle est gratuite pour les détenteurs de la carte Elysée.
Les photographes peuvent présenter des tirages ou des images sous forme numérique, mais exclusivement sur leur ordinateur personnel (batterie chargée). Les revues de portfolios se font à titre purement consultatif. Le Musée de l'Elysée ne s'engage pas à acheter, exposer ou conserver tout ou partie des portfolios qui lui seront présentés. Un délai d'un an est requis pour s'inscrire à une nouvelle session.
Deux fois par année, les meilleurs travaux issus des *portfolio reviews* feront l'objet d'une projection commentée. A cette occasion, les photographes retenus pourront présenter leur travaux pendant 10 minutes chacun.

Dates des prochaines portfolio reviews

- vendredi 6 mai 2011, de 10h à 12h
- jeudi 12 mai 2011 à 18h30 : Projection des travaux sélectionnés
- vendredi 26 août 2011, de 10h à 12h
- vendredi 16 décembre 2011, de 10h à 12h
- jeudi 19 janvier 2012 à 18h30 : Projection des travaux sélectionnés

En savoir plus : http://www.elysee.ch/fr/portfolio-review/

Man Ray, *Sans titre*, 1933, photomontage, tirage argentique, 19.5x22.1 cm

VENTES AUX ENCHÈRES / AUCTIONS

Sotheby's Photograph Auctions

1334 York Avenue at 72nd St, New York, mercredi 6 avril, 10h et 14h ; viewing du 2 au 5 avril
76 rue du Faubourg Saint Honoré, Paris, mardi 10 mai, 16h ; viewing 5 au 7 et 9 mai
www.sothebys.com

Important Modernist works in the April auction include Man Ray's *Photomontage with Nude and Studio Light* and his scarce *Solarized Study of a Male Torso,* both from the 1930s; and Jaromír Funke's dynamic abstract *Composition,* along with works by Brassaï, August Sander, André Kertész, and others. American Modernism is represented by Ansel Adams, especially the mural-sized *Mount Williamson from Manzanar;* Edward Weston's *White Dunes;* and early photographs by Harry Callahan, Aaron Siskind, Robert Frank, and Paul Strand.
There is an exceptional association copy of Richard Avedon's *Avedon / Paris* portfolio of 11 classic fashion photographs, a copy that is inscribed to the actress and author Carol Matthau, one of Avedon's good friends; and a number of iconic Irving Penns, among them *Cuzco Children, A Nubile Young Beauty of Diamare,* and the *Still Life with Watermelon.* A rare, large dye-transfer print of Tom Kelley's famous *Marilyn Monroe* calendar image from the 1950s highlights the auction, along with glamour works by Helmut Newton, Herb Ritts, and others.
A full-plate Brady daguerreotype, recently rediscovered, of *John C. Calhoun* leads the 19th-century material in the auction. There are several items from the *Estate of Beaumont and Nancy Newhall* which reflect their championing of the work of a range of photographers, from Timothy O'Sullivan and Frederick Evans to Helen Levitt and Henri Cartier-Bresson. Contemporary works in the sale include multi-media collages by Peter Beard, an early Richard Prince from the *Marlboro Man* series, theaters by Hiroshi Sugimoto, and large-scale color works by Adam Fuss, Andres Serrano, and Matthew Barney

Source : http://www.sothebys.com/app/paddleReg/paddlereg.do?dispatch=eventDetails&event_id=30550

Voir le catalogue : http://www.sothebys.com/app/ecatalogue/fhtml/index.jsp?event_id=30550

Desiree Dolron, *Xteriors VI*, 2003, c-print, 84.5x78.7 cm

Phillips de Pury Photographs Auction

450 Park Avenue, New York, samedi 9 avril ; viewing du 1er au 8 avril
www.phillipsdepury.com

" We are looking forward to bringing the Photographs preview to our flagship space at 57th Street and Park Avenue. The uptown location will be a fresh setting to showcase our exhibition, comprised of a diverse selection of classic and contemporary photographs to fulfill the needs of our international clientele."
Vanessa Kramer, Worldwide Director of Photographs.

Highlights of the New York Photographs sale include: Cindy Sherman's *Untitled #278*, 1993, exemplifying the famed photographer's poignant critiques of the fashion industry, juxtaposed by one of the most revered images in classic fashion photography: Irving Penn's *Woman in Palace (Lisa Fonssagrives-Penn)*, Marrakech, Morocco, 1951, which commemorates the most dynamic fashion duo of its era.
Additional highlights include: Florian Maier-Aichen's *Untitled*, 2005, which majestically depicts the awe-inspiring Mt. Williamson; Robert Mapplethorpe's *Flag*, 1987, which ranks among the photographer's most celebrated images for its solemn reverence; Diane Arbus's *A Jewish giant at home with his parents in the Bronx*, N.Y., 1970 ; Edward Weston's *Nude*, New Mexico, 1937 ; Peter Beard's *Tsavo North on the Athi Tiva*, circa 150 lbs.-160 lbs. side *Bull Elephant*, February, 1965 ; and Richard Avedon's *Bob Dylan, Singer*, 132nd Street and FDR Drive, November 4, 1963.

Source : communiqué de presse

Voir le catalogue New York :http://issuu.com/phillipsdepury/docs/photo_ny_apr11_final_pdf?viewMode=magazine&mode=embed

Voir tous les catalogues: http://issuu.com/phillipsdepury/docs

Cindy Sherman, *Untitled #278*, 1993, c-print, 180.3x120 cm

Phillips de Pury Photographs Auction
450 Park Avenue, New York, samedi 9 avril ; viewing du 1er au 8 avril
www.phillipsdepury.com

Andres Serrano, *Piss Christ*, de la série *Immersions*, 1987, 59.1x40 cm

Phillips de Pury Photographs Auction
450 Park Avenue, New York, samedi 9 avril ; viewing du 1er au 8 avril
www.phillipsdepury.com

Candida Höfer, *Rijksmuseum Amsterdam III*, 2004

Phillips de Pury Photographs Auction
Howick Place, Londres, jeudi 19 mai ; viewing du 13 au 18 mai
www.phillipsdepury.com

Stéphane Couturier, *Grand Palais*, Paris 8, 2003

Phillips de Pury Photographs Auction
Howick Place, Londres, jeudi 19 mai ; viewing du 13 au 18 mai
www.phillipsdepury.com

Michael Reisch, *Landschaft 9-001*, 2011

Phillips de Pury Photographs Auction
Howick Place, Londres, jeudi 19 mai ; viewing du 13 au 18 mai
www.phillipsdepury.com

Catherine Leutenegger, de la série *Welcome Home Baby*, 2008-2010

FOIRES D'ART / ART FAIRS

Art Cologne 2011

45ème Foire d'art internationale, Cologne, du 13 au 17 avril 2011 ; vernissage mardi 12 avril, 17h
www.artcologne.com

Some 190 galleries from 23 countries will present Modern, Post-War and Contemporary art. Art works presented will include painting, photography, sculpture, works on paper, video works and installations.
Swiss galleries announced : Buchmann, Karsten Greve, Claudia Groeflin, Haas, Häusler Contemporary, Hauser & Wirth, Henze & Ketterer, Lange + Pult, Lullin + Ferrari, Salis & Vertes, Bob van Orsouw, Tony Wuethrich.

Director: Daniel Hug

artbygenève

Foire internationale d'art, Genève, du 29 avril au 3 mai
www.artbygeneve.ch

Cyril Kobler, la galerie pour la photographie, expose les photographes suivant :
Paul Bompard, Lionel Deriaz, Peter Knapp, Cyril Kobler, Catherine Leutenegger, Jean-Marie Manzoni, Yves Ryncki, Maurice Schobinger, Jacques Straesslé, Annelies Štrba.

Catherine Leutenegger est membre de NEAR ; Annelies Štrba est membre d'honneur.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Emmanuelle Bayart, *L'Atelier du bois flotté, Lancheres*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

En haut : Mirko Aretini, *In The Name of The Father*, vidéo. Au milieu : Donato di Blasi, Circolo dei Cacciatori di Mazara del Vallo, photographie (détail). Carton d'invitation de l'exposition.

NOUVELLES EXPOSITIONS

All' Ombra

Kunstraum Walcheturm, Zurich, du 17 mars au 9 avril
www.walcheturm.ch

Avec: Gian Paolo Minelli, Donato Di Blasi, Mirko Aretini

Gian Paolo Minelli (*1968) hat von 1983 bis 1989 in Lugano und in Mailand Fotografie gelernt und studiert. Der Tessiner Fotograf hat Buenos Aires zu seiner Wahlheimat gemacht. Sein Werk zeichnet ein engagiertes Bild der argentinischen Hauptstadt nach 21 Jahren Militärdiktatur und dem Übergang in die Demokratie.
Der junge Tessiner Videokünstler, Filmemacher und Schriftsteller Mirko Aretini (*1984) schafft poetisch-konzeptionelle Videoarbeiten, die an Filme ohne exaktes Drehbuch erinnern, sich aber durch ein suggestives Ton-Bild-Verhältnis erklären. Sein Werk oszilliert zwischen Ironie, brutalem Realismus und visionären Bildern.
Donato di Blasi (*1968) lebt und arbeitet in Lugano, er hat in Paris Kunst studiert und er entwickelt skulpturale und fotografische Installationen.
Ausstellung in Zusammenarbeit mit CACC, dem centro d'arte contemporanea Chiasso, www.cacticino.net

Source : communiqué de presse

Gian Paolo Minelli, *Playa # 007*, 2007. Courtesy de l'artiste.

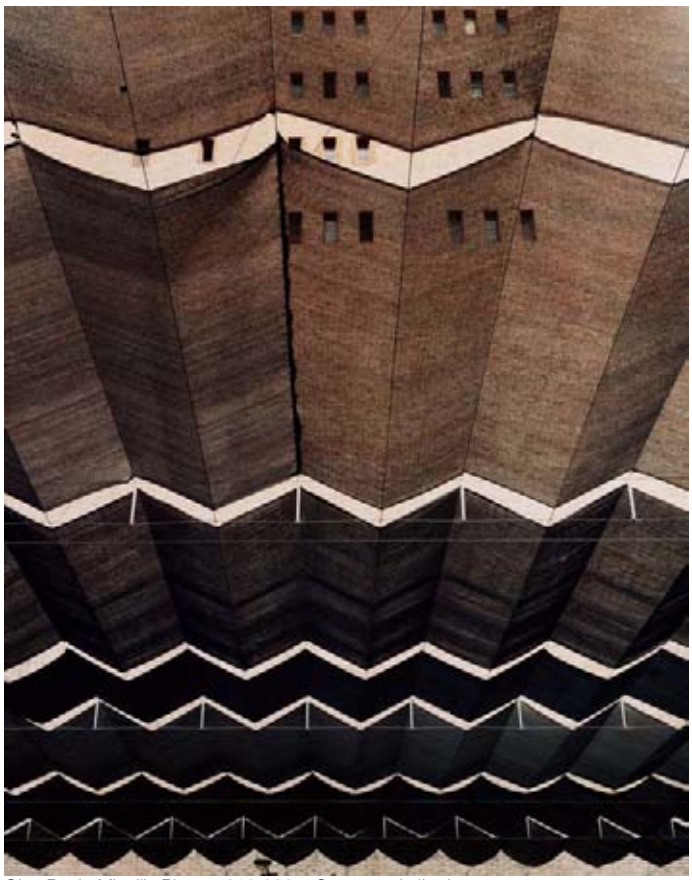
All' Ombra

Kunstraum Walcheturm, Zurich, du 17 mars au 9 avril
www.walcheturm.ch

A l'occasion de cette exposition collective, Gian Paolo Minelli présente une série de vues prises à Buenos Aires : " Seine neusten Arbeiten der Playas fokussieren weniger auf den sozialen Aspekt des Ortes, sondern betonen die schon fast ephemere Schönheit einer eigentlich hässlichen Gegend: ein riesiger Parkplatz, umgeben von tristen Hochhäusern. Und doch ist die Stimmung heiter-still. Aufgenommen wurden die Fotografien an einem Sonntag, der Platz ist seiner Funktion beraubt, denn kein Auto ist zu sehen. Andererseits ist es jedoch vor allem die Art wie Minelli den Sucher auf die zu schweben scheinenden Tücher richtet, die über den Parkplatz gespannt sind, um die Autos vor der Hitze zu schützen, die den Fotografien diese besondere Stimmung verleiht. Der Blick durch die halbtransparenten Tücher verhüllt und gibt preis, rhythmisiert durch ihre Formen das formlose Brachland: Ein subjektiver Blick, der verborgene Schönheiten zu enthüllen weiss. "
Sylvia Rüttimann, 2007

Source : http://www.gianpaolominelli.com/inicio/index.php?option=com_content&view=article&id=106:playas-ger&catid=53:sylvia-ruettimann-bern&Itemid=101

Gian Paolo Minelli est membre de NEAR.



Gian Paolo Minelli, *Playa # 013*, 2007. Courtesy de l'artiste.

All' Ombra
Kunstraum Walcheturm, Zurich, du 17 mars au 9 avril
www.walcheturm.ch
www.gianpaolominelli.com

Gian Paolo Minelli, *Playa # 002*, 2007. Courtesy de l'artiste.

All' Ombra
Kunstraum Walcheturm, Zurich, du 17 mars au 9 avril
www.walcheturm.ch
www.gianpaolominelli.com

Mathieu Bernard-Reymond, *Cut*, de la série *Elements*, 2010-2011. Courtesy de l'artiste.

Mathieu Bernard-Reymond. Elements

14-1 Galerie, Stuttgart, DE, du 19 mars au 21 avril
www.14-1-galerie.de
www.monsieurmathieu.com

The French artist Mathieu Bernard-Reymond explores, extends and ultimately challenges the basic concepts of " reality " and " truth " simultaneously in his creation. In his series *Elements*, 2010/2011, which will be shown the first time in the gallery, Mathieu Bernard-Reymond gambles with the reality of images and tries to conquer old-fashioned perceptual patterns with digital manipulation. He deals with enlargement, coincidence , enhacement and recapitulations. By gathering and demonstrating moments of disarrangements, the series *Elements* describes a metadicourse about creating and alterting images.
" The series *Elements* collects fragments of a story forever unfinished. They are allusions to the process of creating and manipulating images. Where the action of fabricating a credible reality has suddenly been interrupted and the images are displayed in their unfinished state... The process is an attempt to show the forbidden areas where creative tools become a tangible part of the subject. Sometimes we may even be taken back to the reality presented, as if the digital manipulations were reaching into the realm of actual surface or penetrating materials as basic as the components of the Periodic Table of Chemical Elements. I choose to show things I usually hide in order to continue to tell the tale of what lies beneath the images I encounter. "
Mathieu Bernard-Reymond

Source : communiqué de presse

Interview de l'artiste publié dans NEXT20_MAY10 : http://near.li/html/images/interviews/entretien_mathieu_bernard-reymond_20100208_next.pdf

Mathieu Bernard-Reymond, *Transparency*, de la série *Elements*, 2010-2011. Courtesy de l'artiste.

Mathieu Bernard-Reymond. Elements

14-1 Galerie, Stuttgart, DE, du 19 mars au 21 avril
www.14-1-galerie.de
www.monsieurmathieu.com

" Mathieu Bernard-Reymond […] expérimente les accidents (taches, pixels et autres poussières), afin d'explorer les possibilités du médium photographique. La fiction n'intervient pas ouvertement, mais se glisse depuis les seuils, les projets contrariés, et est éprouvée par les matériaux importés pour édifier une image. Des accidents accompagnent systématiquement la découverte d'une nouvelle technique. C'est pourquoi l'artiste décide de faire intervenir les outils de retouche numérique dans la série *Eléments*. Le remplissage et la sélection (options proposées par les logiciels de traitement d'image pour réduire les "imperfections") viennent expliciter le travail que le photographe opère en post-production.
Ces tirages attestent de la construction de l'image, tant par le cadrage, le support que par des interventions plus fortes, en l'occurrence le montage. Mathieu Bernard-Reymond se prête au jeu des vraisemblances et fait cohabiter une multiplicité de formes. Un univers insolite en découle, dont les strates se révèlent au fil de la contemplation laissant libre cours à toutes formes de spéculation et d'interprétation. "
Ariane Pollet

Source : Ariane Pollet, " Effet de fiction " in *Innuendo. Exposition de photographie*, NEAR, 2010, http://issuu.com/near.li/docs/catalogue_innuendo_near_2010

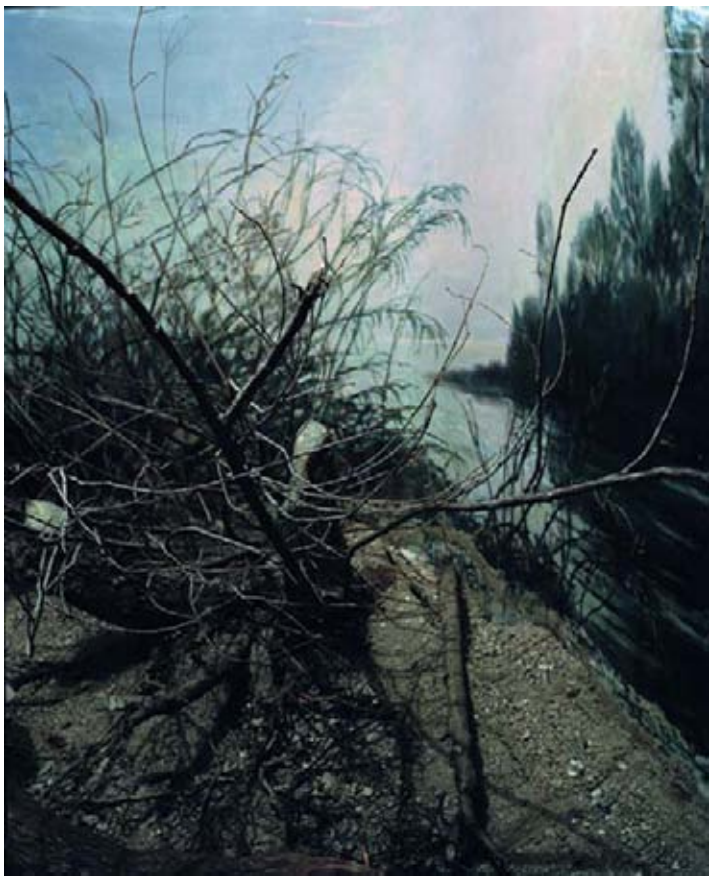
Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, *Erase*, de la série *Elements*, 2010-2011. Courtesy de l'artiste.

Mathieu Bernard-Reymond. Elements
14-1 Galerie, Stuttgart, DE, du 19 mars au 21 avril
www.14-1-galerie.de
www.monsieurmathieu.com

Mathieu Bernard-Reymond, *Healing I*, de la série *Elements*, 2010-2011. Courtesy de l'artiste.

Mathieu Bernard-Reymond. Elements
14-1 Galerie, Stuttgart, DE, du 19 mars au 21 avril
www.14-1-galerie.de
www.monsieurmathieu.com



Adrien Missika, *Sans Titre*, 2006, de la série *Federal Safari*, tirage jet d'encre, 29x23 cm
Courtesy Blancpain Art Contemporain. Genève

The Mirage of History

LiveInYourHead, Institut curatorial de la HEAD, Genève, du 18 mars au 23 avril
www.hesge.ch/head

Avec : Armando Andrade Tudela, Mariana Castillo Deball, Aurélien Froment, Mario Garcia Torres, Dominique Gonzalez-Foerster, Nancy Holt & Robert Smithson, Joachim Koester, Adrien Missika, Uriel Orlow, Sean Snyder, Michael Stevenson

The Mirage of History transforme LiveInYourHead en cinéma temporaire et accueille une série d'œuvres d'artistes autour d'un programme concocté par les étudiant-e-s du programme WORK.MASTER. Sur une proposition de Yann Chateigné, l'espace d'exposition de LiveInYourHead devient dispositif de projection. Ce cinéma temporaire accueille une série d'œuvres, images en mouvement aux statuts multiples, entre vidéo, film et installation, autour desquelles se structure un programme orchestré par les étudiant-e-s eux-mêmes. Ponctué de rencontres avec les artistes, cette expérience se fonde sur un choix de pratiques envisagées comme autant d'explorations, prenant une apparence documentaire, d'espaces-temps inconnus.
Travaillant à la lisière du visible, ces investigations se concentrent sur une série de territoires non cartographiés et de zones blanches, de points aveugles de l'histoire et de récits fragmentés. Documentant des indices dispersés, opérant à partir de traces oubliées, elles sont autant de spéculations sur des histoires invisibles. Ainsi, les artistes rassemblés questionnent l'écriture de l'histoire elle-même, qui réside, selon Michel de Certeau, " entre science et fiction ".

Adrien Missika, *Sans Titre*, 2006, de la série *Federal Safari*, jet d'encre, 29x23 cm
Courtesy Blancpain Art Contemporain. Genève

The Mirage of History

LiveInYourHead, Institut curatorial de la HEAD, Genève, du 18 mars au 23 avril
www.hesge.ch/head

Au travers de leurs tentatives de localiser " des îles dans l'histoire " (Marshall Sahlins), les artistes rassemblés dans ce projet cherchent des espaces propices aux réinventions, aux retours et révolutions qui contredisent la possibilité d'existence de l'histoire elle-même. En creusant sous les récits officiels, ils explorent des espaces encore laissés vierges
Si ces artistes croisent les méthodologies du documentaire, de l'observation anthropologique, de l'étude historique, s'ils reflètent ainsi divers modes de production et de transmission de savoirs dans le contexte de l'art de l'exposition, l'absence de preuve tangible et vérifiable suspend alors le sens de leurs œuvres. C'est finalement plus dans " la dimension de l'absence qui est à rechercher " (pour reprendre les mots de Smithson) que dans le désir de combler les manques du récit historique que réside l'ambition de ces projets. Ils ouvrent une zone d'indétermination, menant à une expérience plus active du spectateur, dont le rôle ainsi libéré est dans le même temps contraint par la nécessité de prendre position face aux images.

Commissaire : Yann Chateigné, avec les étudiant-e-s en WORK.MASTER

Source : communiqué de presse

Arpad Polgar, *Umbrae, Whispering Woods 3*, 2007-2008, tirage argentique sur papier baryté, 28x28 cm

Arpad Polgar. Ombres et transparences

Alternative Art Space, Genève, du 14 février au 28 avril
www.artbongard.com

Arpad Polgar fit l'apprentissage du médium photographique dans l'exploration de la richesse des formes de la nature, des variations infinies du monde végétal et minéral. Cette complexité de l'univers dans un écrin fut le point de départ de ses premiers projets artistiques. L'émotion phénoménologique de la découverte visuelle est une constante prédominante, fut-ce dans les projets plus abstraits des séries *Textures* et *Transitions* ou dans les œuvres plus figuratives de *Transparences* et *Umbrae*.

Umbrae – Whispering Woods

Dans *Les Bois Chuchotant* l'artiste essaye de capturer le pouvoir et l'aura de la forêt délaissée. Chaque cliché argentique, développé manuellement, dépeint la densité des arbres et des branches, du feuillage magnifique du cerisier. En superposant les photos, Polgar réalise des images denses en lumière et ombre, puissants portraits des forêts suisses.

Arpad Polgar (1967), photographe autodidacte d'origine suisse et hongroise, vit entre Berne et Genève.

Source : communiqué de presse et http://www.fermedelachapelle.ch/ready/DP_O&L.pdf

Arpad Polgar, *Umbrae, Whispering Woods 1*, 2007-2008, tirage argentique sur papier baryté, 28x28 cm

Arpad Polgar. Ombres et transparences

Alternative Art Space, Genève, du 14 février au 28 avril
www.artbongard.com

Der Wald beginnt zu rauschen,
den Bäumen naht die Nacht
als ob sie selig lauschen,
berühren sie sich sacht.

Und unter ihren Zweigen
da bin ich ganz allein.
da bin ich ganz mein eigen;
ganz nur dein.

Richard Dehmel, *Waldseligkeit*

Maurice K. Grünig, *Siamesischer Dschungel*, tirage Lambda, 205x88 cm

Maurice K. Grünig. Prickly Heat & Bernard Unternährer. Stills and Trees

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, du 25 mars au 29 avril ; finissage vendredi 29 avril, 17h
www.galeriewertheimer.ch

Pour fêter ses 10 ans, la galeriste Monika Wertheimer lance une série de trois expositions qui rendent hommage aux artistes qui lui ont fait confiance au fil des ans. L'artiste Bernard Unternährer fut de ceux qui l'encouragèrent à réaliser des expositions dans son premier lieu, une petite galerie de 30 m^2 alors la photographe Maurice K. Grünig fut la première personne a être exposée dans la galerie actuelle de 100 m^2.
La galerie participe à VOLTA 7, Bâle, en juin (www.voltashow.com).

Maurice K. Grünig. Prickly Heat

Ein Reisetagebuch durch den Norden Siams, Beginn der Monsunzeit. April 2010
Schwere Hitze staut den Tag. Feuchtigkeit umhüllt uns wie ein dicker Gummimantel. Die Haut schwitzt und glänzt, das Hemd klebt am Rücken, ich tropfe.
Überall diese Gerüche... wohlriechend meist. Gegessen wird rund um die Uhr, es gibt keine festgelegten Essenszeiten. Wer hungrig ist, isst im Gewimmel der Markthallen, bei einem der vielen Garküchen oder im Restaurant. Zuhause wird selten gekocht, es sei denn es ist eine grosse Familie. Dann aber lohnt es sich auch noch für andere zu kochen. Gegessen wird in gutgelaunter Gesellschaft.
Selbst mittendrin im Dschungel, um den hohen Berg Doi Inthanon, braucht man sich vor dem schleichend kleinen Hunger nicht zu fürchten. In winzig kleinen Dörfer frittieren junge Frauen Bananenchips, verkaufen zu schönen Sträussen gebundene Zweige, tropfenschwer behangen mit süssen, saftigen Lychees. Der Tag wird zur Nacht, Wolken hängen grau und schwer und schieben den Himmel zu. Die Hitze wirkt lähmend.
Die Monsunzeit steht an.
Bleierne Tropfen fallen... endlich.

Maurice K. Grünig (1964 ; lebt in Zürich) entführt uns mit ihrem fotografischen Reisetagebuch durch den Norden Thailands. In drückender Hitze gehen wir mit ihr durch das Gewusel in Markthallen, an Garküchen vorbei, deren Duft uns das Wasser im Mund zusammen laufen lässt, wir gehen durch Dschungel, an Tempeln vorbei… und es wird immer heisser.. bis dann endlich der Monsunregen einsetzt. Eingefangene Momente einer Reise – und wir sind mittendrin.

Bernard Unternährer, *Trees*, tirage sur papier coton Sommerset, 56x70 cm

Maurice K. Grünig. Prickly Heat & Bernard Unternährer. Stills and Trees

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, du 25 mars au 29 avril ; finissage vendredi 29 avril, 17h
www.galeriewertheimer.ch

Bernard Unternährer. Stills and Trees

Bei *Trees* handelt es sich um analoge s/w-Aufnahmen, in den Langen Erlen, Basel, aufgenommen und zwar mit einer Mittelformat Kamera Pentax 6x7 auf Ilfordfilm. Negative gescannt auf dem Imacon, normal bearbeitet im Photoshop und Ausdruck auf edlem Fotopapier Sommerset cotton 255 gm.
Die „Color Trees„ aufgenommen in Möhlin und auf dem Bruderholz wurden mit der Hasselblad 6x4.5 auf Diafilm fotografiert. Anschliessend das Dia mit Eiweisslasur partiell eingefärbt, gescannt und dann derselbe Vorgang wie bei den s/w Trees angewandt.
Die *Stills* sind Polas d.h. ein neues Material namens IMPOSSIBLE, fotografiert im Studio.
Eingescannt und speziell bearbeitet oder besser gesagt während des Entwickelns durch den Künstler " malträtiert ". Ausdruck auf Fotopapier Matt 230 gm.

Bernard Unternährer (lebt in Basel) macht seine Fotos in und um Basel, auf dem Bruderholz, in den langen Erlen und die *Stills*, Polaroid-Aufnahmen, sind in seinem Studio entstanden. Er experimentiert gerne und setzt auf einem Dia Eiweisslasur ein oder „malträtiert“ auch mal ein Bild während des Entwickelns, um einen speziellen Effekt zu erzielen. Dies gelingt ihm vorzüglich. Seine Arbeiten strömen den morbiden Charme des Vergänglichen aus.

Source : communiqué de presse et http://www.galeriewertheimer.ch/aktuell_work_DEF.htm

Sarah Carp, *Autoportrait avec Henri*, Yverdon, 26 août 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée

Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril ; rencontre avec Sarah Carp, samedi 9 avril, 16h
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

" Mon appareil photographique est devenu mon meilleur allié. Il faisait rempart entre le monde et moi. Il m'a observé lors de mon propre don de cellules souches à mon frère et il nous a accompagné et lié durant toute cette expérience de vie. "
Sarah Carp

Avec *Donneuse apparentée*, la photographe Sarah Carp se dévoile et nous convie dans l'intimité d'un échange. Pendant un peu plus d'une année, elle accompagne au quotidien son frère Henri atteint de leucémie lymphoblastique aiguë. La photographie s'impose très vite comme un besoin, comme une libération.
Ce travail est le témoignage d'un double engagement pour son auteure ; après une série de tests, elle est déclarée " compatible " et s'entame un long processus en vue du don de ses propres cellules souches à son frère. Ce don est intime et primordial puisqu'il passe par le sang. De cette épreuve, émerge également la nécessité pour Sarah Carp de passer de l'autre côté de l'appareil photographique. La photographe devient alors son propre sujet. Dans cet acte aussi courageux que troublant, elle nous fait part avec pudeur et délicatesse d'un cheminement personnel. Et dans un même mouvement, elle interroge à la fois notre rapport à la vie et l'engagement qu'implique le geste photographique.
Le sujet est grave. On perçoit au fil des clichés le doute et l'incertitude qui s'emparent du quotidien. Mais le traitement sobre de l'image est imprégné de douceur et de tendresse. Les photographies, comme des traces fragiles, passent entre les corps et les regards. Quelque chose de paisible s'en dégage. Les objets et le mobilier hospitaliers, comme des présences dérisoires, s'insinuent entre les portraits évoquant alors le trop plein de sens qu'ils recouvrent et le rythme d'un univers clos.
Une exposition dont on ne sort pas indemne et qui invite à méditer sur le sens de toute vie.

Sarah Carp est née en 1981. Elle vit et travaille à Lausanne. Diplômée de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey en section photographie, elle est membre de l'agence Strates depuis 2010. Ce travail réalisé entre mai 2008 et août 2009 lui a valu une sélection pour l'exposition Swiss Press Photo 09. La série a également été présélectionnée pour Bourse du Talent Reportage # 45, France, 2011.

Sarah Carp, *Autoportrait,* HUG, 20 octobre 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée

Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril ; rencontre avec Sarah Carp, samedi 9 avril, 16h
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

Discussion autour de la relation entre l'art et le monde médical

Rencontre avec Sarah Carp, samedi 9 avril, 16h
Sarah Carp partagera son expérience de donneuse et de photographe avec le public. Elle sera accompagnée par Anne-Laure Oberson, chargée des Affaires culturelles des Hôpitaux Universitaires de Genève, qui participera à la discussion d'un point de vue théorique sur les liens entre art et médecine et sur les différents rôles que peuvent jouer l'image photographique. La médiation de cette discussion sera assurée par Céline Eidenbenz, assistante en Histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne.

Leucémie et greffe de cellules souches
La leucémie est une forme de cancer qui affecte le système de fabrication des globules sanguins dans la moelle osseuse. Les leucémies de formes aiguës évoluent rapidement, entraînent des symptômes importants pouvant surgir du jour au lendemain et doivent être traitées rapidement. Lors de leucémies lymphoblastiques aiguës, la maladie touche les précurseurs des globules blancs. Ceux-ci se développent tant dans la moelle osseuse que dans les tissus lymphatiques de l'organisme. La moelle osseuse et le sang sont inondés de cellules anormales qui prolifèrent au détriment des cellules saines et s'étendent à l'ensemble de l'organisme et aux organes. L'organisme se défend mal et les risques d'infections sont accrus. Une des possibilités de traitement de la maladie est la greffe de cellules souches. Ceci est une épreuve longue et lourde à supporter. Les cellules sont prélevées chez une autre personne, de préférence un frère ou une sœur avec une compatibilité tissulaire adéquate (le langage médical parle alors de " donneur apparenté ") ; les cellules greffées doivent en effet être acceptées par le patient et les cellules du donneur ne doivent pas attaquer l'organisme du malade. Le donneur reçoit en injection des facteurs de croissance visant à accélérer la production de cellules souches du sang. Ces cellules sont ensuite prélevées par prises de sang au moyen d'une machine séparant les éléments sanguins. Les cellules détruites du patient – qui a subi une chimiothérapie au préalable – sont remplacées par des cellules souches saines. Dans les semaines qui suivent, la moelle osseuse s'adapte à son nouvel environnement et commence progressivement à produire des cellules sanguines et à reconstruire le système immunitaire de l'organisme.

Source : dossier de presse

Sarah Carp, *Le Don,* HUG, 20 octobre 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée

Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

Sarah Carp, *Henri,* CHUV, 14 mai 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée
Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

Sarah Carp, *Les Blouses vertes,* HUG, 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée
Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

Sarah Carp, *Le Duvet*, CHUV, 16 août 2008

Sarah Carp. Donneuse apparentée
Galerie Focale, Nyon, du 20 mars au 30 avril
www.focale.ch
www.sarahcarp.com

Christian Tagliavini, *Dame di Cartone, Cubism II*, tirage Laserchrome, 100x80 cm

Christian Tagliavini. 1503 & Dame di Cartone

Galerie Cons Arc, Chiasso, du 28 mars au 30 avril
www.consarc.ch
www.christiantagliavini.com

1503 - A visionary Renaissance
" Don't try to search what happened in 1503. Whatever it happened (and where), it's a cultural chance. *1503* is a symbolic date and a non-geographic timeless space, where Christian Tagliavini's visionary Renaissance takes place. In this visionary Renaissance nine stili characters are portrayed in solemn, die-cut costumes to die for. Ali of them have a name or a title - which is perfect for a private renaissance art gallery. But you'll also find something contemporary, unpredicted and capturing in their look and attitude: some details are quiet/y exaggerated while their glances are seducing each other despite you, the observer. "

Dame di Cartone / Cardboard Ladies
" Nine unconventional beauties, beautiful by contradiction: flat and rounded, untouchable and tactile. In bold colors and delicate skin tones, they pose flawlessly and wear loud geometries. Between two- and three-dimensional perception, *Cardboard Ladies* is a gallery of unique portraits where Christian Tagliavini browses Cubism, 17th century and Fifties-era in a way that goes beyond fashion and surface. This is more a subt/e research on the depth of feminine allure, giving us neither paper dolls nor real women: just pensive, emerging figures. "
Daniela Ferrando, Milano

Christian Tagliavini, is Swiss-Italian, born in 1971, was educated in Italy and Switzerland, where he lives and works as a graphic designer and a photographer. This provides him the perfect frame and background to invent, create and totally produce images that blend fine arts and craftsmanship. No, not simply images, as Christian Tagliavini loves designing stories with open endings (requiring observer’s complicity) on unexplored themes or unusual concepts, featuring uncommon people with their lives and their thoughts made visible. This rich and exciting collision of circumstances results in photos as a final product.

Source : communiqué de presse

Christian Tagliavini, *Cecilia*, de la série *1503*, 2010, tirage Laserchrome, 85x68 cm

Christian Tagliavini. 1503 & Dame di Cartone
Galerie Cons Arc, Chiasso, du 28 mars au 30 avril
www.consarc.ch

Marilyn Minter, *Two Green Flares (Pamela Anderson)*, 2007, c-print, 97x130 cm. Courtesy : Andréhn-Schiptjenko, Stockholm

Look into my eyes

Galerie Mitterrand+Cramer, Genève, du 17 mars au 6 mai
www.mitterrand-cramer.com

Avec: Martin Jacobson, Brad Kahlhamer, Marilyn Minter, Julie Roberts, Mika Rottenberg, Xavier Veilhan, Annika von Hausswolff, Cajsa von Zeipel, Stéphanie Cramer

Edward Mitterrand et la galerie Andréhn-Schiptjenko, Stockholm, sont heureux d'annoncer *Look into my eyes*, le premier volet d'une série d'invitations faites à certaines des galeries les plus influentes du monde de l'art. Chacune d'elles organisera, chez Mitterrand+Cramer, une exposition de groupe avec une sélection d'artistes qu'elles représentent.
L'idée de ces invitations est venue quand, en 2006, Mitterrand+Cramer modifia ses activités pour se consacrer au conseil en art contemporain. Accueillir les choix et la ligne propre de diverses galeries au sein d'un même espace, collaborer ouvertement avec d'autres galeries et partager leurs sentiments à propos des œuvres, offrir au public l'opportunité de découvrir en partie les choix que Mitterrand+Cramer peut être amenée à faire pour ses clients, … résument le concept de ces invitations.
La première galerie invitée est Andréhn-Schiptjenko qui a, en tout juste 20 ans, construit la galerie contemporaine la plus établie de Suède grâce à une programmation extrêmement pointue faite d'artistes suédois et étrangers. Bien que Andréhn-Schiptjenko représente des artistes contemporains confirmés comme Xavier Veilhan, Marilyn Minter ou encore Annika von Hausswolff, les deux associées Ciléne Andrehn et Marina Schiptjenko exposent également des artistes émergents comme Cajsa von Zeipel ou Martin Jacobson.
Le principe même de l'invitation comme son titre imposé, ont conduit Andréhn-Schiptjenko à une sélection d'œuvres et d'artistes tournants autour de l'idée de l'image de la féminité, du regard masculin vis-à-vis de l'expérience vécue par la femme, de la façon dont les deux sexes s'informent mutuellement et, comment occasionnellement les situations sont renversées.
Le titre *Look into my eyes* est aussi ambigu et impossible à appréhender que la problématique elle-même – tour à tour provocant, exigeant, autoritaire ou suppliant.
Bien que potentiellement à la fois conflictuel et romantique, ce titre ordonne pourtant une réponse que les œuvres choisies sont chargées d'apporter.

Source : communiqué de presse

Xavier Veilhan, *Marie (purple)*, tirage Lambda, cadre en bois, 122x100x2.5 cm.
Courtesy : Andréhn-Schiptjenko, Stockholm

Look into my eyes

Galerie Mitterrand+Cramer, Genève, du 17 mars au 6 mai
www.mitterrand-cramer.com

Nan Goldin, *Untitled #7*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 101.6x69.5 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

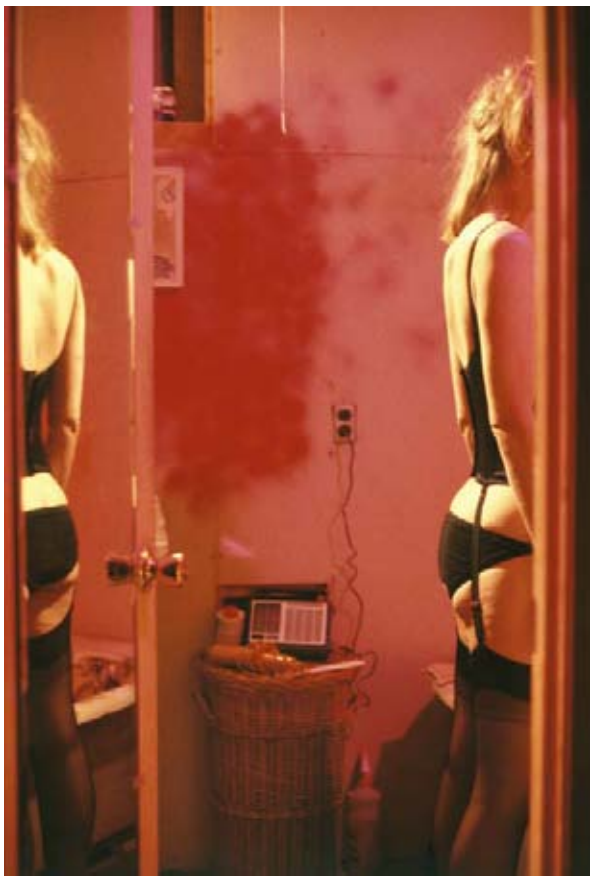
En 1983 Nan Godin a réalisé des photographies de plateau pour *Variety* le film de Bette Gordon qui n'ont jamais encore fait l'objet d'une exposition. Celle que leur consacre la galerie Guy Bärtschi en assumant entièrement la production, permet de réexaminer ce qui fonde le travail de l'artiste, en particulier le mode de regard singulier qu'elle porte sur les sujets.
Pour Nan Goldin " la photographie est le contraire du détachement ", elle nécessite une implication subjective et se situe, par conséquent, aux antipodes du reportage. Cela se vérifie dans cette série de clichés qui révèlent sa volonté d'empathie avec le sujet. Cette dimension est mise en valeur par la structure même des photographies qui créée des espaces suspendus entre illusion et réalité ; des espaces ambigus dont elle tire leur force visuelle. L'arrière plan anime l'image tout en accentuant son caractère narratif même s'il appartient au spectateur d'inventer lui-même un récit à partir de ses propres émotions.
Dans ces photographies Nan Goldin capte l'atmosphère si particulière du film *Variety* emblématique de l'art cinématographique qui vit le jour à New York au début des années 80 au sein de cet intense foyer de création que fut le Lower East Side.

Source : communiqué de presse

Nan Goldin, *Untitled #103*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 101.6x69.5 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch



Nan Goldin, *Sandy's back in the mirror from* Variety *film*, 1983,
Cibachrome, 101.6x69.5 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

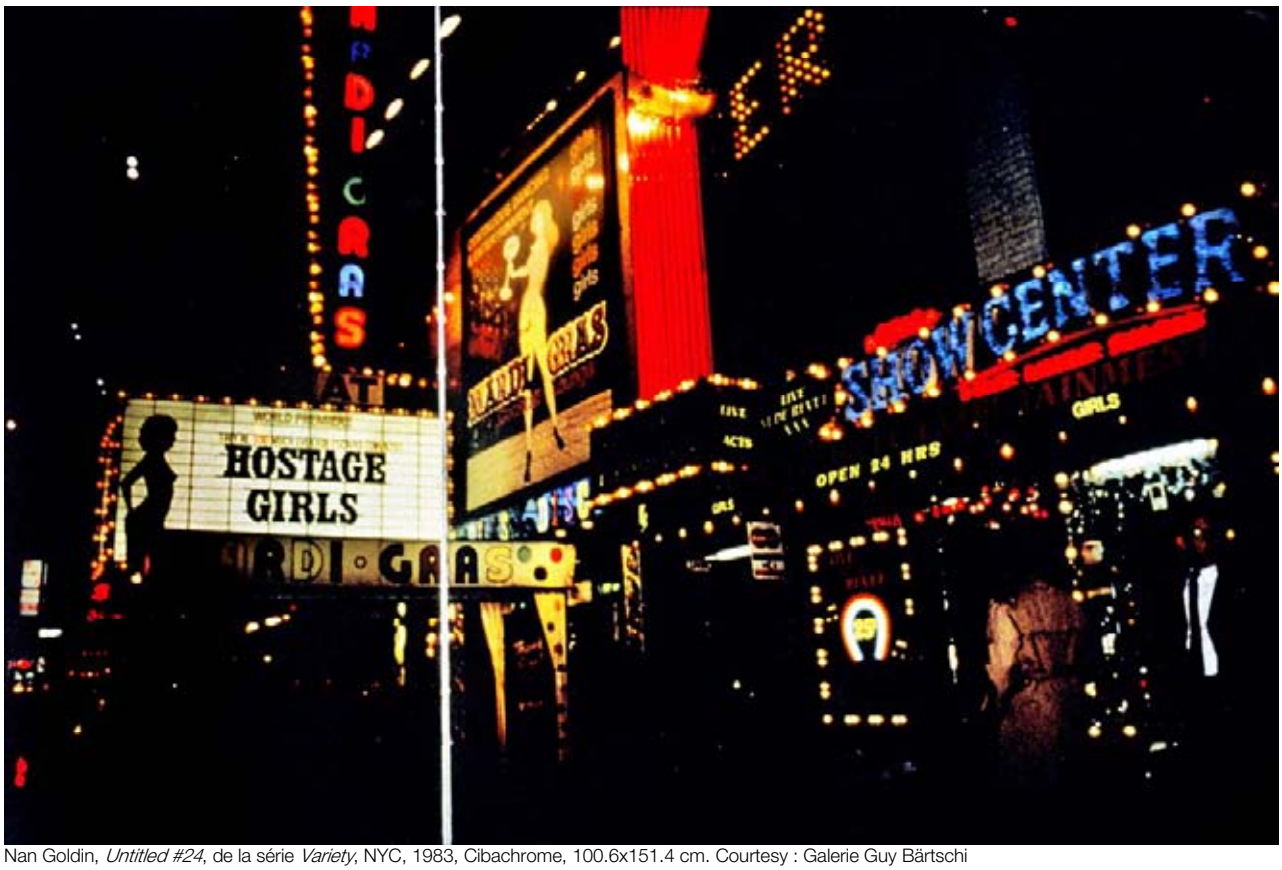
Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

Nan Goldin, *Untitled #98*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 101.6x69.5 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch



Nan Goldin, *Untitled #24*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 100.6x151.4 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

Nan Goldin, *Untitled #20*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 69.5x101.6 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety
Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

Risaku Suzuki, *Sakura 07, 4-65*, 2007, c-print, 120x155 cm. Courtesy : Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai ; vernissage jeudi 14 avril, 18h
www.christopheguye.com

Yuki – Sakura, introduces works by the artist Risaku Suzuki (1963, Japan). Bidding winter farewell and welcoming spring, his first solo exhibition in Europe will be presenting photographs from various series of works focusing on the enticing, emblematically Japanese subjects of snow and cherry blossoms. The artist approaches the spirit of places and landscapes with a contemplative, Japanesque visual vocabulary fascinating also to eyes trained by western aesthetics. Unmistakeable yet unrecognisable alike, subtlety, and the poetic obscuring of what is visible to the eye characterise the works shown in this exhibition. Focusing on the beauty of nature, the artist has developed an enchanting and almost painterly style; Suzuki effectively lays bare canvases for individual narratives to unfold as the works' seeming simplicity and demure quietly take a step back for the viewer's own projections and interpretations.
Showing an expressive and delicate selection of works from various series, the Christophe Guye Galerie is pleased to introduce the Japanese artist Risaku Suzuki. *Yuki – Sakura* is the first ever solo exhibition of Suzuki in Switzerland – *Yuki* (snow) and *Sakura* (cherry blossoms) were taken in Tokachidake in Hokkaido and Yoshino in Nara Prefecture. On display will be thirteen largescale C-Prints, including a diptych and a tetraptych, all created between 2006 and 2010, combining a selection of well-known works with a brand new series. Playing with familiarity, desire and the rumination on a fleeting moment, Suzuki leaves seeing up to the camera. He presents us with works that are emotional yet removed at once, picturesque and accidental alike, engaging in the unfeasible pursuit of wanting to capture what can never be captured.

Risaku Suzuki, *Sakura 07, 4-56*, 2007, c-print, 120x155 cm. Courtesy : Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai ; vernissage jeudi 14 avril, 18h
www.christopheguye.com

Timed with the commencing of the *Sakura Celebration* in early spring, one of the most popular spring events in Japan, the exhibition presents Suzuki's most renowned images of snow and cherry blossoms. As is the annual festival a celebration of the spring season representing change and new beginnings, *Yuki – Sakura* itself quietly celebrates life; the permanence of life's cycle, the passing of time as well as traditions, the transition from one season to the next, and the inevitability of continuity. Displayed accordingly, the *Yuki* series envelope and embrace the images of *Sukura*, allowing Suzuki's works to slowly unfold in a pensive, intimae dialogue about the rapid, perhaps too-rapid, passing of time – evoked more than ever by the permanence of the photographic frame.
With seeming effortlessness and ease Suzuki captures nature without a context or narrative, sensing the physical structure as the essence of symbolism and thus allowing the viewer to freely understand and project. By discarding the ground from his frame and concentrating on the relationship between the blossoms and the sky, the works of *Sakura* induce a sense of weightless and effervescent air. Delicate and subtle, one feels fully immersed amidst clouds of airy pinks and soft whites, one moment believing to be seeing what in the next becomes obscured and vanishes amongst a haze of blossoms. As do the branches and their flowers slowly blur and dissolve into upward backdrop, the trees in *Yuki* too slowly give way to an indistinct melange of snowy fields and glistening branches. Gradually pushed to the frame's edges the only trace left are the trees' soft shadows in the silky, shining wet surface of seemingly perfect snow. Gleaming whites and blues define these magical works, transporting scenarios so familiar to us into a place of tranquillity and audible stillness, making *Yuki – Sakura* an exhibition of contemplation and joyful celebrations alike.

Risaku Suzuki, *White 09, H-304*, 2009, c-print, 95.2x119 cm. Courtesy : Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai ; vernissage jeudi 14 avril, 18h
www.christopheguye.com

Stepping back and capturing not what he saw, but what might have been, Suzuki skilfully plays with abstraction inducing his photographs with a soft and painterly surface. Easily one may fall into the trap of attaching clichés of decorativeness to the works shown with *Yuki – Sakura.* But with his attempt to capture life – which cannot be captured – the artist creates imprints of its being with these photographic records. The vitality of his works and the exhibition alike lies in Suzuki's constant shifting; between winter and spring, from the seen to the undecipherable, between reality and memory, macro and micro, and immediacy of a moment and the sensation of the predestined passing of time.

Currently living and working in Tokyo, the Japanese artist and photographer Risaku Suzuki is one of the most interesting and to-be-watched talents of contemporary Japanese photography. Born in 1963 in the Wakayama Prefecture, Japan, Suzuki received his degree from the *Research Department of the Tokyo College of Photography* in 1987. He has since held exhibitions worldwide and has received many prizes, including *The Photographic Society of Japan Award* (2008) or the *Kimura Ihei Award* (2000), the most renowned award in the field of photography in Japan. His works are part of museum collections from Asia to the US, such as *The National Museum of Modern Art*, Tokyo, or the *Tokyo Metropolitan Museum of Photography*, Tokyo, *The Art Museum*, Princeton University, *The Museum of Fine Arts*, Houston, or the *International Centre of Photography*, New York.

Source : communiqué de presse

Risaku Suzuki, *White 09, H-315*, 2009, c-print, 95.2x119 cm. Courtesy : Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai ; vernissage jeudi 14 avril, 18h
www.christopheguye.com

Nicole Hametner, *Forêt Nocturne I*, de la série *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 72x100 cm. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Avec : Nadine Andrey, Livio Baumgartner, Valentin Blank, Michael Blaser, Christoph Däppen, Valérie Chételat, Alexander Gempeler, Maia Gusberti, Nicole Hametner, Simone Haug, Alexander Jaquemet, Patrik Marcet, Martin Möll, Jon Naiman, Marco Paoluzzo, Rolf Siegenthaler, Rudolf Steiner, Antal Thoma, Andreas Tschersich, Julia Weber, Martin Wiesli

La Commission cantonale des arts visuels présente les lauréates et lauréats du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne et expose une sélection d'œuvres actuelles d'autres photographes bernois.

Lauréat-e-s du Prix de la photographie 2011 (2x CHF 10'000.-) : Nicole Hametner, Andreas Tschersich.

Lauréat-e-s du Prix de reconnaissance 2011 (6x CHF 5'000.-) : Christoph Däppen, Maia Gusberti, Simone Haug, Alexander Jaquemet, Patrik Marcet, Martin Möll.

Nicole Hametner est membre de NEAR.

Nicole Hametner, *Forêt Nocturne II*, de la série *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 72x100 cm. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Le prix de la photographie du canton de Berne est mis au concours publiquement, tous les deux ans, par la Commission cantonale des arts visuels. Cette année, 84 artistes bernois issus de tous les domaines de la photographie y ont participé. La Commission des arts visuels a récompensé huit séries de photographies en décernant deux Prix de la photographie du canton de Berne 2011 et six prix de reconnaissance.
La photographe Nicole Hametner (30 ans), de Berne, reçoit le Prix de la photographie 2011 du canton de Berne pour sa série intitulée *Le sapin*. Elle comprend des vues de sous-bois, baignées d'une lumière lunaire qui évoquent le noir des encres et l'aspect argenté des bois gravés. Dans cet univers sylvestre, la photographe poursuit ses recherches aux limites du visible et plonge son regard dans les entrailles silencieuses de cet espace propice à l'imaginaire.
L'autre prix de la photographie du canton de Berne 2011, est attribué au photographe biennois Andreas Tschersich (40 ans) pour sa série, intitulée *New York / Detroit*. Ces photographies récentes font partie d'une plus vaste série intitulée *peripher*, commencée en 2004, qui rassemble les périphéries de nombreuses villes occidentales. Témoins de ces non-lieux marqués par les mutations urbaines, ses images montrent des compositions structurées, vidées de toute présence humaine.
Les œuvres des huit lauréats et lauréates sont exposées avec une sélection de tirages d'autres photographes bernois ayant participé au concours et convaincu le jury.

Source : communiqué de presse du Canton de Berne

Nicole Hametner, *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 265x200 cm, de la série *Le Sapin*. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Nicole Hametner
www.nicolehametner.ch

Le Sapin est un projet initialement réalisé pour l'exposition *Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective de Pierre Aubert avec Nicole Hametner & Vincent Kohler*, à l'Espace Arlaud, Lausanne, 26.03.10 – 30.05.10.

" AV : Qu'évoquent pour vous " les bois " ?

NH : Un espace ouvert à l'imaginaire qui reste souvent incertain, la fascination de ce qui est caché derrière les branches, les troncs et les buissons ... surtout la forêt nocturne, loin des lumières de la ville. Pour moi, les images des bois proviennent plutôt du monde de l'enfance, du rêve, des contes... Par ailleurs, la matière du bois reste vivante, contrairement aux sels d'argent de la photographie qui pétrifient leur sujet. Cette confrontation entre ces deux média m'a beaucoup interpellée. La photographie conserve, sacralise et tue en même temps... "

" *Le Sapin* questionne les relations entre photographie et xylographie. La dimension nocturne joue ici un rôle important, je cherche par ce médium ce qui se trouve à la limite du perceptible. Le long temps de pose de cette photographie permet d'imprégner la lumière faible de la nuit sur le support du film, tout en évoquant la durée de la gravure. Avec son grand format (265x200 cm), *Le Sapin* constitue le centre de la série photographique […]. Présence énigmatique, un arbre est rendu visible grâce aux sels d'argent. Brillant tout seul dans la forêt, il fait référence au monde du conte et à l'imaginaire. La scène fonctionne comme un décor du théâtre révélant une absence dans une atmosphère sombre et entourée de silence. "
Nicole Hametner

Source : communiqué de presse, le site de la photographe et le dossier de presse de *Promenons-nous dans les bois*, 2010

Nicole Hametner, *Les Escarbots*, de la série *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 110x110 cm.
Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Andreas Tschersich, *peripher 1337*, New York, de la série *New York / Detroit*, 2010. Lauréat du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Andreas Tschersich, *peripher 1903*, Detroit, de la série *New York / Detroit*, 2010. Lauréat du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Valérie Chételat, de la série *Spuren*, Hôtel Schweizerhof, Bern, 2008

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Valérie Chételat, de la série *Spuren*, Hôtel Schweizerhof, Bern, 2008

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Annelies Štrba, *Samuel mit Kopfweh / Samuel avec un mal de tête*, 1989, de la série *Shades of Time*. Courtesy de l'artiste

La Parisienne

Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Avec : Laetitia Benat, Bertrand Burgalat, Catherine Millet, Stanislas Merhar, Valérie Mréjen et Annelies Štrba.

Sofia Achaval et Thibault de Montaigu ont imaginé l'appartement d'une Parisienne fictive. Le couple a convoqué une équipe d'auteurs afin de recréer l'histoire et la personnalité de cette femme. La romancière et critique d'art Catherine Millet a imaginé sa collection d'œuvres d'art ; l'artiste et écrivain Valérie Mréjen laisse divers messages disséminés dans l'appartement ; le compositeur Bertrand Burgalat suggère ses choix musicaux; la plasticienne Laetitia Benat révéle son âme de dessinatrice tandis que la photographe Annelies Štrba revisite son passé et que l'acteur Stanislas Merhar prête sa célèbre voix à des messages téléphoniques amoureux.
" Le monde entier nous envie la Parisienne. Mais qui est-elle ? Une idée, un cliché, une mythologie dans le sens barthien du terme ? La Parisienne a depuis longtemps colonisé notre inconscient collectif. Symbole d'élégance, icône de beauté, elle est moins un archétype social qu'une fiction sur laquelle projeter nos désirs. D'où l'idée de reconstruire l'intérieur de cette femme imaginaire en déclinant les différents espaces qui constituent son intimité: chambre à coucher, salle de bain, salon, dressing, bureau. Un espace privé dans lequel nous avons choisi d'inviter plusieurs auteurs venant d'horizons différents (littérature, musique, art contemporain...) afin de raconter le " roman " de cette Parisienne. Car toute vie n'est-elle pas une fiction ? Une mise en scène d'éléments disparates ayant pour but de donner cohérence à l'ensemble et de séduire ceux destinés à l'observer ?
Ainsi cette Parisienne peut aussi bien se retrouver dans un livre laissé ouvert sur une table que dans une oeuvre d'art exhibée dans son salon. Dans un morceau de musique qui se répète en boucle que dans le souvenir d'une vieille photo. Elle est à la fois cette femme croisée dans la rue et celle qui s'affiche sur les publicités du métro, autant dire une multiplicité de récits qui se déroulent en même temps. Le but de cette exposition est de mettre à jour ces différents processus de narration et d'inviter le spectateur à récrire avec nous le roman de cette Parisienne qui fascine toujours autant notre imaginaire. "
Thibault de Montaigu

Commissaires : Thibault de Montaigu, Sofia Achaval. Scénographie : Pauline Marchetti

Source : communiqué de presse

Annelies Štrba, *Sonja und Linda*, 1996, de la série *Shades of Time*. Courtesy de l'artiste

La Parisienne

Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Annelies Štrba réalise dès les années 1970 des photographies très personnelles de son milieu familial, en particulier des portraits de ses filles Linda et Sonja, qui sont toujours ses modèles de prédilection. Ce travail sur sa sphère intime, un univers essentiellement féminin riche en émotions, est présenté dans le diaporama et le livre paru chez Lars Müller, *Shades of Time*, 1974-1997.
Depuis la fin des années 1990, l'artiste utilise exclusivement la caméra vidéo et retravaille ses vidéogrammes à l'ordinateur. Il en résulte une esthétique surprenante, à la fois très contemporaine et proche, par certains aspects, de l'impressionnisme et du pictorialisme (mouvement photographique des années 1890-1920). La vie quotidienne la plus ordinaire comme les voyages de l'artiste sont l'objet d'une transformation radicale par la création d'images empreintes de poésie et de sensualité.
L'instinct et l'imaginaire d'Annelies Štrba lui permettent d'échapper à tout sentimentalisme et de transcender la banalité du réel : portraits, paysages, scènes de genre figurant ses proches, évoquent autant les contes qu'un monde onirique ou surnaturel.

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Annelies Štrba, *Nyima 395*, 2008 (ruines du monastère de Greifswald), tirage pigmentaire sur toile, 110x165 cm. Courtesy de l'artiste

La Parisienne
Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Annelies Štrba, *Wonder (Nyima 279)*, 2006, tirage pigmentaire sur toile, 110x165 cm. Courtesy de l'artiste

La Parisienne
Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Allan Sekula, *Prayer for the Americans 1*, 1999 / 2004 © Allan Sekula

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org

With: Broomberg & Chanarin, Mauro Andrizzi, Jonathan Cavender, Robbie Wright, Shane McDonald, Hito Steyerl, Ariella Azoulay, Paul Lowe, Goran Galic & Gian-Reto Gredig, Laura Kurgan, Renzo Martens, Kadir van Lohuizen, Allan Sekula, Phil Collins, Walid Raad/The Atlas Group, Paul Fusco, Gilles Peress and Susan Meiselas. Compilations by Sohrab Mohebbi, Eyal Weizman, with Yazan Khalili and Tony Chakar.

Photojournalism is in the midst of a remarkable, and singularly unexpected, renaissance. New practices, strategies, viewpoints, techniques, and agents have radically transformed the institutions and the fundamental concepts of the field. Whilst it has become fashionable to lament the death of photojournalism, actual events suggest that something quite different is taking place. The group exhibition *Antiphotojournalism* charts these new developments in exciting ways.
New methods of reporting the news, new imaginations of what the news might be, have challenged the hegemonic figure of the photojournalist at its core and given birth to the most interesting ideas. This critical approach is called, following Allan Sekula, 'antiphotojournalism'. It has a multiplicity of forms, such as film, video, slides, web-based presentations and many more.
Antiphotojournalism provides a profound and passionate fidelity to the image, unleashed from the demands of the traditional approach of photojournalism. It is freed to ask other questions, to make other claims, to tell other stories. Sometimes the gesture is reflective. Sometimes the desire is evidentiary not in the old sense of simply offering the " evidence " of images to an assumedly homogenous public opinion, but in a much more precise way: photographs have become evidence in war crimes tribunals. Sometimes the innovation is technological, whether it involves working with the hi-tech resources of advanced satellite imagery or the low-tech crowd-sourcing of participatory protest imaging. Sometimes the practices are archival. And sometimes the question is simply whether we even need images at all.
The exhibition juxtaposes reportages by established Magnum practitioners with material from autonomous artists and amateurs, from slide shows to YouTube films, music videos, satellite imagery and archival material.

Curators : Carles Guerra and Thomas Keenan.

Source : communiqué de presse http://www.foam.org/press/2011/antiphotojournalism

Mauro Andrizzi, *Iraqi Short Films*, 2008, film still © Mauro Andrizzi

Antiphotojournalism
FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org

Adam Broomberg & Oliver Chanarin, *Afterlife 1*, 2010. Courtesy et © des artistes.

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.choppedliver.info

" The *Afterlife* series offers a re-reading of a controversial photograph taken in Iran on 6 August 1979. This remarkable image, taken just months after the revolution, records the execution of 11 blindfolded Kurdish prisoners by firing squad. The image, which captures the decisive moment the guns were fired, was immediately reproduced in newspapers and magazines across the world. The following year it was awarded a Pulitzer Prize and for the next 30 years its author was simply known as " Anonymous. " Only recently has the photographer's identity been revealed as Jahangir Razmi, a commercial studio photographer working in the suburbs of Tehran. He was located and interviewed by Joshua Prager of the Wall Street Journal.
Broomberg and Chanarin sought out Razmi, and based on their discussions and along with an examination of the neglected images on the roll of film Razmi produced that day, they present a series of collages–an iconoclastic breakdown or dissection of the original image – that interrupts our relationship as spectators to images of distant suffering. "
Adam Broomberg & Oliver Chanarin

Source : http://www.choppedliver.info/index.php?/afterlife/

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Photographers in Conflict*, vue de l'exposition au Kunsthaus Glarus, 2007. Courtesy des artistes pour toutes leurs images.

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

" The festival for photojournalism Visa pour l'Image in Perpignan (Southern France), has established itself as a solid framework for an annual gathering of the photojournalism industry. Controversial in its presentation of, and in its reflection on, photojournalism, the festival determined the environment in which Galic and Gredig in 2006 examined the group of the concerned photojournalists. In the aftermath of Abu Ghraib and the Tsunami, a cross-section of 32 photographers was invited in situ by the two artists into a Spartan, black painted studio, in order to capture their still portraits and video interviews. By isolating the photojournalists and placing them in front of their camera, Galic and Gredig reverse the asymmetrical power relationship between photographer and subject, and explore the self-perception of the photographers. "
The website www.photographersinconflict.com is part of the publication *Photographers in Conflict*, including a selection of transcripted interviews and photographic portraits. The videos on this site are shortened versions.

Goran Galic (1977, CH) studied photography at the School of Art and Design Zurich.
Gian-Reto Gredig (1976, CH) studied Social Anthropology at the University of Zurich.
Both live and work in Zurich.

Source : http://www.photographersinconflict.com/about-the-project/

Voir les vidéos (extraits) : http://www.photographersinconflict.com

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Samantha Appleton / Noor*, de la série *Photographers in Conflict*, 2006, tirage jet d'encre, papier fait main, 131x103 cm

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Stanley Greene / Noor*, de la série *Photographers in Conflict*, 2006, tirage jet d'encre, papier fait main, 131x103 cm

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Paolo Pellegrin / Magnum Photos*, de la série *Photographers in Conflict*, 2006, tirage jet d'encre, papier fait main, 131x103 cm

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Shaul Schwarz - Getty Images*, de la série *Photographers in Conflict*, 2006, tirage jet d'encre, papier fait main, 131x103 cm

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

Armin Linke, *Ski Dome*, Tokyo, 1998, de la série *Global Box*, 1998-2000

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

" C'est bien ainsi que se pose la question de la puissance de l'image. Elle peut aussi bien continuer à incarner le désir sans jamais le satisfaire, comme elle peut parfaitement prétendre saturer l'œil et anéantir toute liberté. Je distingue ainsi image et imagerie ou simple visibilité. Par image au singulier, image singulière, mieux vaut entendre ce qui s'inscrit dans la visibilité sans être visible. La force de l'image lui vient du désir de voir, celle du visible de sa capacité de voiler, de construire l'écart entre ce qui est donné à voir et l'objet du désir. Sans désir de voir, il n'est point d'image, même si l'objet de ce désir n'est autre que le regard lui-même. "
Marie José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Bayard, Paris, 2002, p.38-39

L'exposition collective OPEN FRAME conçue par Joerg Bader et Noëlle Tissier est principalement constituée d'images fixes et en mouvement qui abordent les notions d'enfermement et de frontières sous un angle très large. Son titre contient volontairement une contradiction et renvoie au hors cadre, ou au hors champ, spécifique aux œuvres choisies, s'inscrivant toutes dans un souci de questionnement et d'ouverture du regard que l'on porte sur nos sociétés aujourd'hui. On pourrait en effet parler d'un souci contemporain à produire des images, qui s'inscrivent dans ce que Walker Evans a nommé " le style documentaire " (voir l'ouvrage éponyme d' Olivier Lugon). Ici, c'est principalement la place laissée au spectateur, le souci de ne pas enfermer son regard dans l'image reproduite, qui fait sens et réuni les artistes invités pour ce projet collectif en mouvement, présenté en deux volets.
Qu'il s'agisse d'œuvres ayant recours à la métaphore, à la fictionnalisation ou au dilatement du temps, toutes tiennent leur sujet à distance et évitent le pathos ou le sentimentalisme. Par cette diversité de regards, l'exposition OPEN FRAME sort des cadres établis pour venir titiller en nous les limites intimes de notre propre perception du monde, et plus largement encore, les frontières que l'homme érige à l'intérieur comme à l'extérieur de lui même. Les notions d'enfermement et de frontières sont traitées tout autant comme un fait physique lié au corps enfermé, qu'en tant que métaphore liée à des questions politiques, à l'histoire, à la sociologie, à l'esthétique, à l'urbanisme contemporain, à la société de consommation, etc. voire même à la représentation personnelle et subjective parfois sclérosante faite à la lecture d'une image quelle qu'elle soit.
Plusieurs artistes suisses sont exposés dans OPEN FRAME.

Commissaires : Joerg Bader et Noëlle Tissier

Joerg Bader est membre d'honneur de NEAR.

Andreas Gursky, *Brasilia, Banksektor Nord*, 1994, c-print, 186x226 cm. Courtesy Ringier Collection, Suisse

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

" OPEN FRAME joue volontairement d'une contradiction. Si l'idée de cadre suggère un espace clos et non une ouverture, à l'inverse, OPEN FRAME essaie d'ouvrir le regard sur des formes d'enfermement en utilisant d'autres images et d'autres formats (panoramiques, papiers peints, format tableaux) que celles transmises habituellement par les mass média. Nos manières de voir sont toujours sujettes aux clichés, à l'enfermement dans des stéréotypes. Si la machine à communiquer nous conforte dans nos préjugés, les artistes, par leur subjectivité ont cette capacité (et devoir), de nous ouvrir les yeux sur nos points aveugles. L'exposition juxtapose des images photographiques, vidéographiques et des dessins ; les représentations de l'enfermement ou de la frontière y sont traitées tout autant comme des représentations physiques du corps enfermé que des métaphores liées à l'histoire, à la sociologie, à l'économie, à l'urbanisme, au politique et à la condition marchande de nos vies.
L'exposition est montée en deux volets avec un noyau dur permanent constitué d'œuvres de Andreas Gursky (une vue du quartier des banques dans le secteur nord de la capitale du Brésil, Brasilia), de Armin Linke (une photographie murale de sept mètres de long représentant un hall de ski indoor), de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (deux vidéos avec des interviews de personnes incarcérées par l'Etat israélien dans le sud du Liban ; la première enregistrée quelques jours après leur libération, à l'occasion du retrait de l'armée Tsahal, la seconde huit ans plus tard), de Paul Pouvreau (neuf dessins où il dessine des scènes de l'information presse, saturées au stylo bille quatre couleurs qu'il fait émerger de double pages du quotidien *Le Monde*).

Nicola Pitaro, *Vue d'une cellule du service de détention pour expulsion de la prison de l'aéroport de Zürich Kloten*, lundi 1er novembre 2010

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Si le travail de Paul Pouvreau est littéralement la superposition de sa manière de voir et de représenter le quotidien sur la matière rédactionnelle et publicitaire d'un journal jusqu'à les rendre partiellement illisibles, les travaux de Gursky, Linke et Hadjithomas/Joreige peuvent être considérés comme des propositions contemporaines de ce qu'Olivier Lugon a nommé " Le Style documentaire " dans son livre éponyme tiré d'une conférence de Walker Evans : leurs regards sont froids, distanciés et évitent tout pathos ou sentimentalisme.
Dans le même esprit, Bruno Serralongue rapporte de Calais une série de diapositives, où il montre une " prison " à ciel ouvert : des terrains vagues où les " sans papiers " espèrent trouver par la ruse un moyen pour passer de l'autre côté de la Manche. Serralongue évoque leur sort sans jamais les montrer, tout comme Georg Aerni nous fait ressentir l'univers clos d'une cage de zoo, par l'observation minutieuse d'une " architecture carcérale " vide d'animaux mais qui témoigne, par cette absence même, d'une présence et d'une souffrance. Rodrigo Albert, quant à lui, observe dans une série photographiée dans l'état du Minas Gerais au Brésil, la construction à ciel ouvert d'une prison par les prisonniers eux-mêmes qui vont être par la suite leurs propres gardiens.
Les deux photographies à l'entrée de l'exposition, qui sont reproduites sur les deux cartons d'invitation, sortent du cadre " Style documentaire ". La photographie de Nicola Pitaro est une photographie de presse, parue dans le quotidien zurichois *Tages-Anzeiger*. Elle représente une cellule pour immigré clandestin à l'aéroport de Zurich. Le caractère aseptisé de la cellule fait virer la photographie vers la fiction. Dans un dispositif presque inversé, la photographie de James Casebere est celle de la maquette d'une cellule réalisée par l'artiste. Ces deux photographies entretiennent un rapport dialectique. Dire le vrai par le faux est une des stratégies du réalisme contemporain.

Line Chollet, *Et Disney créa la ville*, 2009

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

OPEN FRAME évoque donc la frontière ténue entre le vrai et le faux. Par le biais d'une double projection vidéo, Julika Rudelius filme des hommes isolés, dans un bureau vide donnant sur le port de Rotterdam. Ils parlent de leurs vraies ou fausses richesses. Ces vidéos soulignent l'égoïsme ambiant qui, régi par le principe de la concurrence, est le fondement de nos sociétés marchandes.
Conscient de cet égarement social qui s'opère face à l'étranger, de cette nécessité à ranger l'autre dans une case où le collectif a valeur d'individualité, Harald Fernagu interroge le mécanisme d'identification. Jouer ainsi de son image, c'est résister à l'enfermement par l'image, jouer à sa souffrance c'est résister à ce même cloisonnement. Ses mises en scènes photographiques sont un contre-point à celles des vrais ou faux riches de Julika Rudelius.
Pour nous faire oublier la force destructrice des spéculations immobilières contemporaines, les promoteurs usent souvent du faux. C'est ce que démontre Line Chollet avec de récentes urbanisations à Marne la Vallée où l'entrepreneur d'un nouveau quartier résidentiel n'est autre que la multinationale Walt Disney. Si Line Chollet capte la façade d'un faux château, les façades d'immeubles enregistrées par Raphaël Dallaporta n'enregistrent pas une forme architecturale, mais saisissent, bien au contraire, une autre misère contemporaine : l'esclavage domestique. Les textes accompagnant ses photographies décrivent les conditions misérables d'immigrés clandestins, exploités par des particuliers, hors de toutes les réglementations en vigueur sur le travail. Jouant aussi sur le visible et l'invisible, à l'aide de textes courts confrontés à des photographies de façades d'immeubles, les images de Martine Aballéa s'offrent, comme autant de motifs génériques, ouverts à toutes les rêveries, où la rencontre entre l'image et le texte distille une inquiétante réalité.

Georg Aerni, de la série *Territorien*, 2005

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Comme un fil conducteur, OPEN FRAME est traversée par des photographies et des vidéos provenant de la Palestine. Trop souvent le conflit Israélo-Palestinien semble avoir pour principale fonction d'occuper le devant de la scène médiatique, comme s'il était le seul conflit, celui qui résumerait et simultanément cacherait tout les autres conflits du monde. Pourtant, ce conflit existe bien, et pas seulement comme une simple métaphore.
C'est ce dont témoignent les images proposées dans chaque salle et qui contrastent avec des préoccupations " enfermantes des sociétés occidentales. Les autels des supermarchés, les caisses enregistreuses, captées par Stephanie Kiwitt dialoguent avec les panoramas d'Anne-Marie Filaire représentant le territoire de Cisjordanie où est implanté " le mur de séparation , ou avec les photographies de Meïr Wigoder illustrant ce même mur avec des couleurs dignes d'un prospectus vantant le tourisme en Terre Sainte, ou encore avec les photographies de Raed Bawayah donnant à voir les internés d'un asile psychiatrique à Bethléem. Tous ces artistes sortent du cadre des représentations dominantes de la Palestine auxquelles nous soumet quotidiennement l'univers médiatique. "
Joerg Bader

Joerg Bader est critique d'art, enseignant, curateur et directeur du CPG, Centre de la Photographie Genève.

Interview de Joerg Bader parue dans NEXT19_APRIL10 : http://www.near.li/html/images/activites/interview_bader_20091127_next.pdf

Kurt Caviezel, *Net*, 2010, tiré de *Global Affairs 1*, 2011, WebCamStillMovie, 110x140 cm

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Kurt Caviezel, *Everyday (Watching)*, 2001-2010, tiré de *Pairs*, 2011, WebCamStillMovie,40x50cm

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Sergueï Wolkonsky, de la série *Topographie des regards*, 2008

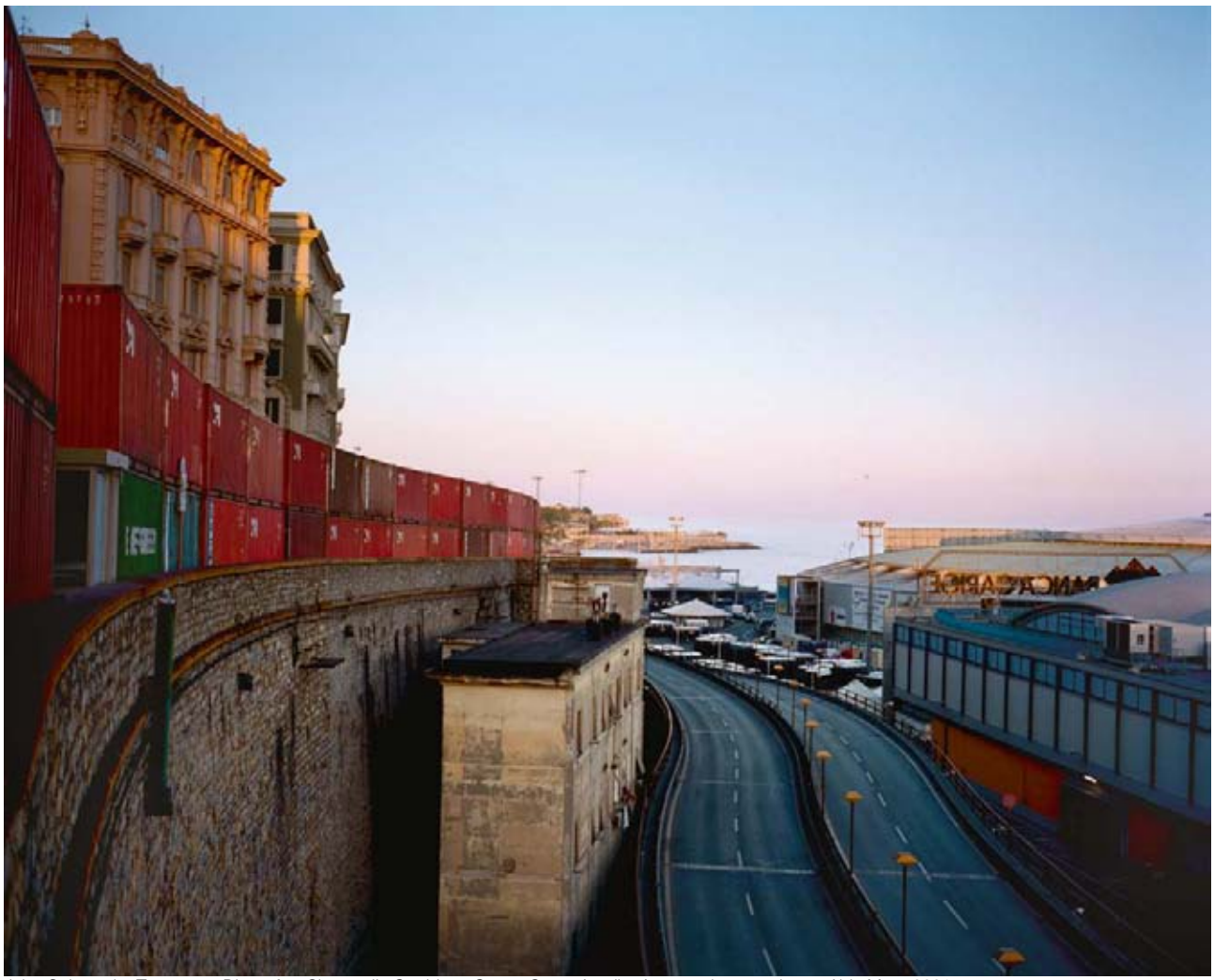
OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Jules Spinatsch, *Temporary Disconfort*, Chapter II, *Oppidum, Genoa Porta 237, Palazzo Ducale, Congress Center G8*, 2001

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr



Jules Spinatsch, *Temporary Disconfort*, Chapter II, *Oppidum, Genoa Corso Aurelio, Autostrada supraelevata Aldo Moro*, 2001

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR
1er volet, du 25 février au 10 avril ; 2ème volet, du 22 avril au 12 juin ; vernissage vendredi 22 avril,18h30
crac.languedocroussillon.fr

Man Ray, *Violon d'Ingres*, 1924 (Kiki de Montparnasse)
© Man Ray Trust. Courtesy Fondazione Marconi, Milano

Man Ray

Musée d'Art, Lugano, du 26 mars au 19 juin
www.mdam.ch

L'exposition, consacrée à l'un des artistes les plus connus et plus influents du siècle passé, rassemble plus de deux cents œuvres dont des photographies, des peintures, des sculptures et *ready mades*. Elle offre ainsi une vue générale sur l'ensemble de la carrière de l'artiste. Dans sa brillante autobiographie, Man Ray (1890–1976) évoque avec légèreté les diverses situations ayant présidé à la création de ses œuvres les plus célèbres et les motifs ou les personnages, principalement féminins, dans lesquels il trouva son inspiration…

Il Museo d'Arte di Lugano presenta una grande retrospettiva dedicata alla straordinaria figura di un artista fra i più noti e influenti del secolo scorso. La mostra comprenderà oltre duecento opere provenienti dalla Fondazione Marconi, Milano, depositaria di una delle più importanti collezioni di Man Ray a livello mondiale, e da altri prestatori privati e istituzionali.
Man Ray (1890-1976) è fra gli artisti più significativi del XX secolo, autore di immagini celeberrime come per esempio *Le violon d'Ingres*, figura femminile con due *f* di violino sulla schiena, e *Cadeau*, ferro da stiro con la piastra percorsa da una fila di chiodi, divenuta una vera e propria icona del Novecento.
La straordinaria inventiva di un artista allo stesso tempo fotografo, pittore, creatore di oggetti e film sperimentali, può tuttavia disorientare così come il carattere a volte enigmatico delle opere. La mostra di Lugano, attraverso confronti iconografici e riscontri con la biografia di Man Ray permetterà di comprendere il percorso creativo dell'artista svelando i meccanismi e le fonti di ispirazione della sua inesauribile fantasia.
L'esposizione racconterà infatti, oltre che l'opera, la vita dell'artista e sarà suddivisa in quattro sezioni principali: Gli anni della formazione (fino al 1921), che Man Ray trascorse fra New York e Ridgefield nel New Jersey, sede di una vivace colonia di artisti; Il periodo parigino (1921-1940), vissuto con i più grandi artisti del Novecento; Parigi e Hollywood (1940-1951), dedicata agli anni di guerra e dell'immediato dopoguerra; Parigi (1951-1976): gli anni che vedono la definitiva consacrazione dell'artista.

Man Ray, *Primat de la matière sur la pensée*, 1929, tirage argentique vintage, 22x30 cm. © Man Ray Trust. Courtesy Fondazione Marconi, Milano

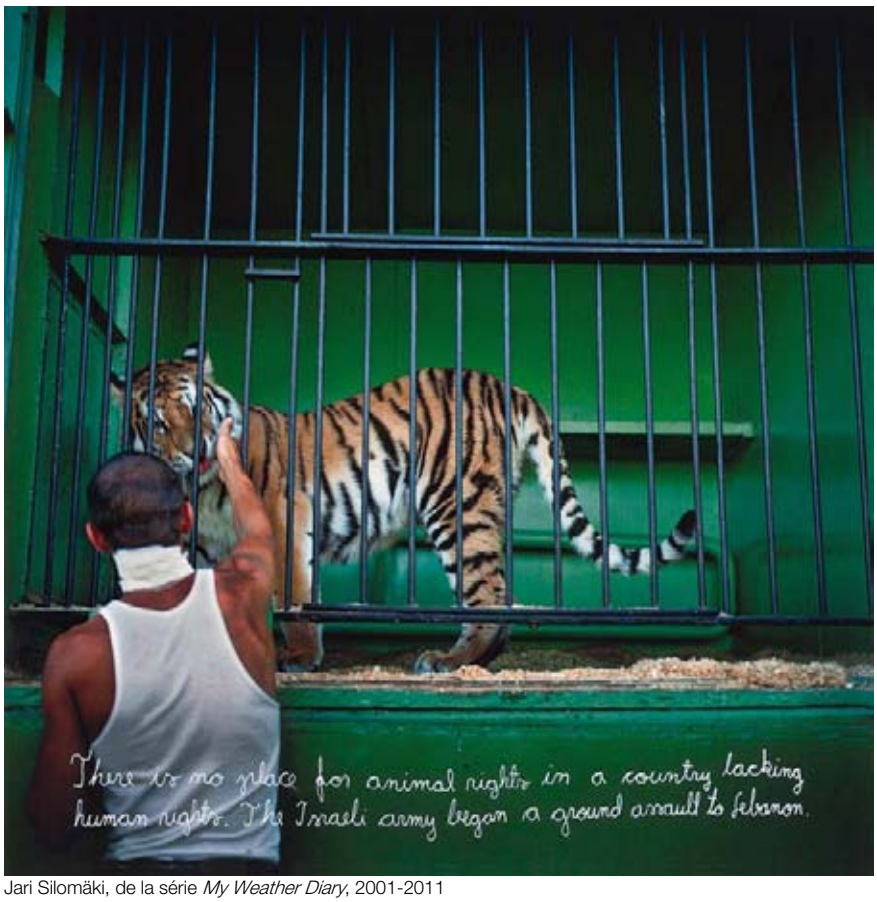
Man Ray

Musée d'Art, Lugano, du 26 mars au 19 juin
www.mdam.ch

A rendere unica la mostra di Lugano sarà anche il racconto disponibile in audioguida: non un'introduzione critica alle opere, ma la storia della loro creazione da parte dell'autore. Man Ray scrisse infatti una brillante autobiografia in cui ricorda con tono scanzonato e mai retorico le occasioni in cui nacquero le sue opere più celebri e i motivi, o le figure – molto spesso femminili – che le ispirarono.
La vita di Man Ray fu infatti scandita da una successione di incontri e amori con donne celebri e affascinanti: Kiki de Montparnasse, Lee Miller, Nusch Eluard, Juliet Browner solo per citare alcune fra le numerose modelle, muse, e amanti dell'artista. Ad esse la mostra di Lugano dedicherà sezioni in cui le opere legate a ogni nome saranno accompagnate dai racconti in cui Man Ray rievoca i primi incontri e la frequente evoluzione del rapporto di artista e modella da puramente professionale ad appassionatamente amoroso.
Nell'ambito del percorso cronologico troveranno spazio anche sezioni dedicate a temi che attraversano l'opera di Man Ray nel corso degli anni come, per esempio, la passione per gli scacchi, la relazione fra realtà e finzione, la maschera e la personalità velata, la sperimentazione fotografica e cinematografica, la filosofia del Marchese de Sade, e altri ancora.
Saranno inoltre incluse in mostra opere di alcuni fra i più significativi artisti del XX secolo: Pablo Picasso, Marcel Duchamp, Jean Arp, Francis Picabia, Meret Oppenheim e altri ancora, per offrire un'immagine del contesto in cui l'opera di Man Ray vide la luce e le suggestioni che egli condivise con i suoi contemporanei, ma anche per sottolineare il suo ruolo anticipatore rispetto alla ricerca artistica del Novecento.
La mostra sarà accompagnata da un catalogo con le immagini delle opere in mostra, un contributo inedito di Janus, e altri testi critici.

Curateurs : Guido Comis, Marco Franciolli et Janus

Source : communiqué de presse et http://railaway.cff.ch/francais/art-culture/tessin/museo-darte-lugano/

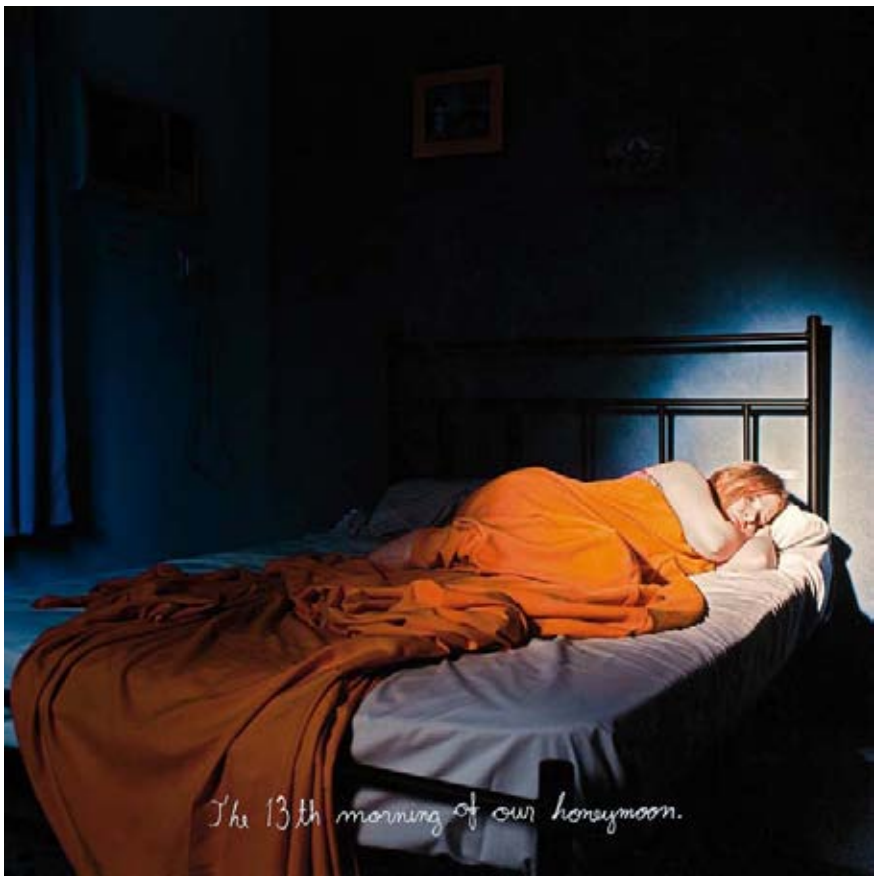


Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary

Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin ; vernissage mercredi 13 avril, 18h30
www.quai1.ch
www.jarisilomaki.com

Formé à la prestigieuse Université d'art et de design Aalto à Helsinki, Jari Silomäki (1975, Finlande) fait partie de qu'on appelle communément la Helsinki School, un groupe d'artistes photographes sortant tous de cette école et qui utilise l'appareil photographique comme un outil conceptuel.
Avec une approche narrative, la photographie de Silomaki raconte la position de l'individu dans la société contemporaine et l'important outil idéologique que sont devenus les médias de masse.
Généralement imprimées en petit format et présentées en groupe, ces images forment des ensembles visuellement forts qui invitent le regard à se rapprocher pour regarder chaque image individuellement tout en appréhendant l'installation dans son ensemble. A l'image du journal littéraire, le spectateur est invité non pas à une lecture linéaire et chronologique, mais à une découverte aléatoire portée par ses envies du moment.
La série présentée, *My Weather Diary*, est un ensemble de paysages naturels et urbains commencé en 2001 qui compte aujourd'hui plus de 2'500 images prises au fil des jours et des années. L'exposition au Quai N°1 présente un extrait de cette série, soit environ 200 photographies. Appréhendant ce travail comme un journal photographique, l'artiste annote à la main, au bas de chaque image, une pensée personnelle ou un événement sociopolitique relayé par les médias au moment où la photographie a été prise.



Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary

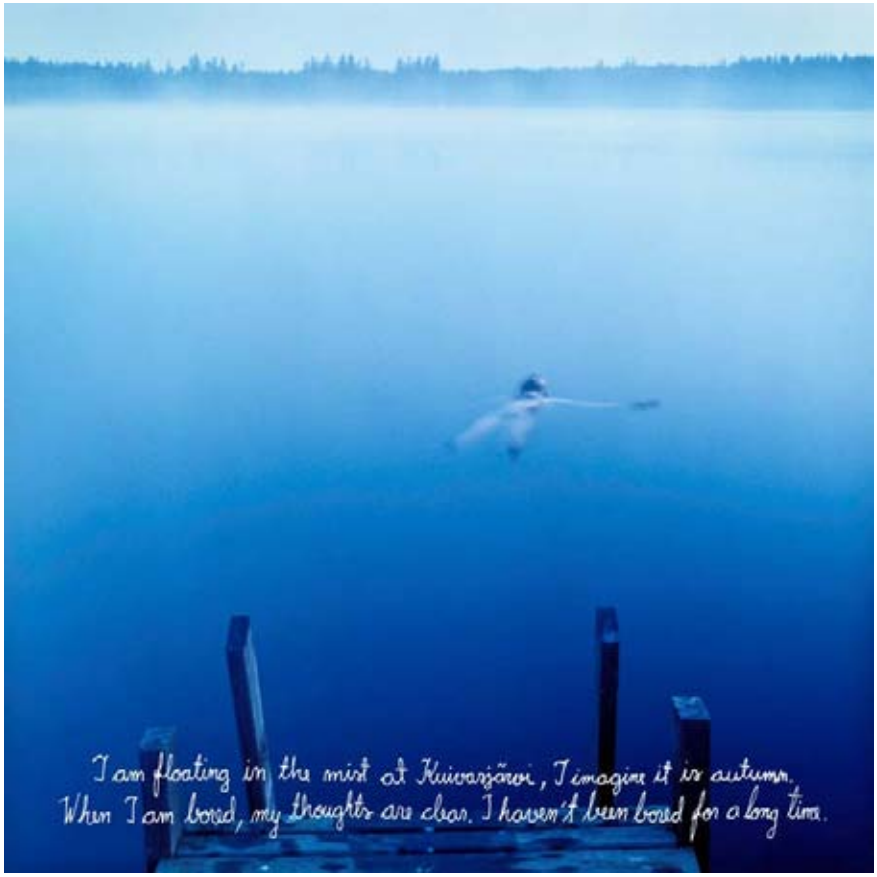
Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin ; vernissage mercredi 13 avril, 18h30
www.quai1.ch
www.jarisilomaki.com

Multipliant les lieux et les points de vue, *My Weather Diary* nous offre une multitude d'observations poétiques sur le quotidien dans lesquelles coexistent l'intime et le public, l'individuel et le global, la mémoire et l'imagination. Des associations aléatoires et spontanées se forment et se fondent, au fil des images, dans un grand continuum. Mais ce va-et-vient entre des réflexions personnelles et des informations médiatiques sur fond de paysages changeants est aussi une réflexion sur notre relation aux médias. En effet, pour Jari Silomäki l'accessibilité et la globalisation de l'information par l'omniprésence des médias a pour conséquence de nous éloigner de notre quotidien, de tout ce qui nous touche de près.
Mesurant chacune environ 30x30 cm, et présentées en groupe sur un ou deux murs attenants, ces photographies forment un nuancier de couleur qui illustre les jours qui passent, les changements de temps et d'humeur ainsi que l'histoire qui s'écrit.
Le travail de Jari Silomäki a été présenté entre autres aux Etats-Unis (PS1), en Autriche, en Suède, en France et en Corée du Sud. *My Weather Diary* à l'espace Quai N°1 est sa première exposition en Suisse. L'artiste a participé au 7ème Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images en 2009.

Source : communiqué de presse

Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary
Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin ; vernissage mercredi 13 avril, 18h30
www.quai1.ch



Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary
Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin ; vernissage mercredi 13 avril, 18h30
www.quai1.ch

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

" Pour un Suisse, je suis un Japonais et pour un Japonais, je suis un Suisse, ou plutôt un gaijin. Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. À l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père voyageait souvent pour son travail, j'ai donc été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture. À 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée, car celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari. C'est de ce sentiment de rejet mais aussi de la volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage. Le but de ce travail est de créer " mon propre Japon ", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents... "
David Favrod

David Favrod est membre de NEAR.

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

Les photographies expressives de David Favrod sont les témoins de sa recherche d'identité. Elles puisent dans ses souvenirs d'enfance, dans les récits de ses ancêtres, mais aussi dans la culture populaire et traditionnelle du Japon. Le photographe raconte, en quelques mises en scène ingénieuses, des histoires dans lesquelles il insère ces éléments. Avec poésie, quelquefois avec ironie, ses photos reflètent un monde empreint de clichés et de motifs explicitement japonais. Dans ses travaux et dans le monde visuel qu'il y crée, David Favrod mène une réflexion puissante et approfondie sur l'identité japonaise et sur ses propres liens avec le Japon.

Etudiant en Master Direction artistique, spécialisation en photographie, de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), David Favrod s'est fait connaître récemment grâce à l'exposition *ReGeneration*^{2}*. Photographes de demain* présentée au Musée de l'Élysée à Lausanne en Suisse en 2010. David a remporté le 1er prix Work in progress aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 2009. Son travail a également été retenu pour l'exposition des lauréats de l'International Viewbook PhotoStory 2009 à la Galerie Kahmann à Amsterdam pour laquelle il a obtenu le 1er prix. Sa série *Gaijin* a été montrée à la Kantonale Schaffensbeiträge im Bereich visuelle Kunst und Design à la Galerie Zur Matze à Brig en Suisse, ou encore en Italie pour l'International Talent Support, ITS8 à Trieste.

Source : communiqué de presse

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin ; vernissage vendredi 15 avril, 18h
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Forum für Dokumentarfotografie

Natur- und Kulturlandschaft sind das Thema der neuesten Arbeit des welschen Fotografen Matthieu Gafsou. Er zeigt die Schweizer Alpen in einem romantischen Licht, als ideale Natur, authentisch und wunderbar. Parallel dazu dokumentiert er, wie die Menschen die Landschaft in Besitz nehmen, sie pflegen und benützen, verwandeln und vermarkten. Mit der Entwicklung der Tourismus-Industrie im frühen 19. Jahrhundert hat sich das Bild der Alpen fundamental geändert. Die Landschaft ist nicht mehr primär Lebensgrundlage der Bergbauern, sondern Erholungsraum für Feriengäste aus dem In- und Ausland. Überall sind die Spuren unserer Zivilisation ablesbar. Nur auf dem Bild des Piz Cambrena und des Piz Nair in Graubünden scheint die Zeit stehengeblieben zu sein. " Bei dieser Arbeit habe ich ausgenützt, was für mich die Kraft des Mediums Fotografie ausmacht : die Spannung zwischen dem Künstlerischen und dem Dokumentarischen ", sagt Matthieu Gafsou.

Matthieu Gafsou (1981, CH, FR) studierte von 2000 bis 2006 Filmwissenschaft an der Universität Lausanne, wo er mit der Masterarbeit „Corps et idéologie: *Triumph des Willens* (1935) de Leni Riefenstahl“ abschloss. Von 2006 bis 2008 absolvierte er den Lehrgang Fotografie an der *Ecole d'Arts Appliqués de Vevey.* Seither wurden seine Arbeiten mehrmals ausgestellt, und für die Serie *Surfaces* erhielt er 2009 den begehrten *Prix HSBC pour la Photographie*. Matthieu Gafsou arbeitet als freischaffender Fotograf und lebt in Lausanne.

Source : communiqué de presse

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

" On a tendance à considérer les espaces *vierges*, les étendues de nature *sauvage,* comme des lieux d'où la culture (et ses aliénations) est absente.
Je ne renie pas la possibilité d'une relation authentique à la nature, qui nous mettrait en lien direct, mais de façon indicible, avec les choses. Cependant, l'opposition spontanée et fréquente entre nature " authentique " et nature " transformée " (nature colonisée, asservie, dégradée; généralement, des jugements de valeur négatifs la décrivent) me semble masquer un autre problème : ce rapport qui nous lierait à la nature pourrait bien être une pratique culturelle, voire de masse, totalement en contradiction avec le discours qui lui est associé. Peut-être même sont-ce les images elles-mêmes, la représentation, qui fabriquent le paysage, qui créent le décor propice où le sujet, nécessairement enfant de sa culture, va retrouver cet Eden fantasmatique qu'est la relation authentique à la nature.
[…. La Suisse], terre d'accueil du sublime, est un haut lieu du tourisme de la montagne.
Il en ressort des images qui s'attachent à traquer certaines des modalités de la relation entre l'homme et la nature. On la voit donc fabriquée, maîtrisée occupée ou vierge, à chaque fois au centre, mais toujours en question. Et peut-être s'entraperçoit, discrètement, cette idée selon laquelle la nature ne serait, elle aussi, qu'une construction de l'esprit *moderne*. "
Matthieu Gafsou

Source : http://www.gafsou.ch/

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Matthieu Gafsou (1981, FR, CH) est basé à Lausanne. Après un Master en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne (2006), il a obtenu en 2008 le diplôme de la formation supérieure en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV).
En 2008, Matthieu Gafsou reçoit le Prix du PhotoforumPasquArt, Bienne, pour sa série *Surfaces* réalisée en Tunisie. L'année suivante il est lauréat du Prix de la Fondation HSBC pour la photographie et publie son ouvrage *Surfaces*, dont les images sont exposées à maintes reprises au niveau international. Sa série *Ordinaires* a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Coming Soon galerie, Paris, en 2010

Interview de Matthieu Gafsou paru dans NEXT28_MARCH11 : http://www.near.li/html/images/interviews/entretien_gafsou_201102_next.pdf

Matthieu Gafsou est membre de NEAR.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi
Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi
Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Raphael Hefti, *Sound 160*, 2010, tirage argentique sur papier baryté, 60x50 cm
Courtesy de l'artiste.

Raphael Hefti. 327 Different Sounds

Coalmine, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.raphaelhefti.ch

Raum für zeitgenössische Fotografie

Raphael Hefti (*1978 in Biel, lebt und arbeitet in London und Zürich) gehört zu einer jungen Generation von Künstlern, die sich auf konzeptuelle Art und Weise mit dem Gebrauch der Fotografie auseinander setzen. Erwähnt seien in diesem Zusammenhang die bereits in der Coalmine gezeigten Positionen wie Fabian Marti, Stefan Burger oder Adrien Missika.

Raphael Hefti, der an der ECAL in Lausanne Fotografie studiert hat, ist in den letzten Jahren mit seiner Serie von nächtlichen, in seltsames Licht getauchten Bergaufnahmen aufgefallen. Seine aufwendigen Lichtinszenierungen in der Natur sind dabei als Versuch zu verstehen, das in der Schweiz – sowohl in der Kunst- wie auch in der angewandten Fotografie – so beliebte Sujet der Alpenlandschaft " in einem anderen Licht " zu zeigen. Hinter Heftis Nachtaufnahmen von Berglandschaften, die in den Jahren 2006 und 2007 entstanden sind, stehen unzählige technische Experimente, Konstruktionsversuche, Materialrecherche und nächtliche Aktionen mitten in den Bergen. Der heutige Betrachter, für den es zur Gewohnheit geworden ist, anzunehmen, dass jedes Bild a priori digital bearbeitet wurde, muss sich vor Raphael Heftis Fotografien umbesinnen. Was er in diesen meist grossformatigen Bildern zu sehen bekam, sind nicht das Ergebnis von geschickter Bildbearbeitung am Computer, sondern das Ergebnis eines performativen Prozesses mit unbestimmten Ausgang. Die Lichtquelle, welche die Berglandschaften in seinen Fotografien vom Himmel her in schwefelgelbes Licht tauchen oder gewisse Stellen taghell erleuchten, gibt es nicht standardmässig auf dem Markt zu kaufen – er hat sie selbst entwickelt. Er fixiert modifizierte Leuchtbomben der Schweizer Armee an eine komplexe, selbst gebaute Konstruktion, welche die Leuchten mittels gasgefüllter Ballons einige Minuten lang am Nachthimmel schweben lassen, bis sie verglüht sind.

Mit dem Militär hat auch die in der Coalmine gezeigte neuere Serie zu tun. Auch hier nimmt Hefti die Fotografie als Anfangspunkt um über Materialität, Geschichte von Materie, Momente und Orte nachzudenken. Seit einiger Zeit ist er in Besitz eines gesamten fotografischen Archivs von Negativen, das er von einer ballistischen Herstellerfirma vor der Entsorgung sichern konnte. In der Form von entwickelten Silbergelatine-Abzügen weisen die Fotografien die Qualität von Photogrammen auf.

Raphael Hefti, *Sound 208*, 2010, tirage argentique sur papier baryté, 60x50 cm
Courtesy de l'artiste.

Raphael Hefti. 327 Different Sounds

Coalmine, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.raphaelhefti.ch

Das Licht scheint den Raum im Bild erst zu erschaffen. Verschiedene Grautöne kontrastieren mit dunkelstem Schwarz. Fasziniert von der abstrakten Schönheit der Bilder, versucht man vergeblich zu erkennen, was sich auf den Bildern abspielt. Die Bilder dokumentieren die Kompressionen, Beschleunigungen, Explosionen und Bewegungsmuster verschiedener Formen von Munition, die mit schneller Geschwindigkeit durch die Luft gefeuert werden. Es sind Bilder, die zu Forschungszwecken im wahrsten Sinne des Wortes geschossen wurden und nach genauer, wissenschaftlicher Analyse ihre weitere Wichtigkeit verloren haben. Die unsichtbare Wucht und Gewalt von Zeit und Tempo werden sichtbar gemacht, erzeugen strukturierte Oberflächen, die an Wellen auf Stoffen oder in einen Teich geschleuderte Kieselsteine erinnern. Die wunderschönen, abstrakten Bilder offenbaren ihren ernsthaften und durchaus wissenschaftlich relevanten Hintergrund nicht explizit, und doch ist es für die Arbeitsweise von Raphael Hefti ausschlaggebend, dass er sich auch in dieser Werkserie wieder mit entzündbaren Materialien (daher auch der längere Exkurs auf die Landschafts-Explosionsbilder) auseinandersetzt. Dem Künstler ist es wichtig, einen ästhetischen Umgang mit diesem *Found Footage* Material zu entwickeln, wobei der Ort Winterthur mit dem ortsansässigen Zentrum für Fotografie einen interessanten Hintergrund bildet, da es ihm nicht nur um die Erschaffung von fotografischen Bildern geht, sondern in diesem Fall speziell auch um die Manifestierung und Bedeutung von Archiven fotografischer Erzeugnisse.

Im Juni 2011 absolviert Raphael Hefti seinen Master an der Slade School of Art in London (2009-2011). Ausstellungen (Auswahl): 2010, *The sun ist the tongue, the shadow ist he language*, Ancient & Modern Gallery London; *Swiss Art Award*, Messe Basel; 2009, *Things in the Air*, Museum Bell Park, Kriens (solo); 2008, *Langblitzpulver*, Kunsthaus Glarus (solo); 2006, *Field Trip*, Photoforum Pasquart Biel-Bienne; 2006, *In den Alpen*, Kunsthaus Zürich, u.v.m. Aktuell ist eine Serie an neuesten Arbeiten auch in eine Gruppenausstellung der Kunsthalle Basel zu sehen.

Kuratorin: Alexandra Blätter

Source : communiqué de presse

Taryn Simon, *Khat (Illegal)*, de la série *Contraband*, 2010.
© Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet ; vernissage mercredi 20 avril, 18h
Arty Night, table ronde autour de l'œuvre de Taryn Simon, jeudi 21 juillet, 19h
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

La première exposition en Suisse de l'artiste américaine Taryn Simon présente son travail le plus récent *Contraband*, une série de photographies réalisée lors d'un séjour éprouvant au rythme ininterrompu de l'aéroport JFK à New York. Cette importante série enregistre le flux des objets confisqués, contrefaits ou illégaux, des articles de mode aux substances illicites, et fonctionne comme un instantané de la société globalisée en ce début de 21e siècle.
Taryn Simon aborde au moyen de la photographie des phénomènes culturels et politiques de la société américaine. En mettant en lumière des lieux singuliers et certaines des pratiques qui leur sont liées, son travail agit comme un révélateur des mécanismes sous-jacents qui articulent une société – son histoire et ses mythes fondateurs, ses angoisses et ses aspirations, ses tabous et ses paradoxes. Elle emprunte à la science tant des éléments de son langage (description, neutralité apparente, distanciation critique) que de ses méthodes (indexation, catalogage) pour mieux disséquer le culte du secret dans une société obsédée par sa propre sécurité.
Dans *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (2007), Taryn Simon documente des lieux qui font partie intégrante de l'histoire et des fondements des États-Unis, de sa mythologie et de son fonctionnement quotidien, qui demeurent inaccessibles ou méconnus du grand public – et explore par là l'intersection discrète entre le privé et le public.
Contraband (2010), s'inscrit dans la continuité de *An American Index of the Hidden and Unfamiliar*. Cette série documente les articles détenus, saisis aux passagers ou dans les courriers express qui entrent aux États-Unis en provenance de l'étranger – des substances illicites comme l'héroïne ou les médicaments aux contrefaçons, des articles fabriqués à partir d'espèces menacées aux organes animaux, en passant par le rhum ou les cigares cubains.

Taryn Simon, *Oca (Prohibited)*, de la série *Contraband*, 2010.
© Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet ; vernissage mercredi 20 avril, 18h
Arty Night, table ronde autour de l'œuvre de Taryn Simon, jeudi 21 juillet, 19h
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

Cette série a été conçue par l'artiste comme une performance en soi : l'artiste et son équipe se sont astreints à vivre pendant cinq jours au rythme ininterrompu de l'aéroport international John F. Kennedy à New York, porte d'entrée principale aux Etats-Unis, de sorte que les photographies reproduisent le véritable flux des biens qui transitent par l'aéroport. La procédure photographique est rigoureuse et l'installation des photographies en séries alphabétiques reproduit une indexation scientifique. Les objets présentés sur un fond neutre et sortis de tout contexte, comme les effets personnels du passager, se composent en un échantillonnage complet du commerce international, mettant à nu les mécanismes – les désirs et les besoins – de la société globalisée en ce début de 21e siècle.

L'artiste américaine Taryn Simon, née à New York en 1975, diplômée de l'Université Brown de Providence (Rhode Island), est une figure majeure de la photographie contemporaine. En 2010, elle a remporté le Prix Découverte des Rencontres d'Arles, où elle était présentée par Philippe Parreno et Hans Ulrich Obrist. Elle travaille actuellement sur un projet qui va être exposé et publié au printemps 2011 à la Tate Modern à Londres et à la Neue Nationale Galerie, Berlin. Taryn Simon participe également à la 54e Biennale de Venise, où ses travaux sont exposés dans le pavillon danois. Ses photographies et écrits ont été présentés dans de nombreuses publications et diffusions, notamment, The New York Times Magazine, The New Yorker, Ted.com, CNN, BBC et Frontline.

Commissaire de l'exposition : Katya García-Antón

Taryn Simon, *Animal Corpses (Prohibited),* de la série *Contraband*, 2010. © T. Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet ; vernissage mercredi 20 avril, 18h
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

Taryn Simon, *Bird corpse, labeled as home décor, Indonesia to Miami, Florida (prohibited), Animal Corpses (Prohibited),* de la série *Contraband*, 2010. © Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet ; vernissage mercredi 20 avril, 18h
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

Henri Cartier-Bresson, *Un portrait de Lénine décore la façade du Palais d'Hiver lors des célébrations du Premier Mai et des commémorations de la Victoire sur les Nazis*, Leningrad, Union Soviétique, 1973.
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet ; vernissage jeudi 7 avril, 19h
www.museum-gestaltung.ch

Henri Cartier-Bresson(1908–2004) is one of the most influential and important photographers in history. The Museum für Gestaltung Zürich pays tribute to his achievements in a comprehensive retrospective that will be the first of its kind to be seen in Switzerland. Even his first works from the early 1930s stand out on account of their exceptional qualities in terms of composition, the view selected and the dramaturgy of the images. Like no-one else Cartier-Bresson succeeded in recording the decisive moment, in his works entire stories are often condensed in a single picture. Together with photographer friends such as Robert Capa he set up the Magnum Agency in 1947 which launched the heyday of photo-journalism and today still represents photographers' rights with regard to their images. As a photo-reporter and artist Cartier-Bresson decisively influenced magazines such as *Du* or *Life*. Work on reports of historical moments brought him to the Soviet Union and Asia. He had a seminal influence not only on photojournalism of the 20th century but also on the aesthetics and ethics of photography in general.
This first comprehensive exhibition in Switzerland since 1956 (in the Museum für Gestaltung Zürich at that time) presents works from the entire photographic oeuvre of Henri Cartier-Bresson. Around 300 of his world-renowned works will be combined with Cartier-Bresson's films, many of his publications, and the important *Scrap Book* (in facsimile) from 1946. In addition on certain days the retrospective offers concerts in which Cartier-Bresson's favorite music is performed – with piano matinees and jazz trios and in close collaboration with the music department of the Zurich University of the Arts (ZHdK).
The layout of the exhibition is organised according to the path taken by Cartier-Bresson's life and starts with the films from the Spanish Civil War and his early works in Mexico. After his main film *Le Retour* – a report about the difficult homecoming of prisoners of war after the Second World War – visitors proceed to the *Scrap Book*, a selection of his best works that Cartier-Bresson compiled in 1946 especially for MoMA New York.

Henri Cartier-Bresson, *Place de l'Europe*, Gare Saint-Lazare, Paris, 1932
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet ; vernissage jeudi 7 avril, 19h
www.museum-gestaltung.ch

After the war Cartier-Bresson was able to quickly establish himself as a portrait and reportage photographer: a photo-report about America leads visitors onwards to his years in Asia. There he was witness to epoch-defining moments in history, such as Gandhi's murder in India, the first days of communist rule in China or the collapse of colonialism in Indonesia. In addition Cartier- Bresson was the very first Western photo-reporter to travel throught the former Soviet Union.
The exhibition shows not only the films and photographs of Cartier-Bresson but also the context in which they were used. Numerous series of photographs from magazines such as *Du* or *Life* round off the exhibition to provide an overall view of the photographer about whom Richard Avedon said in 2000: " He is the most complete and most important of us, from every point of view. Whether social or political – he covered everything. He is simply the best photographer of the 20th century. "

Henri Cartier-Bresson was born in France on 22 August 1908. After studying painting in the 1920s Cartier-Bresson, who came from a well-to-do industrialist family, devoted himself to photography from 1930 onwards. His first travels took him to Africa, Europe and America, after his return to France his first film work with Jean Renoir followed. In 1940 he was captured by the Germans and remained a prisoner-of-war for almost three years. His third attempt to escape was successful and he returned to France. After it had been wrongly assumed that he had died in the war the MoMA New York devoted a major " posthumous " exhibition to Cartier-Bresson in 1947. In the same year he set up the legendary Magnum photo agency with Robert Capa, David Seymour and George Rodger. Further travels took him to, among other places, India, Pakistan, Cuba, China, Indonesia the USA and the Soviet Union. In 1955 his work was exhibited in France for the first time, in the Louvre. In 1974 he laid his camera aside and devoted himself to drawing. Together with his wife Martine Franck he set up the Fondation Henri Cartier-Bresson in 2003. In August 2004 Henri Cartier-Bresson died in France.

Curators : Christian Brändle, Director Museum für Gestaltung Zürich ; Robert Delpire, publisher and editor, Paris

Source : communiqué de presse

Henri Cartier-Bresson, *New York City*, USA, 1947. © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet ; vernissage jeudi 7 avril, 19h
www.museum-gestaltung.ch

Henri Cartier-Bresson, *Calle Cuauhtemoctzin*, Mexico City, 1934. © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet ; vernissage jeudi 7 avril, 19h
www.museum-gestaltung.ch

Marianne Mueller, *Untitled (Counterbalance Samuel Gragg)*, 2010. © Marianne Mueller

Marianne Mueller. Any House Is a Home

Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre 2011
www.pem.org
www.mariannemueller.ch

" PEM's vast storage is like the museum's subconscious. " Marianne Mueller

Swiss contemporary artist Marianne Mueller (1965) wants to show you a different kind of museum. Her installation *Any House Is a Home* will combine the artist's own photography and video with selected examples of historic photographs, furniture, shoes, mirrors and glass. Mueller arranges these objects (297 in all) in unexpected and provocative ways, casting new light on lesser-seen corners of PEM's collection.
For Mueller, exploring combinations of images and objects is as important as taking a photograph, shooting video, or building something new. The juxtapositions inspire new ways of looking at things that seem familiar but take on a new presence when shown in a different context. Mueller's intention is to liberate objects from traditional chronologies and categorizations, inviting viewers to take them as they appear.
" I want to show everything with the same measure of distance and closeness, whether it is a human being or an object, skin or glass. Every image should have the same intensity. Thus my archive becomes a democracy of images, closer to the dynamics of poetry than the strictures of the novel," said Mueller.
And then there's the monument - a massive two-story architectural structure designed in collaboration with the artist by Los Angeles firm, Johnston Marklee and covered with photographs from the Peabody Essex collection and Mueller's own ever-growing archive.
" If we've done our job right, visitors will one day tell their grandchildren about that time when the gallery was completely transformed by a Swiss artist who took hidden treasures out of storage, painted the walls in 21 vibrant bands of color, and built a tower of pictures rising out of the floor," said Phillip Prodger, Curator of Photography at PEM. " It's a completely fresh approach to exhibitions at PEM. Through FreePort we're able to work between departments to find the common threads that make the museum sing."
Marianne Mueller's *Any House Is a Home* is the second project in PEM's FreePort contemporary art initiative. FreePort invites some of the most provocative artists working today to interact with PEM's 212-year-old collection and create a dialogue with its collection and its audiences.

Curator: Phillip Prodger

Source : communiqué de presse http://www.pem.org/press/press_release/178-freeport_no_002_marianne_mueller_opens_at_pem

Exhibition preparation © Melanie Matthieu / Studio Marianne Mueller, 2010/2011

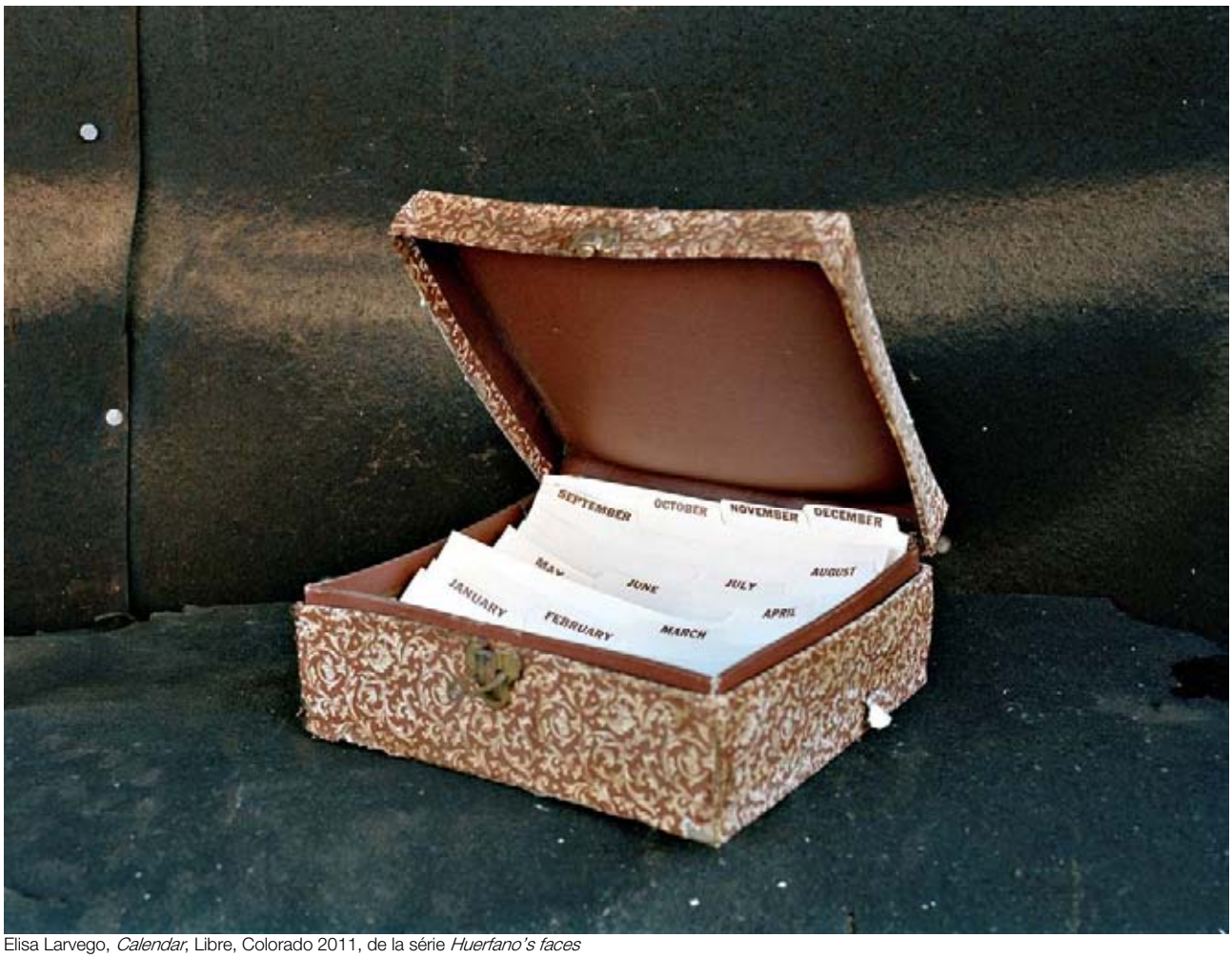
Marianne Mueller. Any House Is a Home
Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre 2011
www.pem.org
www.mariannemueller.ch

Marianne Mueller, *Untitled (Quiet please)*, 2008. © Marianne Mueller

Marianne Mueller. Any House Is a Home
Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre 2011
www.pem.org
www.mariannemueller.ch

Marianne Mueller, *Untitled (Spirale)*, 2009. © Marianne Mueller

Marianne Mueller. Any House Is a Home
Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre 2011
www.pem.org
www.mariannemueller.ch



Elisa Larvego, *Calendar*, Libre, Colorado 2011, de la série *Huerfano's faces*

EXPOSITIONS EN COURS

Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch
www.vego.ch

Avec : Naomi Del Vecchio, Baptiste Gaillard, Cédric Hoareau, Raphaël Julliard, Elisa Larvego, Gabriela Löffel, Anne Minazio, Hayan Kam Nakache, Dorothée Thébert & Filippo Filliger

En raison des travaux de restauration du Palais de l'Athénée, la Commission des expositions de la Classe des Beaux-Arts présente sa programmation 2011 à l'espace Le Commun du Bâtiment d'art contemporain (BAC), sous la forme d'une exposition collective intitulée Extra Muros. Ce cadre offre, de manière exceptionnelle, l'opportunité de proposer à neuf jeunes artistes la présentation de leur travail et de leurs œuvres.

Lors du vernissage : annonce du lauréat et remise du prix de la Fondation Gertrude Hirzel.
Jury : Valérie Mavridorakis, Myriam Poiatti, Anne Sauser-Hall, Samuel Schellenberg, Karine Tissot, Sven Widgren.
La Commission des expositions est composée de Sven Widgren (Président), Joseph Cecconi, Stéphane Cecconi, Arnaud Christin, Charles de Montaigu, Mayté Garcia Julliard, Florence Margerat, Ursula Mumenthaler, Myriam Poiatti, Karine Tissot, Stéphane Ribordy, Marie Sacconi et Mathias Wolheim.

Source : carton d'invitation

Elisa Larvego est membre de NEAR.

Elisa Larvego, *Stuart in front of his house*, Triple A, Colorado 2010, de la série *Huerfano's faces*

Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch
www.vego.ch

Nicolas Delaroche, *Line I*, 2010

Nicolas Delaroche. Attraction Fields

Batiplus, Lutry, du 18 février au 16 avril
www.nicolasdelaroche.com

Nicolas Delaroche présente sa dernière création, *Attraction Fields*, issue d'une collaboration avec le designer Gregory Brunisholz. Le photographe s'inspire de l'atmosphère du lieu et joue avec le volume de l'espace.

" Son regard fragmente et recompose le réel, il offre une nouvelle approche des œuvres canoniques, il les remet en jeu, les met en scène par le cadrage, se les approprie et brouille les pistes, au point que le résultat tend à l'abstraction. Ce jeu de citation déforme le réel ou plus exactement le reforme. "
Ariane Pollet, curatrice de *Innuendo*, exposition organisée par NEAR, 2010

Lauréat 2010 du prix international de photographie Raymond Weil, Nicolas Delaroche, français d'origine, a grandi à Bâle. En 2009, il obtient son bachelor en photographie à l'ECAL, puis devient assistant du professeur Pierre Fantys durant une année. Il vit et travaille à Lausanne.

Source : communiqué de presse

Nicolas Delaroche est membre de NEAR.

Nicolas Delaroche, *Line II*, 2010

Nicolas Delaroche. Attraction Fields
Batiplus, Lutry, du 18 février au 16 avril
www.nicolasdelaroche.com

Malekeh Nayiny, *My mother and my sister Homa*, 2000, 44x32 cm

Staging Identity. Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography

Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril
www.kashyahildebrand.org

With :Haleh Anvari, Gohar Dashti, Asad Faulwell, Sissi Farassat, Shadi Ghadirian, Malekeh Nayiny

The photograph has a long tradition of fashioning identity and shaping one's self-presentation to the world. In this exhibition, we focus on Iranian artists who use photography's performative and ironic aspects for identity creation. Each artist uses these devices in order to stage a particular experience. The historical legacy of culture, society and politics play a role in these artists' work - both those who live in the Middle East and those in the Diaspora. However, in this exhibition, we are not examining the general effects of these legacies on the artist's work. Instead, we aim to explore how the theatricality of the photographs affects the viewer and creates a space where the artifice is laid bare. What results are innovative and daring statements about authenticity and about the tensions between individual selves and their cultural context.
Visual clichés of the Middle East have long been present in artistic discourse and it is not the intention to position this exhibition to reinscribe Orientalist fantasies onto this work. We are not asking these artists to carry the burden of representation for Iranian culture. The struggle to assert their individualism allows for the production of works that give us insights into their intimate world. By focusing on the staging of identity, the intention of this exhibition is to present a more nuanced and layered understanding of the forces bearing on their lives in the Middle East.
In all of these works, it is the staged, ironic and performative aspects that are shared. What is interesting about these aspects of the works is how the constructed realities become a safe way to critique regimes and discourses without making overt political statements. These imagined constructions become a neutral place to confront stereotypes, to hold off on truth, and to imagine other realities. By not attempting a documentary approach, these works fall into a narrow window that can be interpreted as artistic. The theatrical stage creates an affective construction for the imagination and is an effective under the radar approach to deal with a social critique of the state.

Curator : Jolaine Frizzell

Source : communiqué de presse

Gohar Dashti, de la série *Today's Life and War*, 2008, c-print, 70x105 cm

Staging Identity. Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography
Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril
www.kashyahildebrand.org

Anne Golaz, *Les deux frères*, de la série *Chasses*, 2010

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril
www.lafilature.org

Avec : Mathieu Bernard-Reymond, Bianca Brunner, collectif_fact, Matthieu Gafsou, Anne Golaz, Nicole Hametner, Brigitte Lustenberger, Yann Mingard, Annaïk Lou Pitteloud, Augustin Rebetez, Delphine Reist, Jules Spinatsch, Simon Tanner, Raffael Waldner, Martin Widmer.

L'univers de la nuit fascine les artistes, d'autant plus que l'obscurité totale a aujourd'hui disparu de la ville qui reste illuminée en permanence. Dans l'obscurité, l'éclairage artificiel crée le mystère. La nuit permet de tendre à l'abstraction et de faire perdre aux lieux leur signification initiale. La photographie contemporaine oscille souvent entre documentaire et imaginaire, mélange des genres privilégié aujourd'hui par les artistes qui placent réalité et fiction dans une sorte d'incertitude significative. *After Dark* réunit des travaux photographiques et vidéo qui nous immergent dans l'univers nocturne, sujet aussi inépuisable que fascinant, que l'on travaille en milieu urbain ou au milieu d'une nature sauvage. L'exposition réunit une quinzaine d'artistes de la scène artistique suisse.

Curatrice: Nathalie Herschdorfer

Nathalie Herschdorfer est auteure et commissaire d'exposition. Elle est Directrice du Festival Alt. +1000 et Directrice de FEP Suisse - Foundation for the Exhibition of Photography (Minneapolis, Paris, Lausanne). Elle fut conservatrice au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1997 à 2010. Elle est membre d'honneur de NEAR

Interview de Nathalie Herschdorfer paru dans NEXT21_JUNE10 : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_herschdorfer_20100329_next.pdf

Mathieu Bernard-Reymond, Matthieu Gafsou, Anne Golaz, Nicole Hametner, Yann Mingard sont membres de NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, *Sans titre n°15*, de la série *TV*, 2005

After Dark
La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril
www.lafilature.org

Matthieu Gafsou, de la série *La Chaux-de-Fonds*, 2010

After Dark
La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril
www.lafilature.org

Bianca Brunner, de la série *Limbo*, 2004

After Dark
La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril
www.lafilature.org

Anni Leppälä, *Castle (ark)*, 2010, tirage pigmentaire, 21x28cm

Anni Leppälä. The Beings Are Silent

Galerie TH13, Berne, du 11 février au 23 avril
www.fondationdentreprisehermes.org
www.annileppala.fi

Le projet de la jeune artiste finlandaise Anni Leppälä – consacrée artiste de l'année 2010 dans son pays (à l'âge de 30 ans) – s'attache, dans une suite d'images " silencieuses ", à donner à voir ce qui a été et n'est plus. Alors, comment rendre visibles la vie ou les sentiments qui se jouaient dans les lieux qu'elle choisit, par exemple la maison familiale aujourd'hui inoccupée ? L'accrochage, composé d'une trentaine d'images dont une partie est inédite, reformulera l'univers onirique d'Anni Leppälä. Il confrontera des photographies de différentes séries, mettant en relation des " mises en scène " et des espaces suspendus dans le temps. La figure féminine, seule présence humaine de ces photographies, semble faire le lien avec le passé. Ces mises en situation s'organisent autour de singuliers personnages que l'on retrouve de dos, masqués, ou une maison de poupée à la place de la tête… La nature est aussi pour l'artiste un sujet primordial. Elle est parfois hors-champ, sous-jacente, mais toujours présente. Nous sommes en Finlande. Ici plus qu'ailleurs, dans cet immense pays où la forêt domine et où les hommes n'occupent qu'une faible part du territoire, le rapport à la nature tient une place importante. L'univers d'Anni Leppälä s'apparente parfois aux contes de notre enfance, cette forme ludique qui sonde les sentiments enfouis dans les profondeurs de nos âmes. Mais ici nulle fin, chacun est libre d'organiser sa propre narration et de retrouver dans ces images des fragments de sa propre histoire. Au fil de son travail, le spectateur se laisse porter par une forme poétique d'une grande maîtrise esthétique. Les photographies d'Anni Leppälä ne sont pourtant pas nostalgiques.

Commissaire : Paul Cottin

Source : communiqué de presse

Anni Leppälä, *Light (girl laying down)*, 2009, tirage pigmentaire, 21x28 cm

Anni Leppälä. The Beings Are Silent

Galerie TH13, Berne, du 11 février au 23 avril
www.fondationdentreprisehermes.org
www.annileppala.fi

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future

Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril
www.ferme-asile.ch
www.nicolasdhervillers.com

" A partir d'une exploration des archives photographiques déposées à Sion et à Martigny, Nicolas Dhervillers fait ressortir la mémoire vivante du Valais. Il propose un déplacement temporel en faisant jouer les images du passé avec des photographies du présent. Il recompose une archive, fictionne le passé et introduit du mystère dans le présent. Les habitants d'hier sont présents dans les images d'aujourd'hui. Ce projet met aussi en évidence un des enjeux principaux de la photographie dans notre société : comment la photographie oscille entre production du " vrai ", et manipulation de cette réalité par la création de faux documents.
Première étape : repérage et sélection des photographies anciennes montrant des scènes de la vie quotidienne en Valais durant la fin du 19e siècle et la première moitié du 20e siècle. Parallèlement, il effectue des promenades " exploratrices " dans les environs de Sion et photographie le paysage suburbain qu'il découvre.
Deuxième étape : Les images anciennes sont photographiées par l'artiste. Il procède alors à un découpage des figures spécifiques qui l'intéressent et colorisent ces images originellement en noir et blanc. Il les incruste sur les clichés du paysage sédunois tel qu'il se présente aujourd'hui. Les images subissent un détournement. Ainsi, les anciens habitants deviennent-ils les nouveaux habitants de ces espaces modifiés par les activités humaines et par l'architecture.
Les images ainsi créées proposent un espace hors du temps ou peut-être une chassé-croisé du temps, grâce au traitement photographique qui travaille la lumière artificielle et la lumière naturelle, le montage ainsi que la superposition des plans. L'image finale devient le prisme d'une vision renouvelée d'un paysage et d'une urbanité sans cesse remodelés.
Ces images, par le traitement de la lumière et la réutilisation de photographies de personnes mortes, comportent aussi une forte teneur symbolique, une dose de fantastique, et parfois un certain mysticisme. Le réel se dédouble et peut toucher un irréel inquiétant. "

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future

Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril
www.ferme-asile.ch
www.nicolasdhervillers.com

" Nicolas Dhervillers travaille autant avec le passé que dans le présent. Il provoque la rencontre et souvent le choc de temporalités distinctes. Il interroge simultanément les différentes techniques photographiques utilisées depuis la fin du 19e siècle ainsi que la transformation actuelle du médium photographique devenu numérique. Telle l'aura benjaminienne, le travail de Nicolas Dhervillers trame l'espace et le temps pour produire une configuration inédite, unique apparition d'un lointain si proche soit-il.
On lit aussi dans le travail de Nicolas Dhervillers un double rapport : au cinéma et à l'histoire de l'art. Les photographies adoptent des cadrages et des éclairages qui nous propulsent dans le cinéma noir américain ou fantastique. Fasciné par la vision de la nature dans le paysage, l'artiste s'inspire de la peinture classique, en particulier des maîtres du paysage hollandais du 17e siècle pour sculpter la lumière et l'espace.
Enfin, la préoccupation essentielle de Nicolas Dhervillers se porte sur la multiplication des niveaux de perception et de lecture de l'image photographique. Par exemple, l'artiste fait basculer une vue de plein jour en un nocturne. Ou encore, il hybride les espaces en décontextualisant des personnages de leur lieu d'origine. En prise avec la réalité mais soumise à une véritable fabrication, l'image photographique jette un trouble sur le réel et le creuse d'irréalité. La notion de simulacre prend ici toute son importance. Chaque image se donne pour vraie tout en attestant sa fiction. Ainsi peut-on parler de la création d'*images-fictions* où la théâtralisation crée l'ambiguïté, provoque une sortie du champ de la réalité pour suggérer un autre espace, celui du montage, de la mise en scène, de l'illusion. "
Véronique Mauron

Né en 1981, Nicolas Dhervillers a obtenu d'abord une Maîtrise en Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry de Montpellier en 2004, puis, en 2005, une Maîtrise en Sciences et Techniques de Photographie à l'Université de Paris 8. Il vit et travaille à Paris.

Curatrice : Véronique Mauron

Source : dossier de presse

Manon, de la série *Hotel Dolores*, 2009-2010. © ProLitteris, Zürich

Manon. Hotel Dolores

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 29 janvier au 25 avril
www.aargauerkunsthaus.ch

Manon, pionnière suisse de la mise en scène et du jeu de rôle dans l'art, présente à l'Aargauer Kunsthaus sa dernière série photographique intitulée *Hotel Dolores*. L'artiste prend pour décor les hôtels thermaux abandonnés de Baden, où elle se sert de son appareil photo pour saisir la fugacité de notre existence.
L'artiste suisse Manon offre un aperçu de son nouveau projet *Hotel Dolores* à l'Aargauer Kunsthaus. Elle donne à voir pour la première fois une sélection de quelque 30 images grand format de la série qui en compte actuellement 170, créée dans les anciens hôtels Verenahof, Ochsen et Bären du quartier des bains de la ville de Baden. Ces bâtisses abandonnées, en partie délabrées, témoignent d'une époque où la station de cure qu'était Baden jouissait d'une renommée internationale, au 19e et au début du 20e siècle. L'importance de la ville thermale a fléchi au cours des dernières décennies et les hôtels ont fermé leurs portes, parfois du jour au lendemain.
Fascinée par la splendeur fanée des temps passés et par le rayonnement particulier des hôtels aujourd'hui désaffectés, Manon se sert des bâtiments comme source d'inspiration et comme décor pour ses mises en scène photographiques. Depuis plus de deux ans, elle séjourne la semaine dans ces hôtels, malgré le froid, la poussière, la saleté et l'absence d'électricité. La série de photos *Hotel Dolores* ne cesse d'augmenter et l'artiste espère qu'elle pourra mener son projet à terme avant que le quartier des bains ne soit transformé et réaménagé.
Hotel Dolores réunit tous les thèmes marquants de l'œuvre de Manon : la construction de l'identité féminine et le déterminisme social, le jeu de la séduction et de la dissimulation, la force et l'impuissance ainsi que les tensions entre jeunisme et éphémère. Dans les pièces lourdes d'atmosphère et d'histoire des hôtels thermaux, Manon saisit avec son appareil photo la fugacité de notre existence et crée par ses mises en scène des images polysémiques. Ces photos n'illustrent pas seulement le vide et la destruction, mais aussi des aspects gais et frivoles du monde de Manon.

Curatrice Madeleine Schuppli

Publication

Une édition de la série *Hotel Dolores* paraît à l'occasion Aargauer Kunsthaus, Aarau, 2011

Source : communiqué de presse

Manon, de la série *Hotel Dolores*, 2009-2010. © ProLitteris, Zürich

Manon. Hotel Dolores
Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 29 janvier au 25 avril
www.aargauerkunsthaus.ch

Elise et David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2011, offset, 50x70 cm

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection

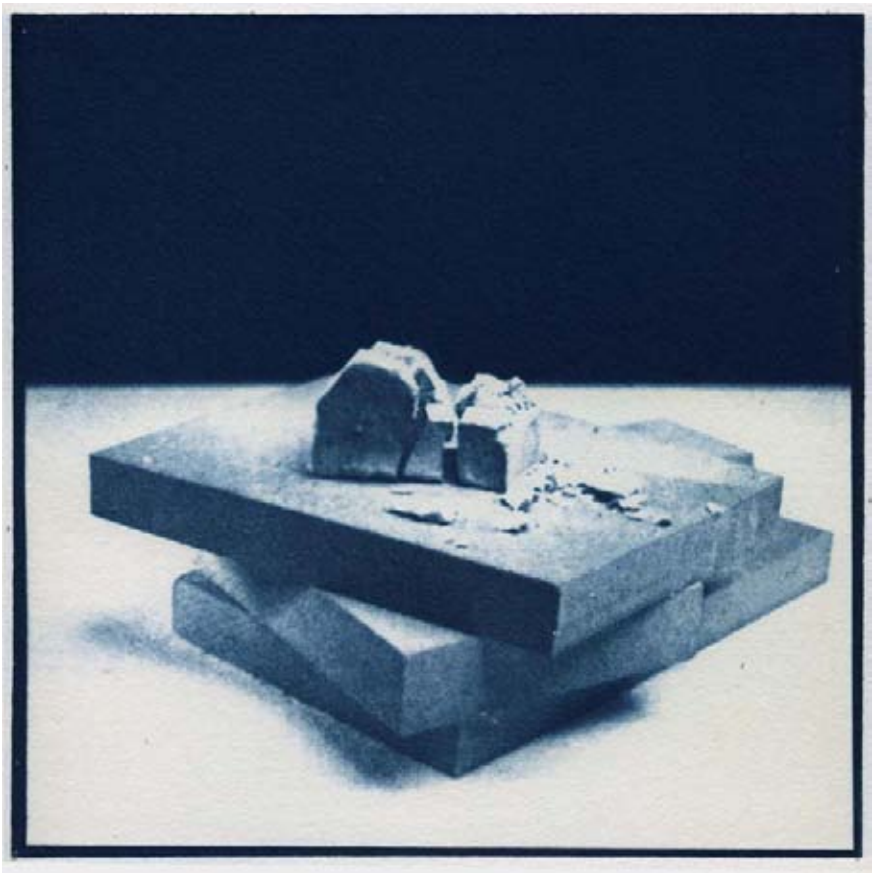
Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril
www.chuv.ch
www.egdb.ch
www.davidg.ch

Pour cette exposition basée sur la collaboration, Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons mettent en commun, entre autres, le matériau de leurs rêves. Dessins évoquant les images oniriques de l'un ou de l'autre, cyanotypes dont le bleu vient confondre les frontières du réel, objets extraits de visions nocturnes constituent parmi d'autres médiums le corps d'une exposition où sont questionnés leurs rapports aux rêves, à cet autre monde, sa mémoire et sa transcription.

Publication

Edition d'artistes sous forme d'un journal gratuit (format ouvert : 50x70 cm, offset, 600 exemplaires).

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.



David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2011, cyanotype, 20x20 cm, sur papier chiffon 45x56 cm

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection
Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril
www.chuv.ch
www.egdb.ch
www.davidg.ch

Denis Jutzeler, de la série *Jardin idéal*, 2010-2011

Denis Jutzeler. Jardin idéal

Photogarage, Zurich, du 25 mars au 30 avril
www.photogarage.ch

Photogarage zeigt das unveröffentlichte Langzeitprojekt " jardin idéal " des Genfer Fotografen Denis Jutzeler. Seit über 10 Jahren untersucht Denis Jutzeler fotografisch die wilde und vergessene Natur in der Umgebung von Genf. Wie der Busch sich stetig wachsend ändert, kehrt auch er jedes Jahr zur Winterzeit verändert dorthin zurück und findet neue Einblicke in diese verästelte, ineinanderwuchernde Welt. Jardin idéal hält seinen intimen Dialog mit dem organischen Chaos in grossformatigen, suggestiven Fotografien fest.

Denis Jutzeler, 1956 in Genf geboren, besuchte die école des arts et métiers en photographie in Vevey, arbeitet anschliessend mit Daniel Baudraz zusammen, bevor er sich in Richtung Film weiterentwickelte. Der Fotografie blieb er aber immer treu und hat seit 1996 regelmässig ausgestellt. Erstmals zeigt er seine Arbeit in der deutschen Schweiz.

Photogarage Romano Zerbini
Die Photogarage zeigt fotografische Positionen von Berufsfotografen, insbesondere unveröffentlichte, z.T. unvollendete oder experimentelle Langzeitprojekte. Die Präsentation der Ausstellungen liegt dabei vorwiegend in den Händen der Fotografen selber. Die Photogarage bietet einen Ort für Diskussion, Austausch und Begegnung. Die Ausstellungen werden begleitet von einem losen Veranstaltungsprogramm mit Portfoliopräsentationen, Artist-Talks, Workshops und anderem.

Source : communiqué de presse

Denis Jutzeler, de la série *Jardin idéal*, 2010-2011

Denis Jutzeler. Jardin idéal
Photogarage, Zurich, du 25 mars au 30 avril
www.photogarage.ch

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Papierlandschaft 1*, 2010, tirage argentique, 67x53 cm
Courtesy des artistes

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios

Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch

Aufzeichnungsmaschinen

Der Titel der Ausstellung *Universal Studios* erinnert an grosses Kino. Die Künstler erweisen der " Traumfabrik " damit eine Referenz, diesem Epizentrum der Populärkultur, wo Illusionen in äusserster Perfektion hergestellt werden. Weit entfernt von den technischen Möglichkeiten Hollywoods setzen Onorato & Krebs in einem wagemutigen Kurzschluss die filmischen Produktionsstätten mit dem künstlerischen Studio gleich. Der Titel ist in diesem Sinn auch als eine Hommage an das künstlerische Atelier zu verstehen, wo vergleichbar illusionistische Bildwelten geschaffen werden, die sich immer mehr zu einem Universum verdichten können.
Unter dem Titel *Universal Studios* realisieren Onorato & Krebs neue Arbeiten, die eigens für die Räumlichkeiten des Museums im Bellpark konzipiert sind. Sie strukturieren die Ausstellung – vergleichbar einem Buch – in drei Kapitel. Die Künstler verwandeln mit Hilfe einer Soundinstallation das Untergeschoss in einen eigentlichen Erinnerungsraum. Das Erdgeschoss wird zum Projektionsraum, dessen Fenster versehen mit einer Rückprojektion zu Trägern von neuen Aussichten werden. Das Obergeschoss machen sie zum Reich der Bilder, in dem Sie einen gültigen Einblick in den Werkzyklus *Light of other Days* geben.

Taiyo Onorato & Nico Krebs (beide geboren 1979) sind in jüngster Zeit mit interessanten und viel beachteten Arbeiten aufgefallen sind. Ihr Buch *The Great Unreal* etwa wurde stark beachtet. Die beiden Künstler, die seit 2003 zusammenarbeiten, waren in Ausstellungen im Aargauer Kunsthaus, im Fotomuseum Winterthur oder am Swiss Institute in New York zu Gast. Das Museum im Bellpark zeigt die Künstler in einer grösseren Einzelausstellung.

Kurator : Hans Stadler, Leiter Museum im Bellpark

Publikation

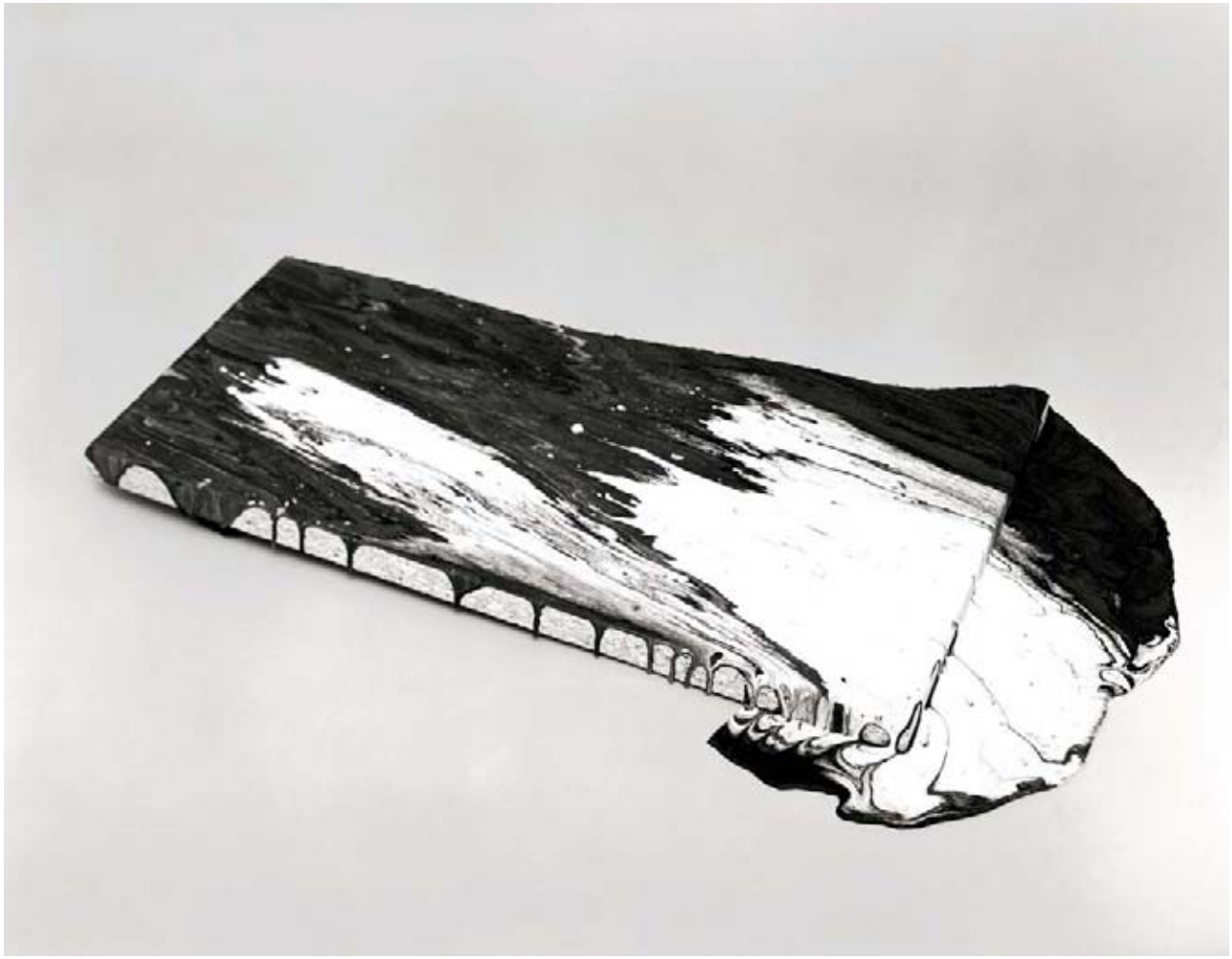
Zur Ausstellung erscheint eine Publikation im Verlag kodoji press, www.kodoji.com.

Source : communiqué de presse

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Papierlandschaft 41*, 2010, tirage argentique, 67x53 cm
Courtesy des artistes

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios

Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch



Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Schlirk*, 2010, tirage argentique, 53x67 cm. Courtesy des artistes

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios

Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Auditorium*, 2009, c-print, 75x95 cm
Courtesy des artistes

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios

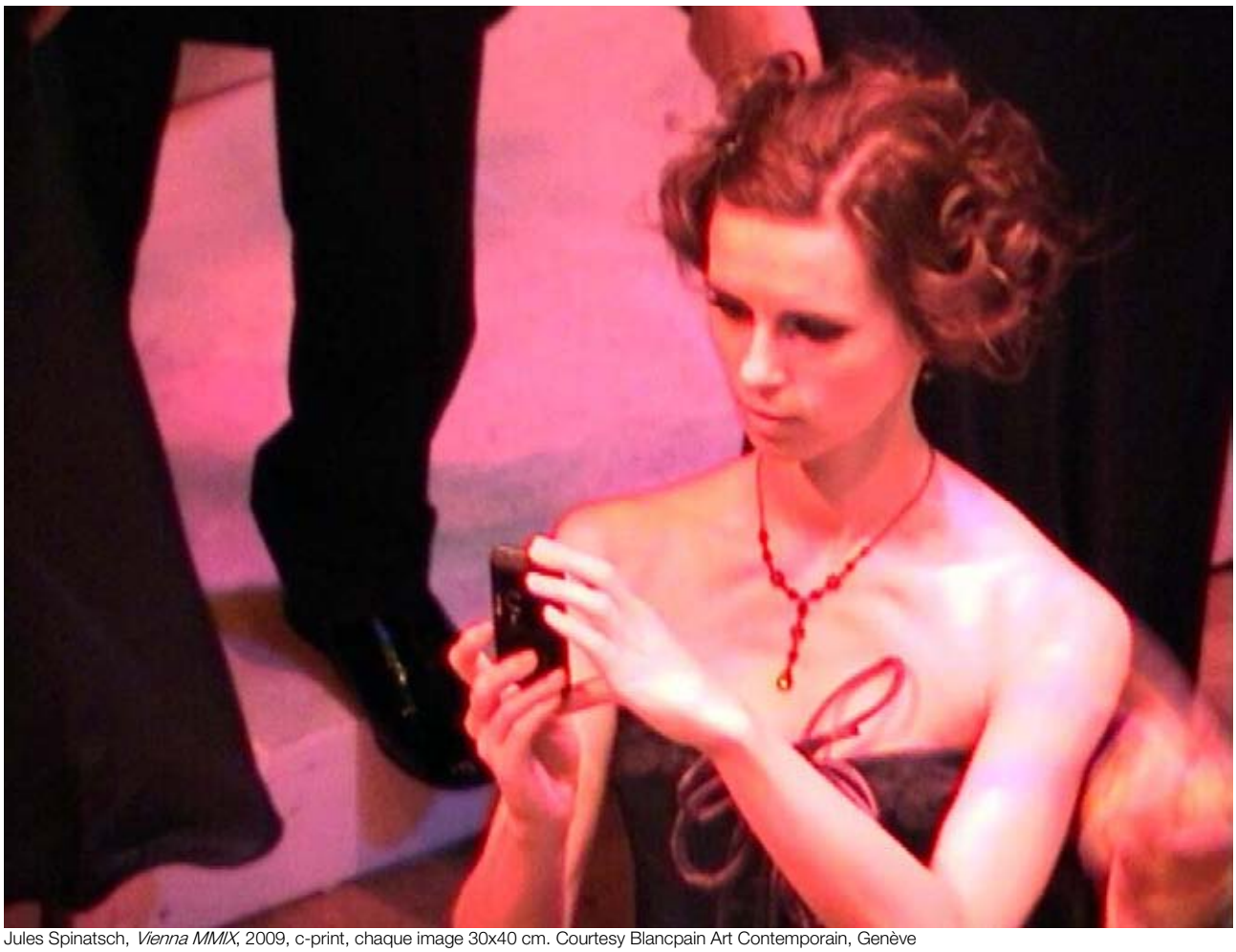
Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch

Jules Spinatsch, *Vienna MMIX-17352/7000*, 2009, vue de l'installation, Karlsplatz, Vienne, Autriche. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Jules Spinatsch. Vienna MMIX – Plan B

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, du 17 mars au 7 mai
www.blancpain-artcontemporain.ch
www.jules-spinatsch.ch

En automne 2010, Jules Spinatsch (*1964), artiste suisse en nouveaux médias, présente sur la Karlsplatz de Vienne un panorama du Bal de l'Opéra de Vienne de 35 mètres de long et de 3 mètres de haut. L'installation photo temporaire, une rotonde de 360°, semble restituer la manifestation dans ses moindres détails: des gens en habits de fête, des balcons bondés, une salle décorée avec faste et des couples de danseurs qui virevoltent. L'image, qui donne à première vue l'impression d'être continue, se révèle être après examen une illusion. Stricto sensu, elle est constituée de 17'352 images individuelles que deux caméras de surveillance télécommandées ont enregistrées pendant toute la durée de l'événement (soit de 20h32 du soir à 5h10 du matin) à intervalles réguliers de trois secondes, suivant une trame spatio-temporelle programmée à l'avance. Ce n'est qu'ultérieurement que les fragments ont été assemblés par ordre chronologique pour former une vue d'ensemble complète.
Le Bal de l'Opéra de Vienne est jusqu'à aujourd'hui considéré comme l'événement le plus important des élites autrichiennes. Il attire, aux côtés de personnalités du monde politique, économique et culturel, nombre d'éminents invités internationaux ainsi que l'intérêt des médias. L'approche artistique de Jules Spinatsch s'oppose cependant au besoin de représentation sociale, car elle repose sur un arbitraire spéculatif et n'accorde par conséquent aucune place à l'auto-promotion d'acteurs isolés. Le document, produit selon des critères purement pragmatiques, présente plutôt une image sans commentaire ni fioritures, remplie de signes et d'indications pouvant être interprétés indépendamment de la couverture médiatique de l'événement.
Dans *Plan B*, son exposition personnelle actuelle chez Blancpain Art Contemporain, Jules Spinatsch présente une variation de l'installation en extérieur *Vienna MMIX-17352/7000*. Pour sa présentation en galerie, il conçoit au moyen de 234 images individuelles choisies et triées de façon thématique, cinq ensembles d'œuvres cohérents qui reflètent l'événement en l'approfondissant encore. En effet, lors du dépouillement des images enregistrées tout au long de la soirée, d'autres sujets intéressants, outre les participants, ont inévitablement attiré l'attention: des éléments comme la décoration, l'éclairage, les compositions florales ou l'équipement technique occupent un espace non négligeable relativement à l'ensemble et trouvent donc leur place au sein de l'exposition dans des ensembles d'œuvres.



Jules Spinatsch, *Vienna MMIX*, 2009, c-print, chaque image 30x40 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Jules Spinatsch. Vienna MMIX – Plan B

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, du 17 mars au 7 mai
www.blancpain-artcontemporain.ch
www.jules-spinatsch.ch

Les fragments d'image extraits et agrandis au format 30x40 cm sont cette fois libérés de leur fonction dans la construction de l'architecture d'ensemble. Ils autorisent ainsi un regard désinhibé – comme jeté à travers une lorgnette – sur des détails inaperçus et fortuits ayant retenu l'attention. Le spectateur est pour ainsi dire rendu voyeur, lorsque les scènes isolées donnent accès à des fragments de corps d'invités ou permettent un regard dans les coulisses, comme sous la loupe d'un détective. Cette deuxième forme de présentation de *Vienna MMIX-17352/7000* dégage plus clairement encore une aura de mise en observation et constitue, en tant qu'extrait de l'immense volume total, un commentaire essentiellement plus analytique.
Jules Spinatsch s'est déjà penché sur des événements médiatiques dans des travaux plus anciens. Ainsi entre 2001 et 2003, un vaste cycle de photographies a vu le jour avec *Temporary Discomfort* qui reflète les mesures de protection et de surveillance que supposent des manifestations globales au sommet comme le Forum économique mondial ou la réunion du G8. Ce faisant, Spinatsch observe volontairement la situation en dehors du périmètre de sécurité et photographie les barrages et les clôtures, les postes de surveillance et les gardes du corps, les véhicules de police et de transmission. Là où les médias se concentrent sur les acteurs, Spinatsch analyse plutôt les conditions générales. Il produit des images qui reflètent autant les répercutions concrètes que l'ambiance de ce genre de grands événements – images qui font soudain ressentir le paysage de façon " politique ".
Sur cette toile de fond, Jules Spinatsch développe et approfondit l'idée d'exploiter des images de caméras de surveillance. En 2003, il installe à Davos, sa ville d'origine, trois webcams durant le Forum économique mondial et met en scène la surveillance de la surveillance. Il génère son premier panorama à partir des images transmises par les caméras. Depuis lors, au total quatre de ces travaux, nommés *Surveillance Panorama*, ont vu le jour, et parmi eux en 2005, un panorama du match de football France - Suisse à Berne, *Heisenbergs Abseits*. Le panorama circulaire du Bal de l'Opéra de Vienne sera reconstruit à l'occasion des Art Masters à St. Moritz.

Source : communiqué de presse

Sarkis, *Le défilé du siècle en fluo (avec les 11 vêtements et les 11 photographies des 11 enfants de l'histoire du cinéma)*, 2000-2002.
Coll. FRAC des pays de la Loire / coll. de l'artiste. Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève © 2011, ProLitteris, Zurich

Hôtel Sarkis

Mamco, Genève, du 16 février au 8 mai
www.mamco.ch

Le Mamco accueille une exposition unique consacrée à l'œuvre de Sarkis (Istanbul, 1938 ; vit et travaille à Paris depuis 1964) rassemblant plus de 200 pièces datées de 1971 à nos jours. *Hôtel Sarkis* est une exposition à caractère rétrospectif conçue de façon thématique. Elle présente en effet la quasi-totalité des travaux de Sarkis réalisés en regard d'autres créateurs, qu'ils soient musiciens, architectes, écrivains, philosophes, peintres, sculpteurs ou cinéastes. Ce large ensemble, réuni pour la première fois et présenté aux quatre étages du Mamco, est constitué d'installations vidéo ou sonores, d'aquarelles, de sculptures, de photographies ou de films.
Artiste français d'origine arménienne, Sarkis crée des passerelles entre plusieurs temporalités, plusieurs cultures et plusieurs sensibilités. Il puise dans la mémoire des lieux et des objets qu'il collecte (son "trésor"), dans l'histoire collective ou dans sa biographie pour concevoir des œuvres aux résonances multiples. Il relie passé et présent, objets anciens et objets nouveaux, notamment en réinterprétant à travers ses pièces les travaux d'artistes qu'il admire particulièrement, comme Matthias Grünewald, Edvard Munch, Joseph Beuys ou encore Andreï Tarkovski. Avec ces " collaborations ", terme qu'il utilise pour définir ses mises en dialogue artistiques, Sarkis parvient à effacer la distance historique ou culturelle qui le sépare de ces autres créateurs et à insuffler à leurs réalisations une nouvelle énergie, née de leur confrontation au présent.
Hôtel Sarkis fait suite à une série d'expositions de Sarkis au Mamco : *Sarkis, Sculptures obscures 1969-1975 (à Aram Iynedjian)* en 1996, suivie de *L'Atelier d'aquarelle dans l'eau* en 2004 et de *À partir du JPG du livret de Parsifal* en 2005. Depuis 1994, *L'Atelier depuis 19380* est présenté de manière permanente au Mamco et regroupe des œuvres régulièrement actualisées par Sarkis.

Source : communiqué de presse

Sarkis, *Les Cendres de Gramsci*, piles de journaux dans film plastique et boîte d'allumettes ''Pour Pasolini'', 1987

Hôtel Sarkis

Mamco, Genève, du 16 février au 8 mai
www.mamco.ch

Iain Baxter&, tiré de *A Portfolio of Piles*, 1968

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering

CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai
www.centrephotogeneve.ch

Iain Baxter (1936), alias N.E. Thing Co, alias désormais Iain Baxter& poursuit son activité artistique engagée au tournant des années 60 à Vancouver, n'a pas cessé d'entretenir une relation suivie à la photographie. Iain Baxter& a fait avec la photographie comme avec ses autres domaines d'activité, dispersée et généreuse (installation, vidéo, peinture, événement, objet, action dans le paysage et dans l'espace social, communication, enseignement), selon sa conviction que l'artiste peut et doit infiltrer tous les champs de la société, que sa production, réceptive au mouvement des idées du temps et des techniques de grande diffusion, peut prendre des formes et des langages communs et partagés de la vie sociale. Partie prenante de l'art conceptuel historique, il s'éloigne cependant d'un tel formalisme par esprit de malice et d'éclectisme. C'est plus du côté de l'esprit de MacLuhan, qu'il côtoie pendant les années 60, qu'il développe une attitude active par rapport à l'ère médiatique avec conscience critique et sens du jeu. S'il produit beaucoup d'objets et d'images, c'est toujours avec une attention aiguë au médium lui-même, proche en cela du slogan MacLuhanesque : " le medium, c'est le message ".
La photographie devenue un langage partagé et simple d'accès (c'est en tous cas dans cette mesure qu'elle l'intéresse) populaire, a un rôle permanent, comme geste quotidien, nomenclature désinvolte du monde faite sur le mode de la promenade. C'est ce regard en forme de " scanning " du banal et de prélèvement non hiérarchique du monde qui le mène à des gestes pionniers : le relevé méthodique du paysage, l'usage artistique de la diapositive, l'emprunt dès 1967 à la communication publicitaire de la " lightbox ", le Polaroïd bien sûr, l'appareil numérique aujourd'hui, non sans avoir parallèlement tâté d'autres techniques de communication, fax, télex, vidéo… En toutes ces pratiques, il en va bien sûr d'un intérêt pour l'image produite, souvent portée par l'attrait de la beauté d'indifférence, pour les dispositifs de diffusion (de la projection au livre, de la collection à la gestion administrative de l'image au travers de l'entreprise artistique N.E.Thing Co, de 1966 à 1978) mais aussi et surtout d'une attitude devant le monde, d'une conduite d'attention, d'ouverture (que l'adjonction du & à son nom prolonge aujourd'hui), d'observation volontiers participative. Ainsi le regard photographique est bien plus que technique ou esthétique, mais surtout existentiel et politique, et toujours non autoritaire.

Iain Baxter&, *Sign, Highway 17,* near Sudburry, Ontario, 1969, duratrans sur caisson lumineux

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering

CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai
www.centrephotogeneve.ch

L'exposition du CPG entend donner un écho dense à une attitude singulière, au travers des séries et des différents moments de production, depuis le Portfolio of Piles (1968) qui signe un des points d'ancrage de ce que l'on a pu nommer le " photoconceptualisme de Vancouver " aux pratiques toujours quotidiennes de ce promeneur inspiré, walserien, qui en signe de réflexivité sur l'image et le geste photographique, a toujours dans sa poche non seulement un appareil mais aussi un petit miroir.

Curateur : Christophe Domino

Le CPG est membre collectif de NEAR.

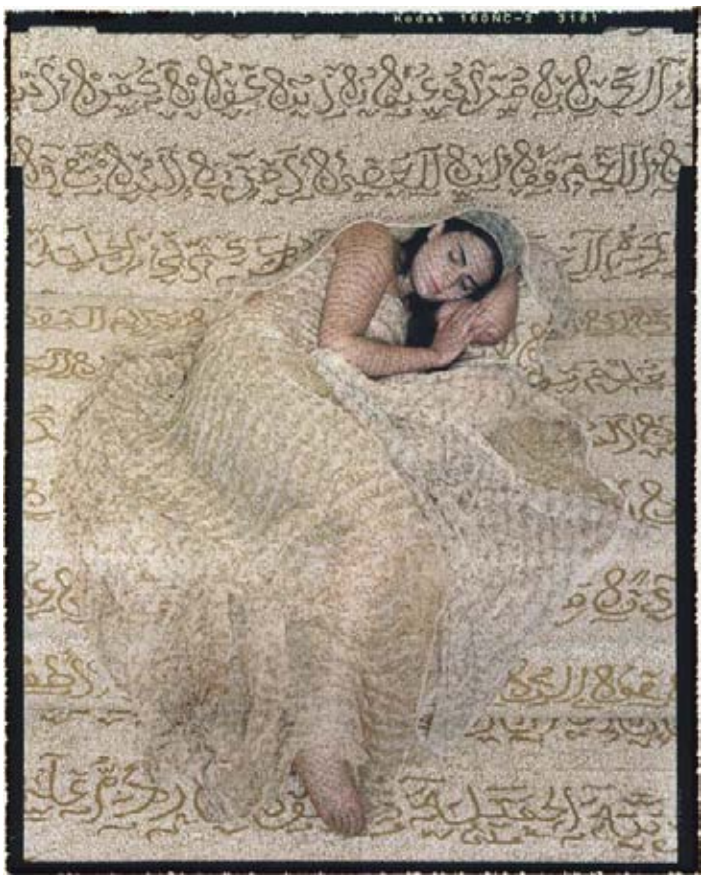
Lalla Essaydi, *Dar Al Basha Bullet Shells #5*, 2009, c-print, 76x102 cm. Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk, New York/Zurich

Lalla Essaydi. Les Femmes du Maroc

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 10 mars au 14 mai
www.houkgallery.com

Née au Maroc en 1956, Lalla Essaydi s'est interrogée sur la place de la femme musulmane. Elle se réfère à des pratiques traditionnelles comme le henné que les femmes s'appliquent sur les mains et la calligraphie de textes islamiques et demande à ses modèles de prendre des poses inspirées des peintres orientalistes du 19e siècle. En plaçant des calques de ces textes islamiques sur ses photographies, elle fait directement référence à la complexité de l'identité des femmes qu'elle a rencontrées au Maroc et dans le monde musulman.

Galerie Edwynn Houk zur Stockeregg is delighted to present an exhibition of photographs by Moroccan-born artist, Lalla Essaydi. The show will include work from two recent series: *Les Femmes du Maroc (2005-2008)* and *Les Femmes du Maroc Revisited (2010)*. This will be Essaydi's first solo exhibition in Zürich.
Lalla Essaydi incorporates layers of Islamic calligraphy applied by hand with henna, in tandem with poses directly inspired by 19th Century Orientalist painting. By appropriating this imagery, the works reflect the changing and "complex female identities" found in Morocco and throughout the Muslim world.
During the 19th Century, French painters such as Jean Auguste Dominique Ingres, Eugène Delacroix and Jean-Léon Gérôme indulged their audiences with the trend for painting images of the middle-eastern harem and the eroticisized Arab female body. Utilizing her perspective as an Arab woman living in a Western world, Lalla Essaydi, attempts to reexamine Arab female identity.
Set within an unoccupied house, owned by the artist's family, a place to which Essaydi was sent as a form of punishment when she disobeyed, *Les Femmes du Maroc* represents an exploration of the imaginary boundaries and " permissible space " codified by traditional Muslim society. Essaydi writes, " the presence of men defines public space, the streets, the meeting places. Women are confined to private spaces, the architecture of the homes. "



Lalla Essaydi, *Les Femmes du Maroc Revisited #1*, 2010, c-print, 102x76 cm.
Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk, New York/Zurich

Lalla Essaydi. Les Femmes du Maroc

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 10 mars au 14 mai
www.houkgallery.com

" I am writing. I am writing on me, I am writing on her. The story began to be written the moment the present began. " Translated from the original Arabic, Essaydi's personal writing subverts traditional Muslim gender stereotypes through the presence of the written word. The sacred Islamic art form of calligraphy, traditionally reserved exclusively for men, is employed by Essaydi as a small act of defiance against a culture in which women are relegated to the private sphere. Crossing a prohibited cultural threshold through the act of writing, *Les Femmes du Maroc* enables the artist and her subjects to engage in a simple act of self-expression.

Lalla Essaydi was born in 1956, outside of Marrakech. Her work is represented in a number of collections including the Williams College Museum of Art; The Art Institute of Chicago; the Fries Museum, The Netherlands; The Museum of Fine Arts, Houston; The Kodak Museum of Art, Rochester, New York; The Columbus Museum Of Art, Ohio; The Kresge Art Museum, Michigan; The Museum of Fine Arts, Boston; The Santa Barbara Museum of Art, California; The Colorado Museum of Art, Colorado; The Brooks Museum of Art, Memphis; the Jordan National Museum; the North Carolina Museum of Art; the Neuberger Museum; the Brooklyn Museum of Art, New York; and The Louvre Museum, Paris, France.

Sources : communiqué de presse et http://www.lalettredelaphotographie.com/entries/harem-by-lalla-essaydi

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois & Alex Van Gelder. Armed Forces

Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Gnarled, sinewy and wrinkled with age, Louise Bourgeois's hands were fascinating. Her hands are the subjects of portraits taken by the artist Alex Van Gelder, who, at Bourgeois's invitation, photographed her at her New York townhouse during the last year of her life. The resulting portfolio of eighteen photographic prints in an edition of 10 will be shown both on the walls of the gallery and also displayed in its original linen box.
More than purely a portrait project, Louise Bourgeois considered this collaboration to be an extension of her work. Through this series, she put forth her own physicality to be viewed as an element of her art, focusing on her hands as her tools. Clenched or cradling, her hands recall many of her works, from the entwined finger-like forms of *Clutching* (1962), to the skein of lines of her *Insomnia Drawings* and the poised spiders of her *Maman* series. Van Gelder's images are stark, showing just the hands against the black fabric of her clothes. They are flooded with intimacy and warmth, reflecting his closeness to Bourgeois and the trust she placed in him to work with her on this project.

Louise Bourgeois (b. Paris 1911, d. New York 2010) is regarded as one of the greatest artists of the twentieth century. In 1982 she became the first female artist to have a retrospective at New York's Museum of Modern Art. A comprehensive survey of her work was organised in 2007 by Tate Modern, which travelled to Centre Pompidou, Paris, the Guggenheim Museum, New York NY, Museum of Contemporary Art, Los Angeles CA, and the Hirshhorn Museum & Sculpture Garden in Washington DC. Recent solo exhibitions include *Louise Bourgeois: The Fabric Works*, which travelled from Fondazione Emilio e Annabianca Vedova, Venice to Hauser & Wirth London, Savile Row (2010). *Do Not Abandon Me*, an exhibition of sixteen gouaches created during a two year collaboration between Louise Bourgeois and Tracey Emin, opens in February 2011 at Hauser & Wirth London, Old Bond Street. *Louise Bourgeois: The Return of the Repressed*, will open in South America in 2011, opening at Fundación Proa, Buenos Aires, in March and travelling to Instituto Tomie Ohtake, Sao Paulo, and Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro.

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois & Alex Van Gelder. Armed Forces

Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Alex Van Gelder is a Dutch artist who currently lives and works in Paris. He is an expert on West African photography and edited the book *Life and Afterlife in Benin* (Phaidon, 2005), which presented the work of photographers active in Benin, West Africa both before and after independence in 1960. Since 2000, he has focused his attention on photography and film and has featured in various exhibitions and catalogues. He worked closely with Louise Bourgeois and Jerry Gorovoy from 2008 until Bourgeois's death in May 2010.

Publication

The exhibition is accompanied by a fully illustrated catalogue, *Alex Van Gelder – Louise Bourgeois. Armed Forces*, published by Ediciones Polígrafa and Hauser & Wirth.

Source : communiqué de presse

Gillian Wearing, *Self-Portrait at 17 Years Old*, 2003, c-print, 104.1x81.3 cm. The Museum of Modern Art, New York. Acquis avec le soutien du Contemporary Arts Council of the Museum of Modern Art. Courtesy de l'artiste, Tanya Bonakdar Gallery, New York, et Maureen Paley, London © 2010 Gillian Wearing

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

PhotoSculpture réunit plus de 300 photographies, depuis les débuts de la photographie jusqu'à nos jours. Les œuvres émanent de plus de 100 photographes remarquables et de sculpteurs qui ont fait école. Elles montrent comment la photographie influence le concept de sculpture et le redéfinit de façon créative. L'exposition *PhotoSculpture* est la première rétrospective centrée sur la modification du concept de la sculpture par la photographie. Elle offre au visiteur une analyse critique des points de rencontre esthétiques et historiques entre ces deux genres très différents. Après le Museum of Modern Art de New York, le Kunsthaus Zürich est la seule autre étape de l'exposition. Cette exposition, conçue par Roxana Marcoci, curatrice au MoMA et organisée par Tobia Bezzola à Zurich, se penche en dix chapitres sur les connaissances acquises en 170 ans.

La sculpture fut l'un des premiers sujets de la photographie. Au moyen de découpages expérimentaux, de focalisations sélectives, d'optiques variables, de prises de vue très rapprochées, d'un éclairage ciblé et de techniques de collage, de montage et d'assemblage, ainsi que par des manipulations dans la chambre noire, les photographies ne réinterprètent pas seulement les sculptures qu'elles ont immortalisées – elles produisent à partir d'elles de nouvelles œuvres stupéfiantes. Un regard particulièrement attentif est jetté sur la manière dont un médium peut être impliqué dans l'interprétation créative de l'autre et sur la capacité de la photographie à forger et défier à la fois notre compréhension de la sculpture. L'exposition pose la question de savoir comment et pourquoi la sculpture est devenue sujet de la photographie et montre comment la photographie a enrichi et élargi le domaine de la sculpture.

Bruce Nauman, *Waxing Hot*, extrait du portfolio *Eleven Color Photographs*, 1966-1967/1970, épreuve jet d'encre, 50.6x50.6 cm. Museum of Contemporary Art, Chicago. Gerald S. Elliott Collection
© 2010 ProLitteris, Zurich

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

La sculpture à l'ère de la photographie
La sculpture à l'ère de la photographie, première partie de l'exposition, comprend les premières photos de sculptures dans des cathédrales françaises de Charles Nègre et au Britisch Museum de Roger Fenton et Stephen Thompson; une sélection de photographies d'André Kertész des années 1920, qui montrent l'art au milieu des objets du quotidien dans les ateliers de ses amis artistes, ainsi que des images de Barbara Kruger et de Louise Lawler, qui mettent en avant la question de la représentation et souligne la signification de la photographie dans l'analyse de l'art.

D'Eugène Atget à Fischli/Weiss
Eugène Atget: le merveilleux dans le quotidien présente des statues, bas reliefs, fontaines et autres éléments décoratifs classiques à Paris, Versailles, Saint-Cloud et Sceaux, qui, réunis, constituent un compendium visuel de l'héritage culturel français.
Le chapitre *Auguste Rodin : le sculpteur et le pari de la photographie* renferme quelques-unes des images les plus remarquables des sculptures de Rodin par divers photographes dont Edward Steichen.
Constantin Brancusi : l'atelier en tant que groupe mobile met en lumière les techniques uniques, tout sauf traditionnelles, que Brancusi utilisait pour la photographie de son atelier, où se formaient sans cesse des constellations hybrides et éphémères. Dans ses " photos radieuses ", la " figure " sculpturale est brisée par des éclairs de lumière.
Marcel Duchamp: le ready-made en tant que reproduction analyse plus précisément *Boîte-en-valise* (1935–1941), une sorte de catalogue d'œuvres d'art comprenant 69 reproductions, dont de minuscules répliques de plusieurs ready-mades et une œuvre originale. Duchamp exécutait des " copies autorisées " de ses travaux, estompant ainsi les frontières entre exemplaire unique, ready-made et multiple.

Christo, *Le mur* – Construction à partir de 441 barils (Projet pour la 53ème Rue entre la 5ème et la 6ème Avenue, 1968, photocollage et peinture polymère synthétique sur carton, 56x71.1 cm. The Museum of Modern Art, New York. Donation Louise Ferrari © 2010 Christo

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

La soupe de Daguerre
Personnages culte du monde culturel et politique présente d'importants essais sur la photographie du 20ème siècle : *American Photographs* de Walker Evans (1938), *Les Americains* de Robert Frank (1958), *The American Monument* de Lee Friedlander (1976) et *The Structure of Things Then* de David Goldblatt (1998). La plupart n'avaient encore jamais été exposés dans un contexte thématique.
L'atelier sans murs: la sculpture dans un champ élargi analyse la transformation radicale de la notion de sculpture qui survint lorsque que des artistes, qui ne se définissaient pas comme des photographes au sens conventionnel, commencèrent à présenter comme des sculptures, non plus un objet en trois dimensions, mais des lieux reculés, comme par exemple Robert Smithson, Robert Barry et Gordon Matta-Clark.
La soupe de Daguerre : qu'est-ce qu'une sculpture ? montre des photos d'objets trouvés ou d'assemblages, arrangés par les artistes pour l'appareil photo. Les artistes suisses éminents de cette catégorie sont Fischli/Weiss. Avant leurs travaux des années 1980, figurent les *Sculptures involontaires* (vers 1932) de Brassaï, les *Photosculptures* (1970–71) d'Alina Szapocznikow et *La soupe de Daguerre* (1974) de Marcel Broodthaers, une œuvre qui fait clin d'œil aux divers solutions et processus chimiques expérimentés par Louis Daguerre lors de l'invention de la photographie et met ainsi les idées expérimentales en relation avec les objets du quotidien.

Gordon Matta-Clark, *Circus – The Carribean Orange*, 1978, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 100,3x75.9 cm. The Museum of Modern Art, New York, acquis avec le soutien de Junior Associates of The MoMA, avec des contributions de Robert Beyer, Ellen R. Herman, Scott J. Lorinsky, Steven T. Mnuchin et Muffy Perlbinder © 2010 ProLitteris, Zurich

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

Figures Dadaïstes, images surréalistes et performance
Dans le chapitre *Le complexe de Pygmalion : figures animées et inanimées* sont examinées des images et des photocollages dadaïstes et surréalistes de Man Ray, Herbert Bayer, Hans Bellmer, Hannah Höch et Johannes T. Baargeld. Les lentilles de l'appareil sont dirigées vers des poupées et des automates afin de sonder l'opposition entre figures animées et sculpture.
Le corps objet de la sculpture analyse le rôle de la photographie là où se rencontrent performance et sculpture. Bruce Nauman, Charles Ray et Dennis Oppenheim voyaient le corps comme un accessoire plastique qui pouvait être soulevé et aboli, déformé et utilisé comme n'importe quel autre matériau. Eleanor Antin, Valie Export et Hannah Wilke se consacrent à la " Rhétorique de la pose ". Elles utilisèrent l'appareil photo comme un outil, qui par sa seule présence provoque un changement de comportement.

Curatrice : Roxana Marcoci

Publication

Un catalogue de l'exposition est publié en allemand et anglais aux éditions Hatje Cantz, avec des contributions de Geoffrey Batchen, Tobia Bezzola et Roxana Marcoci.

Source : dossier de presse

Herbert Bayer, *Humanly Impossible*, 1932, épreuve au gélatino-bromure d'argent, 39x29.3 cm. The Museum of Modern Art, New York, Thomas Walther Collection, Achat © 2010 ProLitteris, Zurich

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

Peter Fischli et David Weiss, *Les trois sœurs*, 1984, épreuve couleur chromogène, 30x40 cm.
Courtesy des artistes et de Matthew Marks Gallery, New York © Peter Fischli et David Weiss

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

André Kertész, *Place de la Concorde*, Paris, 1928, tirage argentique des années 1970, 25.2x20.3 cm. Collection of Robert Gurbo

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

" André Kertész (Budapest, 1894-1985, New York) est aujourd'hui, vingt-cinq ans après sa disparition, un photographe reconnu internationalement, dont chacun a en tête quelques images marquantes, mais il n'a pas encore trouvé la place qu'il mérite si l'on considère ses apports personnels au langage photographique du 20e siècle. Sa carrière, qui s'est étendue sur plus de soixante-dix ans, a été chaotique, et sa longévité s'est doublée d'une constante acuité créatrice, ce qui est exceptionnel mais n'a pas favorisé la compréhension immédiate ou rétrospective de son œuvre. […]

Dans un parcours chronologique et linéaire qui reprend les périodes de sa vie créatrice, ponctué d'autoportraits qui marquent l'entrée de chaque espace, nous avons effectué des regroupements thématiques par " cellules " mettant en valeur des particularités de l'œuvre : une pratique personnelle (la carte postale photographique, les Distorsions), son implication dans l'édition (le livre *Paris vu par Kertész*, 1934), des recherches créatives récurrentes (les ombres, les cheminées) ou l'expression plus diffuse des sentiments (la solitude). Des moments jusqu'alors délaissés ou inexplorés sont valorisés (l'activité de soldat en 1914-1918, la période new-yorkaise et les polaroids des dernières années) et cette exposition met particulièrement l'accent sur la genèse du photo-reportage à Paris, à partir de 1928 et sur la diffusion de ses images dans les médias, dont il avait fait un métier. Seront ainsi présentés de nombreux exemplaires des magazines *VU, Art et Médecine, Paris Magazine*, et les diverses parutions de son reportage sur la trappe de Soligny, avec les prises de vue originelles de Kertész. […]

Conscient des contraintes professionnelles de la photographie, confronté à celles-ci toute sa vie durant, André Kertész se conduit plutôt en " amateur ", revendiquant lui-même cette position, ce qui lui permet d'affirmer la primauté du sentiment, de l'affectivité, des critères personnels dans une quête autonome qu'il compare à un journal intime : " Ma photographie est vraiment un journal intime visuel [...]. C'est un outil, pour donner une expression à ma vie, pour décrire ma vie, tout comme des poètes ou des écrivains décrivent les expériences qu'ils ont vécues ".

André Kertész, *Washington Square*, New York, January 9, 1954, tirage argentique vintage, 12.7x9.2 cm. Collection of Leslie, Judith and Gabrielle Schreyer

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

Kertész n'est pas un illustrateur, qui rechercherait des thèmes documentaires adaptés aux demandes de la presse, il s'implique personnellement, même lorsqu'il est l'un des principaux acteurs de la naissance du reportage social vers 1930 : " Je ne documente jamais, j'interprète toujours avec mes images. C'est la grande différence entre moi et beaucoup d'autres. [...] J'interprète ce que je ressens à un moment donné. Pas ce que je vois, mais ce que je ressens ". Entre 1912 et 1985, Kertész garde une profonde continuité dans sa démarche bien que le style change, que les moyens techniques s'adaptent (les téléobjectifs des années 1960) ou que les circonstances amènent de nouveaux points de vue (*De ma fenêtre* sera le titre d'un de ses livres) : " Je n'ai jamais simplement "fait des photos". Je m'exprime par la photographie. " C'est à propos de Kertész que Roland Barthes (*La Chambre claire*, 1980) évoque la possibilité d'une " photographie pensive ", une catégorie de photographie qui donne à penser, tout en s'appuyant sur une réalité détectée par le photographe. C'est cette faculté d'évocation de l'inconnu, et de renouvellement de la sensation intérieure produite par une image qui fait, pour une part, l'originalité de Kertész : " On a dit que mes photos "semblent plutôt sortir d'un rêve que de la réalité". Il y a une association inexplicable entre moi et ce que je vois ". […] "

Commissaires : Michel Frizot et Annie-Laure Wanaverbecq

Source : dossier de presse du Jeu de Paume

André Kertész, *Arm and Ventilator*, 1937, tirage argentique des années 1940-1950, 30.5x26.7 cm. Collection of Eric Cepotis and David Williams

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

André Kertész, *Distortion n° 200*, 1933, tirage argentique des années 1938-1939, 34.4x25.7 cm. Courtesy of Klever Holdings

André Kertész. Retrospective

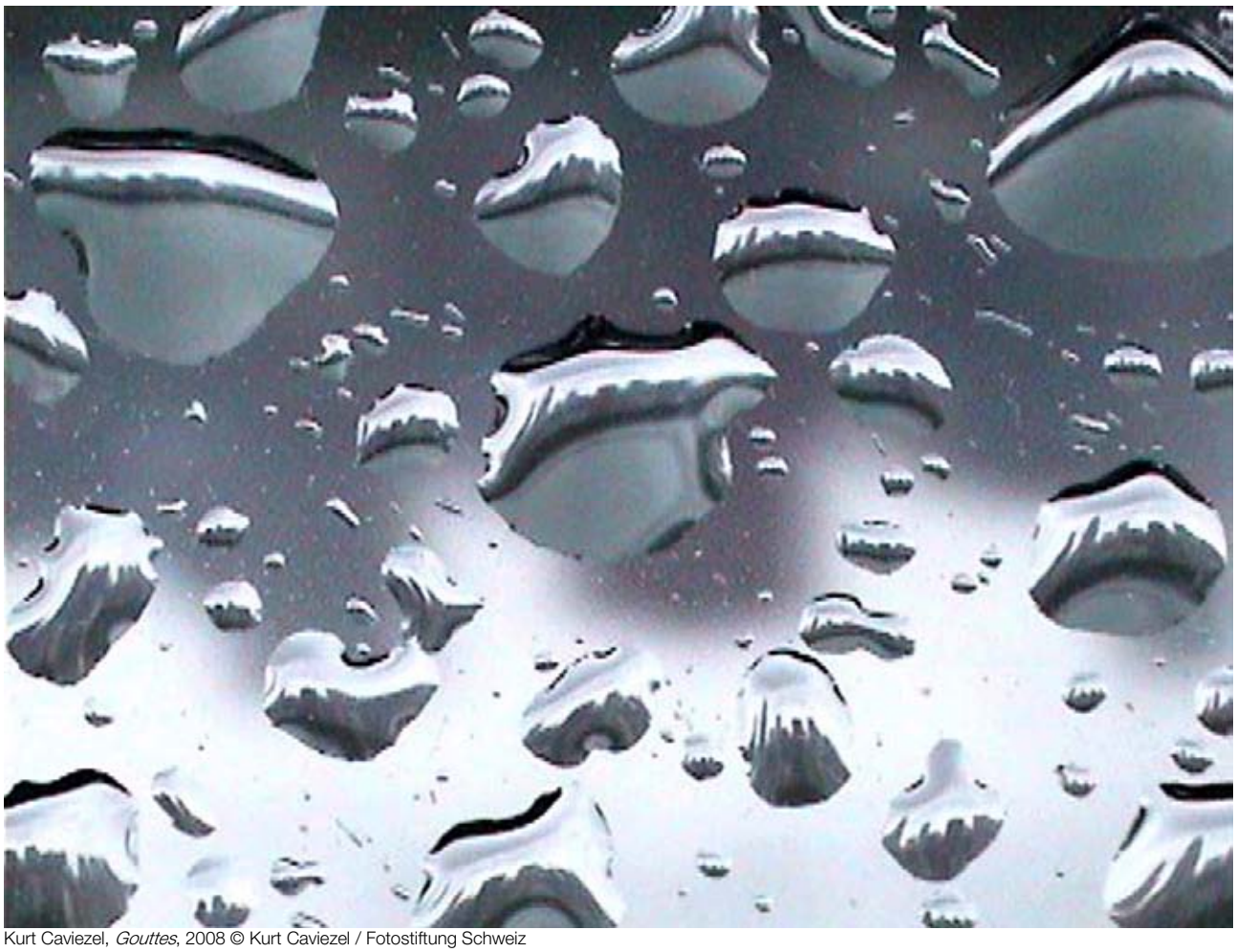
Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

Kurt Caviezel, *Poisson*, 2010 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

" Kurt Caviezel, né à Coire en 1964, photographie le monde au moyen de webcams en libre accès sur l'Internet. C'est dire qu'il ne se rend pas à tel ou tel endroit, caméra au poing, pour capturer tel ou tel instant de la réalité, comme un photographe conventionnel. Assis chez lui devant l'ordinateur, il " flâne " sur la toile en cliquant de la souris et collectionne des images qui s'affichent momentanément sur son écran avant que d'autres viennent s'y superposer. Des images de toutes les sphères de vie, entre espaces privés, généralement protégés par les quatre murs de son chez-soi, et espace extérieurs, surveillés pour des raisons de sécurité publique – images prévisibles et images surprenantes. Ce que Kurt Caviezel observe à l'écran et qu'il sauvegarde sur le disque dur de son ordinateur, ce sont des extraits d'un flux ininterrompu d'images produites par des milliers de webcams dans le monde entier. Ce flux suggère une perspective globale et prétend fouiller les moindres recoins du monde. Mais en réalité le résultat est une image du monde fragmentée, décalée, brouillée par toute une série de phénomènes perturbants.
Même si Kurt Caviezel ne s'est jamais rendu en personne sur les lieux des prises de vues webcam, les œuvres qu'il expose n'en portent pas moins sa patte artistique distinctive. Caviezel travaille comme le monteur d'un monde déjà en images, un peu à la manière de ces artistes qui, dans les années 1920 déjà, créaient des nouvelles visions du monde avec des images glanées dans les médias de masse imprimés.
Le " photographe " présente une sélection d'images isolées sous forme de tableaux et des séries sur des thématiques comme les actes de la vie ordinaire (nettoyer, manger, fumer, bailler, dormir, etc.), le portrait et l'autoportrait (à la maison devant l'écran ou en tant qu'ombre projetée par la webcam), la rue (surveillance du trafic), le reportage (" on the road " en Amérique), l'animal (des poissons dans une vitrine, un cerf sur un lit), la surveillance, ces images étant parfois combinées à des messages individuels (" Hallo Zottel " ou " Miss you ") et déformées par des erreurs de transmission électronique qui, tels de " beaux désordres " (Caviezel), viennent se superposer à la perception médiatisée du monde et développent une vie propre qui déroute et irrite.



Kurt Caviezel, *Gouttes*, 2008 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

En contrepoint à ces images délibérément statiques ou *stills*, Caviezel expose une série de séquences animées sous forme de projections vidéo, dans lesquelles il transforme jusqu'à l'absurde les conventions spatiales et temporelles qui nous sont familières. L'utilisation de moyens stylistiques comme l'accélération, la surexposition, la coupe nette ou l'étirement épique produit des effets déconcertants : des glaçons qui dansent, une séquence visuelle sans fin qui tourne autour d'une voiture rouge, le glissement élégant d'une télécabine qui devient un mouvement ascendant-descendant saccadé, un rideau à fleurs que le vent berce presque imperceptiblement. L'artiste livre un panoptique grisant d'images webcam montées de manière classique à partir de prises de vue individuelles, qui captive immédiatement le spectateur.
Par des stratégies ingénieuses de sélection, de composition et de présentation, Caviezel montre que les images trouvées sur l'Internet recèlent un potentiel esthétique surprenant, parfois surréaliste ou même subversif, qui remet en question les nouvelles formes de production d'images aussi bien que leur consommation, que ce soit sur la toile ou dans une exposition. Ces images proposent une réflexion ludique, parfois ironique, sur le mode de vie paradoxal de la société d'aujourd'hui, entre exhibitionnisme et surveillance. "
Martin Gasser [traduction Clara Wubbe]

Commissaire de l'exposition : Martin Gasser

Source : communiqué de presse

Martin Gasser, conservateur de la Fotostiftung, est membre d'honneur de NEAR.

Kurt Caviezel, *Portrait 29*, 2009 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

" Tout d'un coup, la caméra a des milliers d'yeux. Les lentilles s'assemblent en réseau pour former une seule caméra qui photographie sans discontinuer. L'écran domestique devient le moteur de recherche, la souris le chasseur, la webcam l'objectif "
Kurt Caviezel

Kurt Caviezel, *Rue 9*, 2009 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

Chantal Michel, *La légende de Lichtenberg*, 2008, photographie sous plexiglas, 110x145 cm. Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

" J'essaie, au travers d'une atmosphère ou d'une émotion, de réveiller le noyau originel, inconscient, chez le visiteur. "
Chantal Michel

Chantal Michel (1968, CH), fée de l'art contemporain, démultiplie sa silhouette et ses jeux de rôle pour une nouvelle exposition au Château de Gruyères. En une trentaine de photographies et de projections vidéo, son monde onirique révèle de subtiles affinités avec l'esprit romantique du site historique. Plasticienne d'elle-même – posture expressive, apparition du visage, avatars de la chevelure, l'artiste multi-média crée une poétique où l'émerveillement flirte avec les décalages, où l'ironie interroge subtilement les conventions.
" Dans la salle voûtée, Chantal Michel entre en scène avec les allégories du rythme : dance/dissonance, clarté/opacité, naissance/mort. Ces *Irrévocables*, selon son interprétation les " Ininvoquables ", sont des variations d'après les œuvres emblématiques de Ferdinand Hodler, par exemple *Le Jour*, *Valentine sur son lit de mort*. L'artiste y transpose en langage corporel les inventions formelles du peintre suisse : parallélisme, symbolique émotionnelle des couleurs, simplicité plastique des silhouettes. Le rapprochement entre photographie et peinture, entre fond et figure, est également au centre de ses autoportraits en Paul Klee et en arlequin de Pablo Picasso. D'esprit drolatique, ces images évoquent l'ego artistique, confrontent génie masculin et créativité au féminin. Il est intéressant de noter que le dialogue de Chantal Michel avec les maîtres de la peinture moderne a lieu en partie par l'intermédiaire d'Hermann Gerber (1902-1979) et de ses innombrables copies de tableaux célèbres.

Chantal Michel, *Noix, pain et vieux vin*, 2010, photographie sous plexiglas, 112x150 cm. Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

A l'arsenal, la projection vidéo et sonore *La promesse* se découvre comme un poème amoureux dans l'esthétique du XIX^{e} siècle. En quelques gestes concentrés, jouant la coquetterie du regard et l'inclinaison de la tête, Chantal Michel chorégraphie les rituels du paraître et de la séduction en société. Son interlocuteur s'avère être autant le chanteur d'un lied mélancolique que le spectateur ou, enfin, son âme sœur – l'autre Chantal. La robe, véritable morceau de virtuosité chromatique, participe pleinement à l'expression de la gémellité et du mystère féminin : avec son kaléidoscope de plis, la métaphore du corsage double et l'éblouissement procuré par le satin moiré.
D'architectures en styles, par le menu détail de la collection, les allégories de Chantal Michel paraissent s'incarner dans les salles historiques. Brouillant la frontière entre passé et présent, du rêve culturel à la réalité des décors, les photographies de Chantal Michel amorcent grands et petits récits au château.
Les natures mortes à la manière d'Albert Anker donnent à la cuisine une nouvelle vie et une touche d'élégance austère. Réitérant l'assemblage épuré et le rendu attentif des textures qui caractérisent les peintures d'Anker, la photographe bernoise renforce toutefois la portée de l'image en misant sur son agrandissement. Dans la salle des gardes, l'ambiance est à l'orientalisme baroque et aux excès de tous bords. Sur le mur en pierres, l'épopée photographique qu'est le *Joyau volé* ouvre un espace théâtral. Le spectateur sera-t-il happé par la pyramide compositionnelle, avec les douze protagonistes, l'agitation des textiles stridents, le display si réaliste des mets ?
Ailleurs encore, des chasseurs, dans leurs belles culottes en peau, prennent fièrement la pose parmi les trophées de la salle de chasse. Les érudits – le sont-ils vraiment ? – triomphent dans le salon de musique, tandis que les portraits de femmes fleurent bon la grâce, la soie et le fard dans les espaces intimes comme le salon Corot ou la salle de la Belle Luce. "
Anita Petrovski, Raoul Blanchard

Chantal Michel, *La légende de Lichtenberg*, 2008, photographie sous plexiglas, 110x145 cm. Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

Chantal Michel, née à Berne en 1968, est une personnalité marquante de la scène contemporaine. Elle a étudié à l'Ecole d'Arts Visuels de sa ville natale ainsi qu'à l'Académie d'Art de Karlsruhe. C'est sous l'impulsion des expériences filmiques de Bruce Nauman, précurseur américain du Body Art, qu'elle s'approprie des outils média et du corps comme matériau vivant. Dès 1997, elle réalise ses premières vidéos, puis, à partir de 1999, des performances où l'élévation contemplative se double de mise en danger. Etroitement liés à ces domaines d'exploration, les cycles de photographies grand format agissent comme " tableaux vivants ". En 2001, sa participation à la 49ème Biennale de Venise organisée par Harald Szeemann lui ouvre la voie de la reconnaissance internationale. Chantal Michel est titulaire de nombreux prix et bourses artistiques. Depuis trois ans, délaissant quelque peu la mouvance urbaine, elle est la châtelaine du Schloss Kiesen près de Berne. Elle y vit une expérience intense d'art total et d'ouverture au public. De château à château, entre le patrimoine romantique de Gruyères et les créations de Chantal Michel se dessinent des correspondances électives.

Source : communiqué de presse et http://www.chateau-gruyeres.ch/f/expos/actuel/actuel.html

Chantal Michel, *La dame de Grünewald*, 2008, photographie sous plexiglas, 100x75 cm. Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo
Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

Hans Steiner, *Visite de Winston Churchill en Suisse*, canton de Berne, 16-17 septembre 1946 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne

Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch

Figure majeure de la photographie, Hans Steiner (1907 – 1962) a écrit l'une des pages d'histoire les plus riches de l'âge d'or du photojournalisme helvétique (les décennies 1930 et 1940). Le Musée de l'Elysée souhaite réhabiliter ce grand photographe injustement oublié, en mettant l'accent sur sa vision moderniste de la société. Témoin privilégié, à la fois peu conventionnel et résolument optimiste d'une société qui évolue vers la consommation, Hans Steiner propose une vision différente de la Suisse, plus urbaine, dans laquelle les femmes, les sports, les loisirs et la publicité acquièrent une visibilité nouvelle. L'exposition a la double ambition de montrer les photographies les plus représentatives et les plus séduisantes de Steiner, et d'offrir un regard contemporain sur un sujet historique.

Publication et DVD

L'exposition sera accompagnée d'un ouvrage bilingue français-allemand, présentant une sélection de 220 photographies de Hans Steiner, ainsi que des documents en couleur, tels que planches contact ou couvertures d'illustrés. Plusieurs articles font le point sur les nombreuses recherches entreprises dans le cadre du projet pour comprendre l'intérêt croissant que suscite Hans Steiner et les raisons d'une redécouverte méritée.
Hans Steiner a laissé en héritage une archive de près de 100'000 photographies. Ces images forment le manifeste existentiel de Steiner, entre l'art et le document, la fiction et l'événement. En trente minutes, un choix de près de trois cents photographies permet de traverser le 20^{e} siècle en y intégrant l'histoire de la photographie, l'histoire de la Suisse et le destin original d'un photographe. Les principaux protagonistes de *Hans Steiner : Un destin de photographe* s'expriment également à travers divers compléments qui illustrent les nombreux aspects de ce projet.

Curateurs : Daniel Girardin, conservateur en chef ; Jean-Christophe Blaser, conservateur du Musée de l'Elysée

Source : communiqué de presse

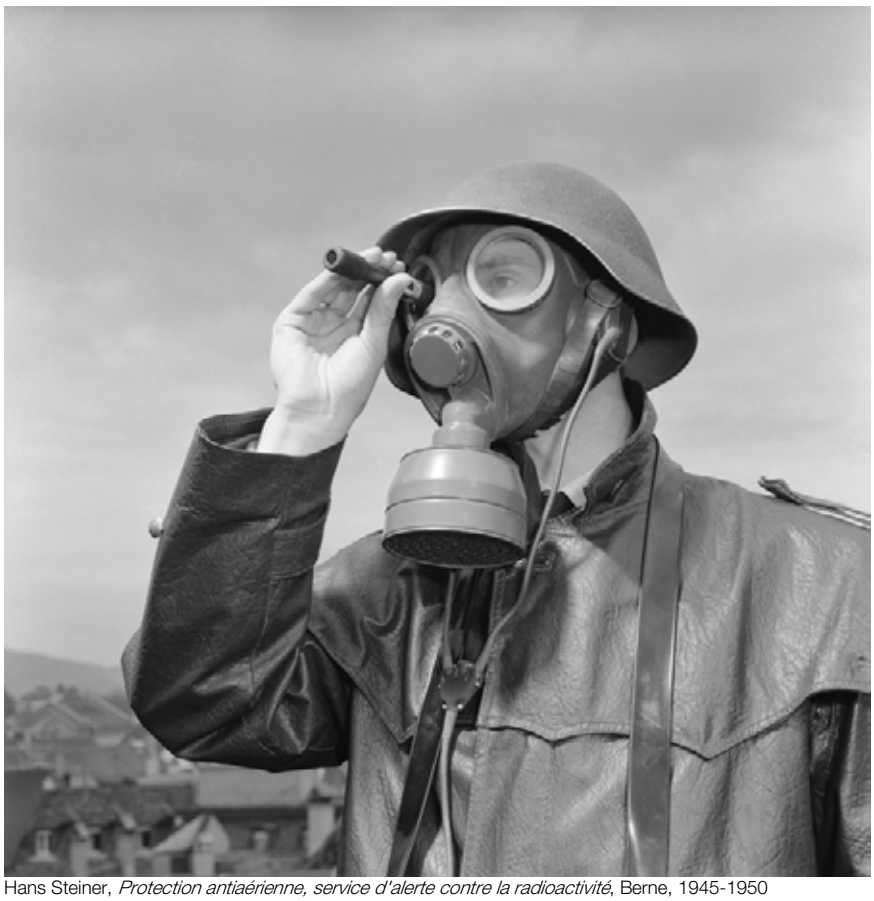
Jean-Christophe Blaser est membre d'honneur de NEAR. Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Hans Steiner, *Piscine*, Berne, 1945-1950 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne
Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch

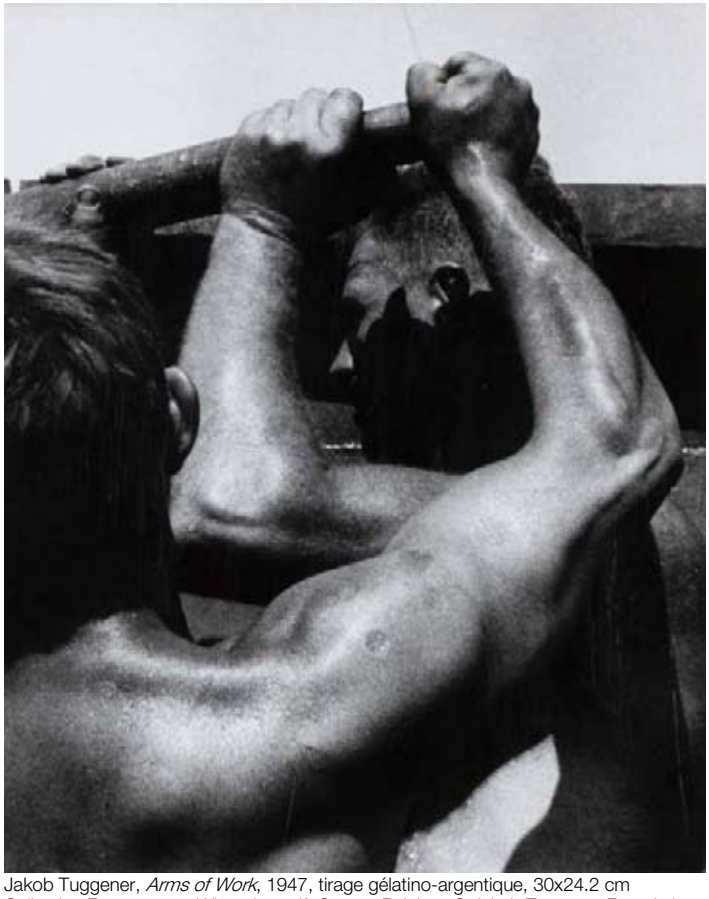
Hans Steiner, *Machine à laver*, 1945-1950 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne
Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch



Hans Steiner, *Protection antiaérienne, service d'alerte contre la radioactivité*, Berne, 1945-1950
© Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne
Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch



Jakob Tuggener, *Arms of Work*, 1947, tirage gélatino-argentique, 30x24.2 cm
Collection Fotomuseum Winterthur, gift George Reinhart © Jakob Tuggener Foundation

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

We each relate to work in our own personal way. We may be employed or self employed; we may have just entered the workforce and have specific goals or we may be enjoying well-earned retirement. Working to earn a living is a salient feature of bourgeois society. It defines social status and belonging, while unemployment and not working bears the menace of being ostracized. From its earliest beginnings, photography has captured how, where and under what conditions people work – not only by in-house photographers, adhering to the perspective and specifications of the management but also by freelance photographers with an open-ended, unfiltered approach to places of production and trade. In both content and motif, the exhibition " Arbeit/Labour " traces the transition from physical labour to automation and computer-aided work environments in conjunction with migratory movement across continents and through decades. In an exchange between applied and art photography, increasingly invisible work is shown to act as a sediment under various social circumstances.
The exhibition includes a selection of pictures from company archives (Haldengut, Maag, Volkart and Von Roll) on deposit at the Fotomuseum Winterthur as well as works by Richard Avedon, Joachim Brohm, Raphael Dallaporta/Ondine Millot, Joakim Eskildsen, Nicolas Faure, Peter Granser, Guido Guidi, Hans Hansen, Volker Heinze, Boris Mikhailov, Sebastião Salgado, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Henrik Spohler, Joel Sternfeld, Beat Streuli, Shomei Tomatsu, Jakob Tuggener, Ad van Denderen, WassinkLundgren, Herbert Weber, Garry Winogrand and others.

Publication

The brochure *Set 7* is published in conjunction with the exhibition.

Curator : Thomas Seelig

Sources : communiqués de presse

Wassink Lundgren, de la série *Empty Bottles*, 2006-2007, c-print, 44.8x34.3 cm
Collection Fotomuseum Winterthur © WassinkLundgren

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

Balthasar Burkhard, *Fleurs*, 2009, photographie couleur sur aluminium, 129x129 cm. Archives B. Burkhard

Balthasar Burkhard. Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

MAC's, Musée des Arts Contemporains, Hornu, BE, 27 février au 29 mai
www.mac-s.be

Cette exposition monographique a été conçue et préparée par l'artiste suisse Balthasar Burkhard, avant sa disparition en avril dernier, avec la complicité de Laurent Busine, Directeur du MAC's.
L'exposition présente entre autre la dernière série réalisée par l'artiste qui se compose à la fois de photographies couleur monumentales de paysages et d'héliogravures de dimensions modestes déployant la beauté et la fragilité des fleurs. Ces formats différents perturbent nos repères et nous engagent à redécouvrir un univers familier, à en apprécier l'infinie diversité des galbes et des teintes dans des rapports curieux allant de l'émerveillement à la tendresse. Le photographe nous lègue une œuvre qui se démarque par sa remarquable qualité éminemment " picturale ".

Balthasar Burkhard est né en décembre 1944 et décédé en avril 2010 à Berne.
L'artiste s'est illustré durant les années 1980 avec ses photographies noir et blanc de détails agrandis du corps humain qui, par leur monumentalité et leur accrochage séquentiel, marquaient une préoccupation nouvelle pour un thème somme toute classique en histoire de l'art : le corps. Dès lors, à l'opposé de ceux qui s'acharneraient à trouver de nouveaux sujets, Balthasar Burkhard renouvelle des images communes, portant sur elles un regard neuf. Il a également utilisé le procédé du report photographique sur de grands draps sans châssis, montrant des scènes d'intérieur de la vie au 20e siècle. Dans un travail plus récent, mené au milieu des années 1990, il a pris le contre-pied de ce qu'il avait fait jusque là en s'attaquant non plus à l'infiniment petit, mais à l'infiniment grand : la mégapole. L'artiste présente en 1998 une série de vues aériennes de villes telles Helsinki, Paris, Los Angeles et Mexico et des portraits de profils d'animaux imprimés sur des bâches de grand format.

Curateur : Laurent Busine

Source : communiqué de presse

Balthasar Burkhard, *Sans titre (paysage)*, 2009, photographie couleur sur aluminium, 97x143.5 cm. Archives Balthasar Burkhard

Balthasar Burkhard. Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
MAC's, Musée des Arts Contemporains, Hornu, BE, 27 février au 29 mai
www.mac-s.be

Thomas Hirschhorn, *Made in Tunnel of Politics*, 2010, mixed media (Ford Ranger, Metall, Klebeband), 600x180x210 cm © 2011, ProLitteris, Zürich

Dislocación. L'enracinement culturel à l'époque de la globalisation

Kunstmuseum, Berne, du 18 mars au 19 juin
www.kunstmuseumbern.ch
www.dislocacion.cl

Avec : Ursula Biemann, Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer, Juan Castillo, Thomas Hirschhorn, Alfredo Jaar, Voluspa Jarpa, Josep Maria Martin, Mario Navarro, Bernardo Oyarzun, RELAX (chiarenza & hauser & co), 000Estudio, Lotty Rosenfeld, Ingrid Wildi Merino, Camilo Yáñez

Chili-Suisse : un projet de recherches artistiques

À l'occasion du 200e anniversaire de l'indépendance du Chili, l'artiste helvético-chilienne Ingrid Wildi Merino fut invitée par l'ambassade suisse à Santiago du Chili à concevoir une exposition. C'est le projet qui en est issu, intitulé *Dislocación* et présenté à Santiago à l'automne 2010, que le Kunstmuseum accueille aujourd'hui.
On peut y voir des œuvres créées spécialement pour l'exposition par quatorze artistes chiliens et suisses qui soumettent à leurs analyses artistiques les conditions générales d'existence à l'époque de la globalisation. La scène de l'art florissante que connaît le Chili reste encore à découvrir en Europe. Vingt ans après la fin de la dictature d'Augusto Pinochet, les artistes s'intéressent à l'héritage qu'elle a laissé et à l'impact des excès redoublés de la politique néolibérale sur leur quotidien. Se référant à la situation du Chili, les œuvres traitent de phénomènes que l'on peut observer partout dans le monde : le déracinement et l'existence apatride comme conséquences des évolutions économiques et politiques au niveau mondial, les problèmes liés aux déficits d'intégration, le manque de maîtrise des langues étrangères, l'absence de travail et de perspectives ainsi que les pratiques créatives des populations affectées par ces difficultés et qui auront à en relever les défis durant le troisième millénaire.

Publication

Dislocación. Kulturelle Verortung in Zeiten der Globalisierung / Cultural Location and Identity in Times of Globalization, éd. Kunstmuseum Bern, Ingrid Wildi Merino und Kathleen Bühler, avec des textes de Rodolfo Andaur, Bertrand Bacqué, Fernando Balcells, Kathleen Bühler, Matthias Frehner, Ricardo Loebell, Justo Pastor Mellado, Sergio Rojas, Philip Ursprung, Adriana Valdéz, Paulina Varas Alarcón et Ingrid Wildi Merino, env. 256 p., EN/DE.

Curatrices : Ingrid Wildi Merino et Kathleen Bühler

Source : http://www.kunstmuseumbern.ch/index.cfm?nav=1244,1387,1464&SID=7&DID=9&aID=327

Alfredo Jaar, *La Cordillera de los Andes*, La Cordillère, CO, 2010, installation. Courtesy de l'artiste.

Dislocación. L'enracinement culturel à l'époque de la globalisation
Kunstmuseum, Berne, du 18 mars au 19 juin
www.kunstmuseumbern.ch
www.dislocacion.cl

Bernard Menettrier, Le photographe Alec Jackson en action au Golf European Masters de Crans Montana, le 6 septembre 2008

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre
www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Source : communiqué de presse

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

Philippe Pache, *Gilda et Sarah*, workshop photographique en Toscane, juillet 2007

La révolution numérique
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre
www.cameramuseum.ch

FESTIVALS

Emmanuelle Bayart, *Mini-golf, Mers-les-Bains*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Chris Marker, *Alexandra Stewart*. Courtesy Peter Blum Gallery, New York

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Le quartier d'artistes de Caochangdi, qui a vu le jour au nord-est de Pékin en 2000, est rapidement devenu un centre artistique dynamique, comportant de nombreuses galeries, d'institutions d'art et d'ateliers d'artistes. Le but de Caochangdi PhotoSpring est de bâtir une plate-forme pour la photographie au sein du quartier d'artistes à travers un événement annuel qui permet aux photographes, aux collectionneurs de photographie et au public de se rencontrer et d'accéder à des œuvres de grande qualité. Pour la première fois, vingt galeries de Caochangdi uniront leurs forces pour célébrer la photographie de Chine et d'ailleurs lors du Festival.

Directeurs : Bérénice Angremy, Rong Rong & inri.

reGeneration²

L'exposition du Musée de l'Elysée est présentée durant le Caochangdi PhotoSpring. Elle présente la créativité et l'ingéniosité de photographes sur le point d'entamer une carrière. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de cette deuxième décennie du 21e siècle et abordent des thématiques aussi diverses que l'espace urbain, la mondialisation, l'identité ou la mémoire, par le biais de pratiques souvent hybrides qui permettent plus que jamais de brouiller les pistes entre réalité et fiction.

Curateurs : William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer, membres d'honneur de NEAR.

Interview de Nathalie Herschdorfer paru dans NEXT21_JUNE10 : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_herschdorfer_20100329_next.pdf

Interview de William A. Ewing paru dans NEXT26_WINTER10 : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_ewing_20100125_next.pdf

Yann Amstutz, Nicolas Delaroche, David Favrod, Matthieu Gafsou, Florian Joye, Élisa Larvego, membres de NEAR sont exposés dans *reGeneration²*.

He Xiaohua, *Peripateticism 09*

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

The Three Shadows

With : Chen Zhe, Chu Chu, He Xiaohua, Lian Zhiping, Lin Zhipeng, Luo Dan, Qi Hong, Qiu Minye, Ren Hang, Shen Linghao, Ta Ke, Wang Xinwei, Wei Bi, Xu Lijing, Yan Zhou, Yang Nannan, Yang Ya, Zhang Hui, Zhou Wei, and Zi Bai.

The Three Shadows Photography Award is an annual juried competition that aims to showcase the new faces of contemporary photography in China. It was launched in March 2008 with the opening of the exhibition *Outward Expressions, Inward Reflections*. This year, Three Shadows received over two hundred submissions for the juried competition. From this pool of applicants, the Three Shadows curatorial team selected twenty young photographers to participate in the 2011 Three Shadows Photography Award exhibition. Each selected artist uses different approaches and techniques to give new meaning to Chinese contemporary photography.

On April 23, 2011, a panel of international photography critics and curators will select the recipient of the Three Shadows Photography Award from the exhibited semifinalists. The 2011 Jury Members are: Sarah Meister (Curator, Photography Department, Museum of Modern Art, USA), Francois Hebel (Director of the Rencontres d'Arles, France), Gu Zheng (Independent Critic and Curator, China), RongRong (Founder of the Three Shadows Photography Art Centre, China) and Eikoh Hosoe (Renowned Photographer and Director of the Kiyosato Museum of Photographic Arts, Japan).

The winner of the Three Shadows Photography Award will receive an 80,000 RMB cash prize. The Photography Award Ceremony will also include presentations of the Shiseido Prize for Best Female Photographer Award and the Tierney Foundation Fellowship.

The Three Shadows Press will publish and distribute a catalogue to accompany the exhibition.

Exhibition presented by Three Shadows Photography Art Centre, www.threeshadows.cn.

Source : dossier de presse

Yang Nannan, *On The Other Side*

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Reng Hang, *20100625-01*

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Florian Joye, *LA-LA-land*, de la série *Desert Gate*, 2009

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Chu Chu, *Material Immaterial – Fruit 05*

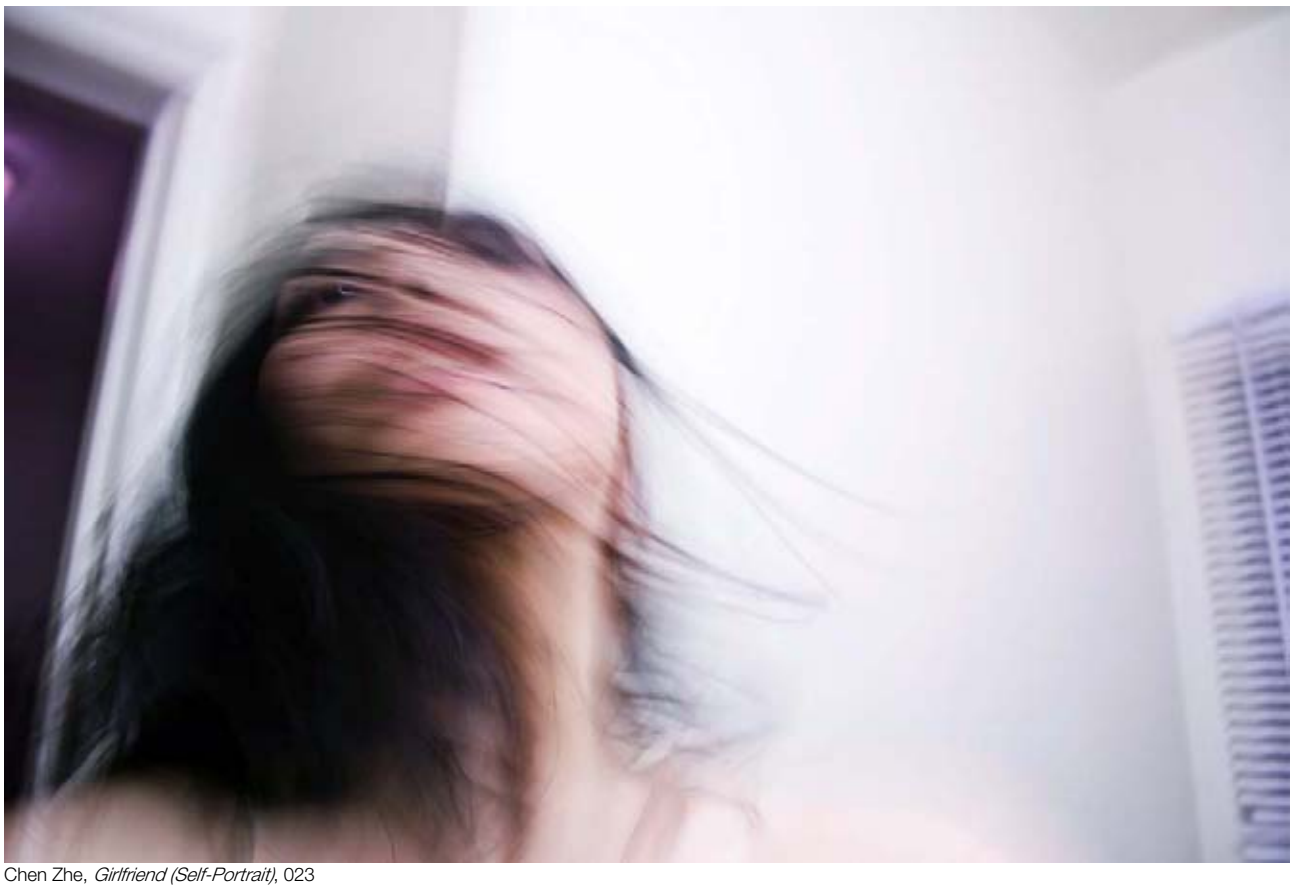
Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Qiu Minye, *Peach Trees*

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com



Chen Zhe, *Girlfriend (Self-Portrait)*, 023

Caochangdi PhotoSpring

2e Festival du quartier de Caochangdi, Pékin, CI, du 23 avril au 1er mai
www.ccdphotospring.com

Anouk Kruithof, *The Daily Exhaustion*, 2010

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Cette année, 760 dossiers ont été envoyés au concours de photographie. La sélection s'est déroulée en deux étapes. Tout d'abord, une présélection a retenu 70 candidatures, qui ont été présentées sous forme de tirages au jury, lors d'une journée d'examens de portfolios. Le concours, sans limite d'âge ni restriction de genre ou de thème, vise à promouvoir les écritures photographiques innovantes et structurées.

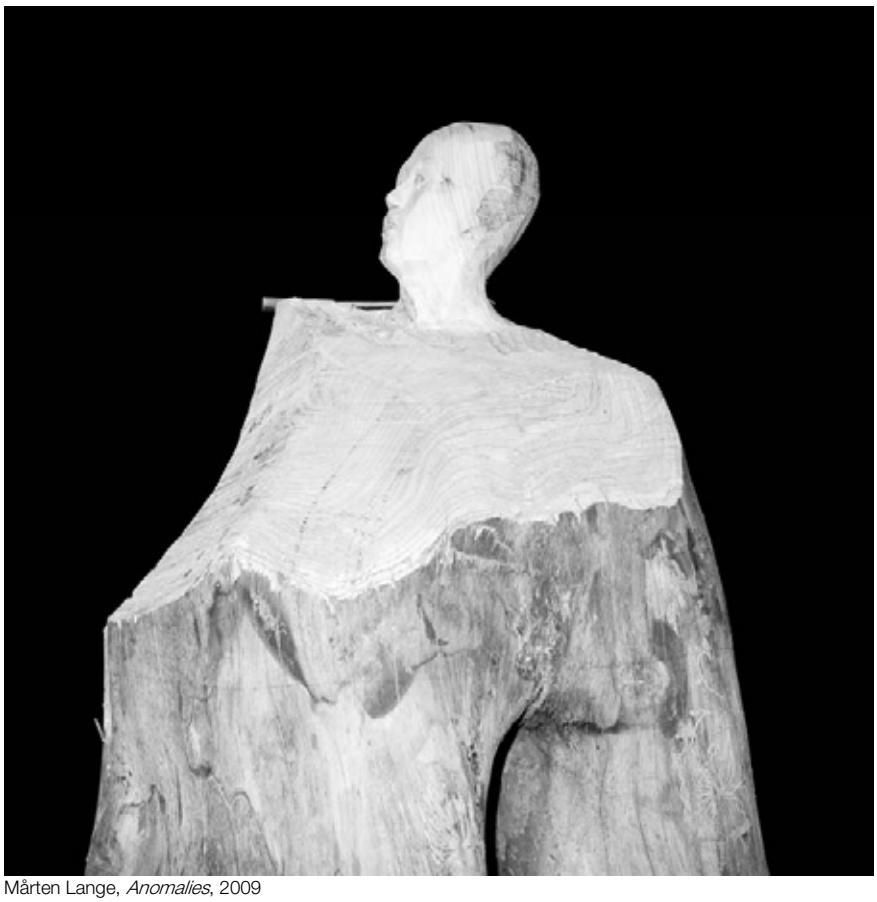
Le jury a retenu dix photographes :
Andrey Bogush, Russie / Finlande
Kim Boske, Pays-Bas
Émile Hyperion Dubuisson,
France / États-Unis
Katarina Elvén, Suède
Ina Jang, Corée du Sud / États-Unis
Anouk Kruithof, Pays-Bas / Allemagne
Mårten Lange, Suède
Marie Quéau, France
Awoiska van der Molen, Pays-Bas
Marc Philip van Kempen, Pays-Bas / Allemagne

Le jury du concours photographie était composé de 11 membres dont :
Winfried Heininger, Fondateur et directeur de création, Kodoji Press, Baden
Nathalie Herschdorfer, Curatrice, Foundation for the Exhibition of Photography, Lausanne
Magdalene Keaney, Curator, Fashion Space Gallery, Londres
Tom Watt, directeur artistique, *ArtReview:*, Londres
Jennifer Pastore, Directrice de la photographie, *Teen Vogue*, New York
Colette Olof, Curator, FOAM, Amsterdam
Yannick Bouillis, Fondateur et directeur, Offprint, Amsterdam et Paris
Faye Dowling, Directrice de la photographie, *Dazed & Confused*, Londres

Katarina Elvén, *Composition*, de la série *Boxes, Stones And Other Commodities*, 2010

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com



Mårten Lange, *Anomalies*, 2009

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Kim, Boske, *I go walking in your landscape*, 2010

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Marie Quéau, *Gojira*, 2010

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Marc Philip van Kempen, *Composite Space V*, de la série *City*, 2010-2011

Hyères 2011

26e Festival international de mode et de photographie, Villa Noailles, Hyères, FR, du 29 avril au 2 mai
www.villanoailles-hyeres.com

Yana Romanova, de la série *Attente*, 2010. Curtesy de l'artiste. Projet présenté par la Maison de la Photographie de Moscou

Fashion and Style in Photography 2011

7e Festival de photographie de mode, Maison de la photographie, Moscou, RU, du 1er mars au 15 mai
www.mdf.ru

Italy and fashionable people are the two major themes at the seventh iteration of Moscow's most stylish festival. Italy because this year was declared a year of cultural exchange between Russia and Italy, and fashionable people because no photography festival can go on without them.
The two subjects have been skilfully combined, for example at the *Italian Divas* exhibition, featuring shots of Italian screen sirens from the 1950s to the 1980s. At *Women of My Dreams*, an exhibition from Germany, there are portraits of the most beautiful women in showbusiness (Angelina Jolie takes top spot).
Meanwhile, *Vanity Fair* has gathered its best photographs of celebrities, from Charlie Chaplin onwards, and art connoisseurs will swoon at the show featuring works belonging to the Cortoneo family collection, including by Michaelangelo Pistolleto.
There is also a solo exhibition by John Cambridge, who has photographed British high society, and pictures by Marlene Dietrich and Mick Jagger. But the main draw will be an exhibition dedicated to Federico Fellini, which will include photographs and caricatures drawn by the great director himself.

Source : http://artguide.ru/en/msk/events/1/1840

Yana Romanova, de la série *Attente*, 2010. Curtesy de l'artiste. Projet présenté par la Maison de la Photographie de Moscou

Fashion and Style in Photography 2011

7e Festival de photographie de mode, Maison de la photographie, Moscou, RU, du 1er mars au 15 mai
www.mdf.ru

Juergen Teller, *Teenager*, Suffolk, 2010

Fashion and Style in Photography 2011

7e Festival de photographie de mode, Maison de la photographie, Moscou, RU, du 1er mars au 15 mai
www.mdf.ru

Juergen Teller, *Smiling Ed*, London 2005. Courtesy de l'artiste

Fashion and Style in Photography 2011

7e Festival de photographie de mode, Maison de la photographie, Moscou, RU, du 1er mars au 15 mai
www.mdf.ru

Robert Wilson, *Isabelle Huppert*, de la série *Video Portraits*, 2004-2011 © Robert Wilson. Dissidents Industries Inc.

Photo Festival International – Future Portraits

Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be

Le Festival International de la Photographie 2011 à Knokke-Heist a pour thème *Future Portraits*. Pendant le festival, vous pourrez découvrir en différents lieux l'œuvre de photographes internationaux connus ainsi que des talents de Belgique. Cette année, le festival zoome sur le portrait photographique théâtral et la manière dont les médias modernes sont mis en œuvre pour insuffler une nouvelle vie au genre.

" Le Festival 2011 s'inspire d'une catégorie bien établie dans le domaine de la photographie : le portrait. La manière dont les photographes actuels illustrent les gens constitue le point de départ des diverses expositions. Deux thèmes occupent une place centrale dans les différentes expositions : théâtralité et innovation technologique.
Aux débuts de la photographie, la théâtralité revêtait plus d'importance qu'aujourd'hui. Autrefois, il fallait plus de temps pour prendre une photo. Le modèle se présentait volontairement devant l'objectif, dans son plus beau costume sur mesure et prenait la bonne pose sous la houlette du photographe. Parfois même, dans des mises en scène particulières. Avec l'appareil numérique, tout va plus vite, mais, malgré cela, pour beaucoup de photographes, la théâtralité demeure un important élément artistique.
Un deuxième fil rouge des expositions est l'utilisation de nouveaux médias. Les moyens technologiques dont dispose aujourd'hui un photographe pour animer ou théâtraliser un portrait. Écrans haute définition, logiciels spécialisés et nouvelle technologie de communication représentent de nouveaux défis pour le photographe. Grâce à la numérisation de l'image, le photographe est en outre de moins en moins dépendant de la réalité et la théâtralité devient un élément important en postproduction de la photo.
Avec ce thème, nous nous inscrivons dans la continuité de l'histoire du festival de la photo dont un sens de la théâtralité, la féérie et l'entretien d'un culte des étoiles étaient des éléments récurrents. Les expositions de Cecil Beaton, Tim Walker, Erwin Olaf et Helmut Newton en sont de beaux exemples. "
Christophe De Jaeger, curateur

Robert Wilson, *Brad Pitt*, de la série *Video Portraits*,
2004-2011 © Robert Wilson. Dissidents Industries Inc.

Photo Festival International – Future Portraits

Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be

L'un des hôtes d'honneur internationaux cette année est l'Américain Robert Wilson. Wilson a acquis une notoriété internationale grâce à son oeuvre audacieuse pour le théâtre, mais il est également actif comme plasticien. Il expose ses portraits vidéo de personnalités comme Brad Pitt, Salma Hayek ou Steve Buscemi dans un pavillon d'exposition à la Rubensplein.
Mais il y a encore de nombreux autres projets et expositions au programme !
L'exposition *Eyes Wide Shut* propose un aperçu détaillé de l'œuvre de la photographe française Valérie Belin. Cette photographe utilise de nouvelles techniques numériques pour la réalisation de portraits de mannequins, de culturistes, de danseuses de cabaret ou de sosies de Michael Jackson.
L'exposition *Bonjour Monsieur W.* présente l'œuvre du photographe belge Marc Trivier. Pendant toute sa vie, il a tiré le portrait de personnages importants dans le monde de la culture, de Samuel Beckett à Hans Hartung. Il a combiné leurs portraits à des illustrations de carcasses d'animaux et de malades mentaux.
Le festival expose également une série d'œuvres du photographe et artiste allemand Jürgen Klauke. Il traite la photographie comme un médium théâtral et il se fait photographier dans des contextes sombres et surréalistes.
L'exposition *Annemieke en de Smarties* présente des images de vacanciers qui ont visité la côte entre 1933 et 1980 et qui ont été photographiés par les collaborateurs de Photo Hall. Les jeunes talents sont quant à eux à l'honneur dans le projet d'exposition *The Green Room*, réalisée par Dominique Somers.

Source : dossier de presse

Valerie Belin, *Untitled*, 2003

Photo Festival International – Future Portraits
Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be
www.valeriebelin.com

Valerie Belin, *Untitled*, 2006

Photo Festival International – Future Portraits
Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be
www.valeriebelin.com

Valérie Belin, *Phlox New Hybrid (with Dahlia Redskin)*, de la série *Black Eyed Susan*, 2010, tirage pigmentaire, 164x130 cm

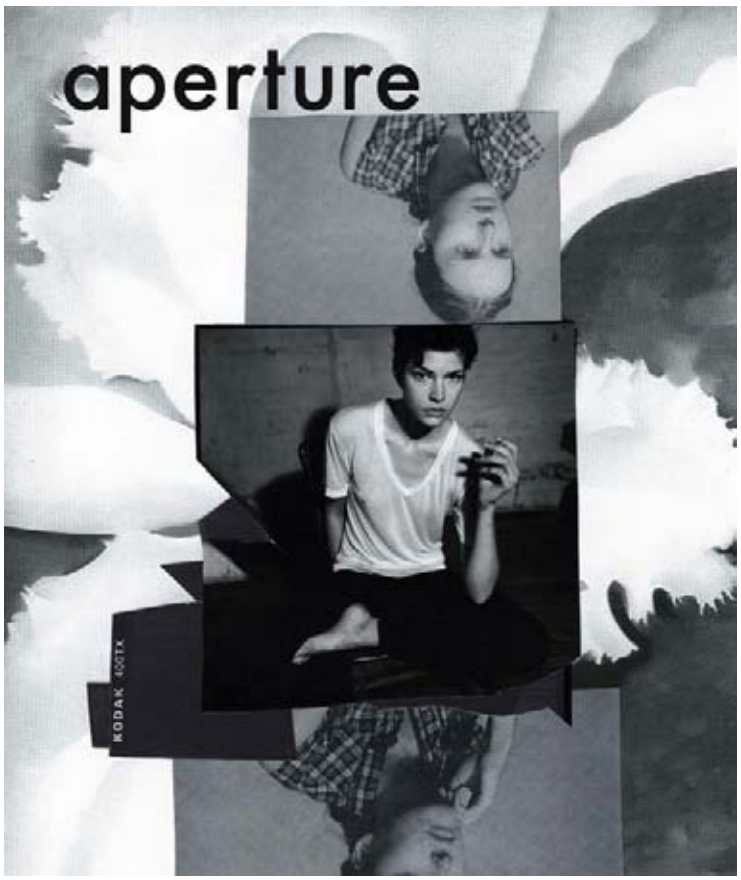
Photo Festival International – Future Portraits
Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be
www.valeriebelin.com

Valérie Belin, *Calendula (Marigold)*, de la série *Black Eyed Susan*, 2010,
tirage pigmentaire, 164x130 cm

Photo Festival International – Future Portraits
Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be
www.valeriebelin.com

PUBLICATIONS

Emmanuelle Bayart, *Parking dépôt, port du Tréport*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010



Couverture : Collier Schorr, *Lisanne and Aleks*, tiré du portfolio *Touched by Youth*, 2010.
Courtesy de l'artiste / 303 Gallery, New York / Stuart Showe Modern Art, Londres

Aperture
Issue 202, Spring 2011
www.aperture.org

Contents :

Fernando Castro. Geraldo De Barros : *Fotoformas*
Abstractions by a Brazilian proponent of Concrete Art.

Greil Marcus. The Night Has A Thousand Eyes: *Red Road* and *Look*
Two films take surveillance as their subject and form.

Susan Morgan. A Form of Recollection: The Architectural Interiors of Luisa Lambri
Minimalist images of modernist interiors.

Mark Haworth-Booth. Photographer of Modern Life : Camille Silvy
A nineteenth-century precursor of contemporary photographic sensibilities.

Mary Panzer. The Meaning of the Twentieth-Century Press Archive
Recent sales of important archives raise the question of the cultural value of photographs as objects.

Yann Gross. Lavina – Photographs
Planned avalanches in the alps.

Brian Sholis. Sara VanDerBeek: Compositions
Photography, the trace, and history.

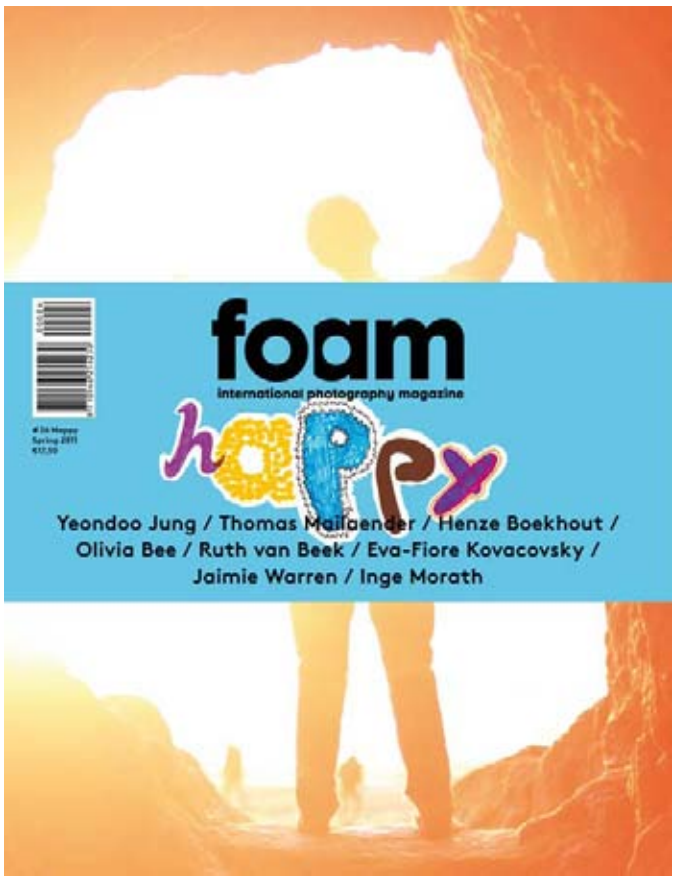
Ulrich Baer. The Less-Settled Space: Civil Rights, Hannah Arendt, and Garry Winogrand
How the influential political philosopher may have misread iconic images.

Vince Aletti. Collier Schorr : Both Sides Now
Schorr's diverse work plays with art, fashion, and gender.

Yann Gross, de la série *Lavina*, 2004-2011, c-print, 100x125 cm. Courtesy de l'artiste

Aperture
Issue 202, Spring 2011
www.aperture.org

Ce numéro présente plusieurs photographes contemporains, dont l'artiste homosexuelle Collier Schorr, célèbre pour ses images jouant sur l'ambiguïté des genres et le mélange des médiums dans ses collages récents. Un article est consacré aux photographies très minimales d'intérieurs vides de Luisa Lambri et un portfolio de trois pages présente la série *Lavina* de Yann Gross, photographe suisse issu de l'ECAL. Le dialogue entre sculpture et photographie est mis en œuvre de manière subtile et complexe dans les *Compositions* de Sara VanDerBeek. Dans les sujet historiques abordés, on notera un essai sur les fameuses images formalistes, voire abstraites, du brésilien Geraldo De Barros et un article sur Camille Silvy, photographe de la vie moderne basé à Londres de 1859 à 1867.
Nassim Daghighian



Couverture : Olivia Bee, *Untitled*, 2010

Foam Magazine – Happy !
Issue #26, Spring 2011
www.foammagazine.nl

Avec : Yeondoo Jung, Thomas Mailaender, Henze Boekhout, Olivia Bee, Ruth van Beek, Eva-Fiore Kovacovsky, Jaimie Warren, Inge Morath, Jeff Wall (interview)

Foam Magazine #26 explores the theme happy in relation to photography...
The eight different portfolios in this issue express a cheerful lust for life, are marked by a silent enjoyment, or attest to an infectious non-conformism. This choice of subject may initially seem surprising. After all, happiness, joy and gaiety are not feelings that have a rich tradition in professional photography, nor indeed in the arts generally, which have always been more likely to broach heavy social or philosophical topics. On the occasions when an artist concentrates on looking inwards, focusing on his or her own emotional life, melancholy, gloom, depression, powerlessness and longing are more likely to prevail. Gladness and cheerfulness touch upon a lightness of being that seems alien to many artists. And gaiety is often regarded with a degree of scepticism and disdain. Surely if something is straightforwardly joyful then it cannot possibly be serious. Yet happiness and joy are deeply human emotions.
For this Happy issue we have brought together work that made us, the editors, feel glad, that expresses a cheerful lust for life, work that is marked by a silent enjoyment, or that attests to an infectious non-conformism. At the very least, all of it gave us a good, joyous feeling. At the same time we are convinced this does not mean there's any lack of profundity here, or of intrinsic complexity. Happiness and joy are a deadly serious business, in a way unique to them. We are extremely pleased to be able to present eight portfolios that are as diverse and surprising as ever. We are also happy to present the work of our youngest contributor ever! Sixteen year old, Olivia Bee, makes us a part of her youthful existence. Her life and that of her friends and family seems to be carefree in the scenes she captures. Reminding us of our own youth with none of the burdens of adult life, these images fit the theme perfectly. We are no less proud of the extensive interview that Canadian artist Jeff Wall has granted exclusively to Foam Magazine, nor of the six extremely diverse representatives of the cultural world who have contributed to our regular feature *On My Mind*.
This is a special issue, not only because of its captivating theme, but also because, in an additional free booklet, we continue our discussion on the future of photography in *What's Next?*

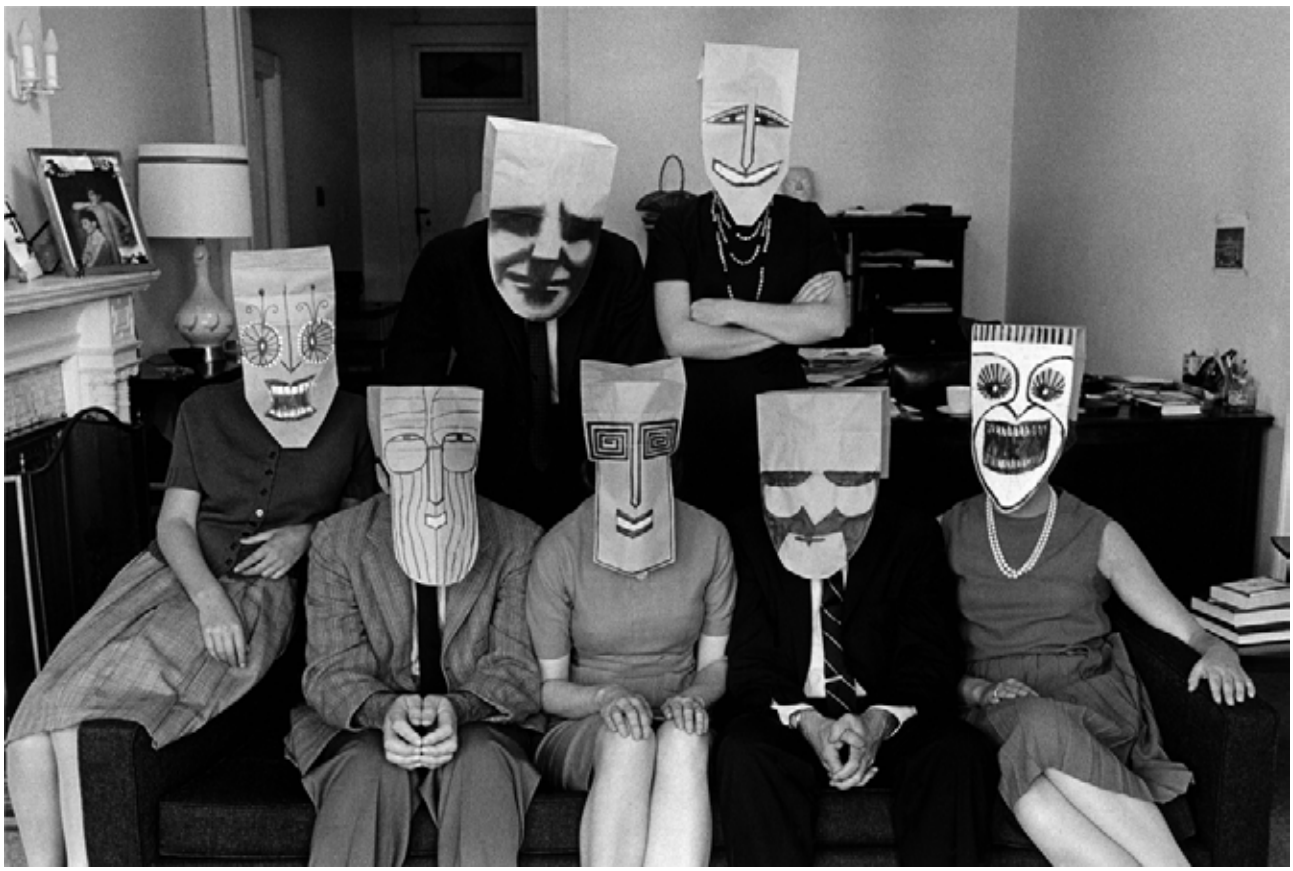
Source : communiqué de presse

Yeondoo Jung, de la série *Wonderland*, 2004-2006

Foam Magazine – Happy !
Issue #26, Spring 2011
www.foammagazine.nl

A ne pas manquer : l'interview de Jeff Wall, le texte bref et amusant de Pipilotti Rist, les images poétiques du Hollandais Henze Boekhout et celles de la jeune Américaine Olivia Bee, ou encore la série artistique peu connue de Inge Morath (1923-2002), photo-reporter de Magnum Photos.
Nassim Daghighian

Voir un extrait du magazine sur issuu : http://issuu.com/foam-magazine/docs/issuu_fm_26_happy_def2b



Inge Morath, tiré de *The Mask Series with Saul Steinberg*, 1961-1962. © The Inge Morath Foundation / Magnum Photos

Foam Magazine – Happy !
Issue #26, Spring 2011
www.foammagazine.nl

Henze Boekhout, de la série *So Close, So Far*, 2011

Foam Magazine – Happy !
Issue #26, Spring 2011
www.foammagazine.nl

Couverture : Bobby Doherty

OjodePez – When we were young

Issue 24, Spring 2011
www.ojodepez.org

OjodePez #24 presents the portfolio *When we were young,* a collection of images that doesn't document youth, despite the fact that the photographs are about and by young people. This portfolio is about an idea of youth, a collective idea of youth: the idea of those who have submitted their work and the idea of Bruno Ceschel, photoeditor of this issue.
Under twenty-five year-olds were asked to submit their photographic diaries, ten images that chronicled their own worlds. In response to this call for submissions more than 400 submissions were received in only 3 weeks. Reality and fiction blur into each other in much of the work presented in the relentless stream of these photographs. " Are the subjects of the photographs acting for the camera, or did they just happen to be captured by it? It is difficult to know and, to me, not really relevant " Bruno Ceschel assets.
Photographies, by 20 young artists from Europe and United States, show personal details from their own lives. " People may argue that there is no need for more of this kind of photography. I would argue that there might not be a need for more andscape photography after Eadweard Muybridge, for the same reason. As landscapes change, so does youth ", declares Ceschel.
Bruno Ceschel is a lecturer in Photography at the University of Westminster, London and the founder of *Self Publish, Be Happy,* a project aimed to promote and study contemporary self-published photobooks. Ceschel is now working on a book titled *Dissident Desires – Identities in Contemporary Photography* (Aperture, 2012).

Portfolio PHE
This selection shows the documentary work by five photographeres that have participated in previous editions of PHotoEspaña portfolio reviews, Descubrimientos PHE. Katrina d'Autremont (US, 1980) presented the work *If God Wants* which explores her family dynamics. *Anonymization,* performes a selection of images that Robert Harding Pittman (US, 1966) took about reshaping and development of modelmaster-planned communities expansion in many countries of the world. Furthermore, bodyguards of prominent Mexican families are the main characters of the work by Janet Jarman (US, 1967), *Guarding Mexican's Elites.*

Tim Hussin, *Montana house in Asheville*, NC, 2010

OjodePez – When we were young

Issue 24, Spring 2011
www.ojodepez.org

On the other side, Josep Echaburu (Spain, 1967) presented his work, *Centre of Life,* devoted to every day life in nursing homes from a happy and hopeful point of view. At last, Luis Sergio (Peru, 1979) focus his work, *The Mapuche Between the Sky and the Earth,* on the situation of Mapuche people, native people of Chile ignored by institutions and huge conglomerates.

Liza Faktor, photography producer and curator, presents in Point of view the work *Unreconigsed Islands of the Caucasus* by the Georgian photographer Karen Mirzoyan. The images want to document the transitional state of the unrecognized republics in the region, Karabakh, Abkhazia and South Ossetia. "I was not acting as a photojournalist (...). I convey my quest, experiences, impressions, in other words, my stories of Abkhazia, Ossetia and Karabakh in whatever way I can, be it in writing, a snapshot, sound or even a drawing", says Mirzoyan.

The american photographer Christopher Churchill expores in *American Faith* the inherent human need to be onnected to something greater. It documents faith as a universal part of the human experience and the various ways this is manifested throughout the United States post September 11 America. "I began to collect physical evidence in images and recordings of there being a larger sequence of events in the world, testing my own faith in this process everyday. One event would influence another and I would slowly work my way into an almost predestined path of mariachi bands and Hutterite colonies", explains Churchill.

OjodePez is a benchmark magazine in the field of documentary photography. Since its inception, this ground-breaking magazine has published the type of photographic projects that are increasingly conspicuous for their absence in traditional photojournalism. It is a magazine that is deeply committed to the documentary image, design and editorial aspects of photography, a standard bearer for the dissemination of contemporary stories that address the relevant issues of today. The magazine is directed by Arianna Rinaldo, photoeditor of D, weekly magazine distributed along with La Reppublica, and freelance curator. She is responsible for choosing the photo editors who decide the topics for each issue and invite contributions from specific photographers.

Source : communiqué de presse

Voir un extrait du magazine sur issuu : http://issuu.com/lafabrica/docs/ojo_de_pez_24

Roberto Greco, de la série *Kids of a Generation*, 2009, impression jet d'encre, 130x90 cm

OjodePez – When we were young
Issue 24, Spring 2011
www.ojodepez.org

Roberto Greco
www.grecoroberto.com

Kids of a Generation, 2008-2011
" It's the portrait of a youth.
Through these pictures, I try to catch the energy of a group of young people in the quest for their own limits and for ways to trespass them.
By being a part of this group, I position myself both as a subject and an observer.
Whether in a club, on the street or in someone's intimacy, my first aim is to represent a collective spirit. Each member finds within the group a form of empathy, which allows him to express a boiling pool of energy.
The group offers a feeling of security when flirting with the fear and the danger of risk behaviors. There is the wish not to play predetermined roles, and to try to marginalize oneself through lifestyle, clothes and esthetics. The consequence of this attitude is the emergence of a new category of behaviors. However, these images also show that despite their need of individual liberation, these people remain prisoners of their quest for an identity. "
Roberto Greco

Roberto Greco est membre de NEAR.

Couverture : Exhibition view *Im/Possible Community*, Shedhalle Zurich, oct. 2010. *Undarstellbare Gemeinschaft* by p-r-o-x-y. Photo: Susi Bodmer

On-Curating.org – BEING-WITH
Issue 07, 2011
www.on-curating.org

Texts by: Michaela Melián, Thomas Bedorf, J rn Etzold, Lars Gertenbach, Ruth Sonderegger, Roberto Nigro

ON-CURATING.ORG is an independant international Web-Journal focusing on questions around curatorial practice and theory.

BEING-WITH. Community – ontological and political perspectives
This edition of On-Curating.org places ontological and political perspectives on notions of community at the centre of its debate. We believe that such an explicit discussion of community on a theoretical level is an urgent requirement in the context of " curating " since cultural articulations always implicitly or explicitly address and produce communities. It was Jacques Rancière in particular who in *The Politics of Aesthetics: The Distribution of the Sensible* pointed out the importance of access to visibility and audibility since these are what enables or prevents access to a community. " The distribution of the sensible makes visible who can participate in the communal according to what he does. A particular activity determines thus who is and is not capable of being communal. " In his perspective, aesthetics, visibility and politics are causally linked.
Issue 07 edited by Elke Bippus, Joerg Huber, Dorothee Richter, Institute for Critical Theory, Zurich University of the Arts (ZHdK).
On-Curating.org is supported by the Institute for Critical Theory and the Postgraduate Program in Curating, Institute for Cultural Studies in the Arts (ICS), both at Zurich University of the Arts (ZHdK)

Voir le webzine : http://www.on-curating.org/issue_07.html

Télécharger On-Curating 07 : http://www.on-curating.org/documents/oncurating_issue_0711.pdf

PRIX / AWARDS

Emmanuelle Bayart, *Installation de la terrasse, Le Tréport*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

The New York Photo Awards 2011

New York Photo Festival
Prix : $ 5000.-
Délai : 25 avril
www.NewYorkPhotoAwards.com

The New York Photo Awards, one of the most dynamic and sought-after showcases for emerging photographers from all over the world. The 2011 edition of The New York Photo Awards will feature twelve category winners – including best fine art single, fine art series, documentary single, documentary series, advertising single, advertising series and photo book – one of whom will be selected for a $5,000 grand cash prize for best overall picture or series.
The New York Photo Awards provide a unique platform for visual artists to reach decision makers in the worlds of editorial, fine art, and commercial photography. Initiated in 2008, the awards were an immediate success, and submissions have climbed each year, both in breadth of material as well as in source of work submitted. Last year 17'000 images were submitted by professional and budding photographers from more than 90 countries.
Submissions to The New York Photo Festival will be evaluated by an internationally diverse jury of photo world Winners and Honorable Mentions will be featured in a grand salon exhibition opening at famed event space The POWERHOUSE ARENA on Friday, May 12 during this year's New York Photo Festival. Winners and Honorable Mentions will be notified by May 5.

2011 New York Photo Awards Jury:
Andy Adams / Founder & Editor, FlakPhoto.com
Ariel Shanberg / Executive Director, Center for Photography at Woodstock
Jon Feinstein / Curatorial Director, Humble Arts Foundation
Jon Levy / Publisher, Foto 8 Magazine
Rachel Smith / Director, Bonni Benrubi Gallery
Rebecca McClelland / Photography Editor, *New Statesman* Magazine
Sam Barzilay / Director, The New York Photo Festival
Tanya Kiang / Director-Curator, The Gallery of Photography, Dublin
Trish Lambe / Curator-Projects, The Gallery of Photography, Dublin

Source : communiqué de presse

Inge Morath Award 2011 – Call for women documentary photographers

Organisé par les Magnum Foundation et Inge Morath Foundation
Prix : $ 5'000.-
Délai : 30 avril
www.ingemorath.org

The Magnum Foundation and the Inge Morath Foundation announce the tenth annual Inge Morath Award. The annual prize of $ 5'000 is awarded by the Magnum Foundation to a female documentary photographer under the age of 30, to support the completion of a long-term documentary project. One award winner and up to two finalists are selected by a jury composed of Magnum photographers.
Applicants must still be under the age of 30 before April 30th, 2011.
Inge Morath was an Austrian-born photographer who was associated with Magnum Photos for nearly fifty years. After her death in 2002, the Inge Morath Foundation was established to manage Morath's estate and facilitate the study and appreciation of her contribution to photography. Because Morath devoted much of her enthusiasm to encouraging women photographers, her colleagues at Magnum Photos established the Inge Morath Award in her honor. The Award is now given by the Magnum Foundation as part of its mission of supporting new generations of socially-conscious documentary photographers, and is administered by the Magnum Foundation in collaboration with the Inge Morath Foundation.

En savoir plus : http://www.ingemorath.org/index.php/2011/02/inge-morath-award-2011-guidelines/

4th PHE OjodePez Award for Human Values

Prix : euros 3'000.-
Délai : 1er mai
www.ojodepez.org

All photo essays presented will be evaluated by a prestigious international jury. The winner and finalists will be announced in June at the PHotoEspaña prize-giving gala. The winner will be awarded with a 3.000 euro prize and the winner serie will be published along with the finalists in a special issue that OjodePez devotes each fall to the award. *The Wednesday Kid* by the Italian photographer Giuseppe Moccia was the winner in the last edition. For the fourth year running, OjodePez and PHotoEspaña are teamed up to offer the PHE OjodePez Award for Human Values 2011 according to the following rules:
All photographers can participant in the contest, regardless of nationality or age. There is no entry fee.
A minimum of 15 or a maximum of 20 images are required. The photographs cannot have been published previously as a series, nor as part of a book, nor have been awarded collectively before. The images should be uploaded concurrently at the time of registration.
We don't want you to waste money on copies and mailings. Therefore, a system will be provided for sending your images via FTP so that all participants can send their work over the Internet. Only entries sent via this system will be accepted.
You will be able to enter the contest here. There you will find all the information you need to register and send your work correctly. Once the online application has been completed and the images sent, all you'll need to do is wait for the panel of judges to decide. It's as simple as that.

Inscription : www.ojodepez.org/premio

Source : http://www.ojodepez.org/v2/cgi/php/index.php?seccion=noticias&id_noticia=227

Concours de la Biennale 2011 – Quelle société ?

4ème Biennale photographique, Conches, FR, du 8 octobre au 27 novembre
Délai : 30 juin
www.conches-en-ouche.fr

La Biennale photographique de Conches en Ouche, partenaire du projet de l'association Photo à l'Ouest depuis les origines, a choisi le thème *Quelle société ?* pour son édition 2011.
Un jury composé de personnalités photographiques choisira, parmi les dossiers envoyés, quatre lauréats. Chaque lauréat disposera d'un budget forfaitaire de 1000 euros ttc pour droits de présentations de son exposition et pour sa réalisation. Le prix de la Biennale photographique sera attribué à l'un des quatre lauréats le jour de l'inauguration de la Biennale. Ce prix fera l'objet d'une convention pour l'organisation d'une exposition de l'artiste l'année suivante. Chaque candidat s'engage à présenter une exposition de 15 à 20 photographies lors de la biennale photographique s'il est lauréat de celle-ci.
Le jury se réunira en juillet 2011 et les photographes retenus seront contactés individuellement pour l'organisation pratique de la présentation de leurs travaux.

Dossier :
8 à 12 tirages photographiques (de qualité presse de format max. 21 x 29,7 cm, sans support) en rapport avec le sujet de la Biennale.
CV récent.
Un texte (d'une page maximum) présentant la démarche du photographe.
Une présentation technique de l'exposition : format et nombre des épreuves proposées, encadrement à prévoir ou non etc.…
Une enveloppe affranchie pour le retour du dossier.
Facultatif : Quelques documents sur les autres travaux du photographe, catalogues etc.…
CD (lecture sur PC uniquement) contenant : trois clichés d'environ 20 Mo en en RVB (y compris pour les œuvres noir & blanc) pour la presse

Biennale 2011 : Quelle société ? - Place Aristide Briand BP 15 - 27190 CONCHES.
Responsable de la gestion des dossiers :
Caroline Prévert - 02 32 30 76 42 - caroline.prevert@conchesenouche.com

Source : http://www.concours-artistiques.com/detail.php?id=2351

3ème Prix de la diffusion des arts visuels en Suisse

Société Suisse des Beaux-Arts / Visarte Suisse
Prix : CHF 10'000.-
Délai : 19 août

Pour la troisième fois, visarte.suisse et la Société Suisse des Beaux-Arts mettent au concours le prix de la diffusion des arts visuels en Suisse. Le prix est doté de CHF 10'000.- et est décerné tous les deux ans à une personnalité ou à une institution qui s'engage de manière durable pour la diffusion artistique.
Le jury se compose de créateurs actifs et d'agents artistiques indépendants. Le prix récompense une diffusion artistique créative et innovante chez un public concret en Suisse, c'est-à-dire une activité de diffusion durable, qui dépasse le cadre institutionnel courant. L'accent est mis sur l'ouverture à de nouveaux segments du public.
Le concours est ouvert aux particuliers ou à des équipes qui agissent par exemple pour une institution d'art, un centre de formation ou une galerie, ainsi qu'aux créateurs qui réalisent des projets où la participation du public est déterminante, ou aux journalistes artistiques.
Le prix sera décerné fin septembre 2011, la cérémonie d'attribution aura lieu en janvier 2012. Le dernier délai de remise des candidatures est le 19 août 2011.
La jury 2011 se compose de : Isabelle Krieg, artiste ; Swann Thommen, artiste; Verena Welten, artiste ; Susann Wintsch, curatrice; Markus Stegmann, curator, Museum zu Allerheiligen Schaffhouse ; Werner Luginbühl, Conseil des Etats PBD, canton de Berne.
Pour tous renseignements complémentaires, veuillez vous adresser à:
Regine Helbling, Directrice administrative de visarte.suisse, T 044 462 10 28

Formulaire d'inscription : http://www.kunstverein.ch/fileadmin/SKV_downloads/PDF/Preis_2011/Formulaire_d_inscription_f_2011.pdf

Sources : http://www.visarte.ch/index.php?link=17 http://www.kunstverein.ch/aktuell/prix-de-la-diffusion-des-arts-visuels-en-suisse/

Changes 21th Century

International Photographic Competition, Pologne
Prix : euros 4000.-
Frais : USD 15.- / 30.-
Délai : 31 août / 31 octobre
www.changes-art.org

What has recently changed in your life? How are your surroundings changing, how are people changing around you? What are the challenges facing them? What Changes does the world need today? What Changes do people want, and which do they reject in the 21th century?
These are just a few of the many questions that come to mind when we think about the Changes. In organising an international photography competition, we are looking for the fullest answers. We are interested in all possible aspects of this subject: personal ecological, social, fashion, cultural, historical, political. Seen both in the eye of professional and amateur. We are interested in Changes both in the global and private dimension, even intimate. Documentary and metaphorical presentations
Everyone has equal chances – photography, as a generally available medium, allows participants of the competition to express themselves freely! Here in the heart of the European Union, we want to create a place where everyone, regardless of race, sexual orientation, national origin or religion will have the opportunity to free and unfettered expression.

Jury
Canadian-German Peter Wilde (b. 1961) founded Wilde Gallery in Berlin, Germany in September of 2007. Prior to establishing his eponymous gallery, Wilde worked as an artist in Toronto, Canada, during which time he was commissioned by institutions including The Pentagon, Washington D.C., The Bethesda Naval Medical Centre, Maryland, and Trinity College, University of Toronto, among others. His work in the collections of the Kitchener Waterloo Art Gallery, the Art Gallery of Sarnia and the Art Gallery of Northumberland, as well as numerous private collections in Canada, the United States and Israel. As Owner and Director of Wilde Gallery, Peter Wilde has organized more than 25 group and solo exhibitions, many of which have been recognized by esteemed publications and websites such as the Berliner Zeitung, Die Zeit, Die Welt, TAZ, Tagesspiegel, Das Kunstmagazin, Saatchi Online and Artforum.com, among others.
Lise Kjaer is a Danish artist living and working in New York city. Kjaer holds a Ph.d. in art history and teaches as a professor of art history at the City College, the City University of New York. Kjaer has exhibited internationally in Cyprus, Denmark, Finland, Germany, Poland, and the United States.
Andrzej Zygmuntowicz, Polish artist, the chairman of the Artistic Council and vice president of the Association of Polish Art Photographers (ZPAF) and Darek Kondefer, Polish artist, initiator of the project Changes.

En savoir plus : http://www.changes-art.org/contest.html

RAPPEL DES CONCOURS OUVERTS

Dummy Award 2011
Foto Book Festival
Inscription : 10 avril
Délai : 15 avril
www.fotobookfestival.org

Appel à candidatures – 8ème Grand prix international de photographie de Vevey
Délai : 15 avril
www.images.ch

Talent Call – Foam Magazine
Âge : 18 à 35 ans
Délai : 17 avril 2011
www.foammagazine.n

EIKON Photography Competition 2011 – Prohibitions in the Space of Art
1st Prize: € 2'500.- ; 2nd Prize: € 1'500.- ; 3rd Prize: €1'000.-
Délai : 30 avril
www.eikon.at

Getty Images Grants for Editorial Photography
Prix : USD 20'000.-
Délai : 1er mai
www.gettyimages.com

Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography – Grant competition
Bourse: USD 5'000.-
Délai : 31 mai
www.mrofoundation.org

Appels à candidature – Les espaces du quotidien
Biennale de Photographie et Architecture #4, mars-mai 2012
Délai : 31 août 2011
www.biphot.lacambre-archi.be

Pour en savoir plus sur ces concours déjà publiés dans les numéros précédents de NEXT, prière de consulter le site de NEAR à la page http://www.near.li/html/awards.html

FORMATION / EDUCATION

Emmanuelle Bayart, *Guinguette de l'été, forum du Tréport*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

© James Wojcik, ICP Faculty

ICP Spring / Summer Programs

International Center of Photography, New York
www.icp.org

Located in the heart of New York City, the International Center of Photography (ICP) is a museum and school dedicated to exploring the possibilities of the photographic medium through acclaimed exhibitions, education programs, and much more. Students coming to ICP have access to unparalleled resources: courses designed for every level, a state-of-the-art facility, a distinguished faculty, the museum, collections, library, lecture series, special events, and most importantly, a community of passionate photographers—making ICP the ideal place to explore one's creative direction. Each year, the School at ICP offers more than 500 courses that range from the latest digital technology to traditional film and darkroom practice, as well as certificate and master's degree programs. The state-of-the-art facility features digital labs with resources for multimedia and digital video, black-and-white and color labs, and a professional shooting studio.

ICP's faculty is dedicated to nurturing new talent. The instructors represent some of the world's most accomplished and innovative practitioners, and offer expert guidance and inside perspectives on the field. Students come from around the world, representing virtually every country, age, and background, making discussions at ICP rich and provocative. Education staff welcome you and are always available for consultation to review your work.

Over the last year, ICP has clarified and consolidated its Programs Guide, making it easier for the prospective student to locate the course and level of his/her choice. Courses are now classified under three main headings: Foundation, Ideas & Practice, and Professional Practice.

Course offerings remain the same: one-, five-, and ten-week courses, and weekend workshops. Travel programs, special events, exhibitions, and other pertinent information and ways to engage with the ICP Community are located at the back of the Guide. You may also visit our website to find out about the latest events and programs. Let us know what you think.

Wishing you the very best this spring season, Join Us!

Programme : http://shopping.icp.org/school/continuing/sm11_programs_guide.pdf

ECOLES D'ART ET D'ARTS APPLIQUES

Pour les jeunes souhaitant découvrir d'autres lieux de formation, voici quelques écoles dont sont issus les photographes sélectionnés dans les expositions *reGeneration* (2005 et 2010).

Académie royale danoise des Beaux-Arts, Copenhague, Danemark, www.kunstakademiet.dk
Art Center College of Design, Passadena, Californie, Etats-Unis, www.artcenter.edu
Banff Centre, Banff, Canada, www.banffcentre.ca
Beijing Film Academy, Beijing, Chine, www.bfa.edu.cn
Bezalel Academy of Art and Design, Jerusalem, Israël, www.bezalel.ac.il
CAFA - Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine, Beijing, Chine, www.cafa.edu.cn
CEPV - Ecole de photographie de Vevey, Suisse, www.cepv.ch
COFA - College of Fine Arts, University of New South Wales, Paddington, Australie, www.cofa.unsw.edu.au
ECAL - Ecole cantonale d'art de Lausanne, Suisse, www.ecal.ch
ECAV - Ecole Cantonale d'Art du Valais, Sierre, Valais, www.ecav.ch
Ecole de photographie et multimedia Rodtchenko, Moscou, Russie, www.mdfschool.ru
Ecole de photographie, Université de Gothenburg, Suède, www.gu.se
Ecole nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre, Łód , Pologne, www.filmschool.lodz.pl
Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris, France, www.ensba.fr
Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, France, www.enp-arles.com
Edinburgh College of Art, Edimbourg, Ecosse, www.eca.ac.uk
Edinburgh Napier University, Edimbourg, Ecosse, www.napier.ac.uk
Elam, School of Fine Arts, University of Auckland, Nouvelle- Zélande, www.creative.auckland.ac.nz
Fabrica, Catena di Villorba, Italie, www.fabrica.it
FAMU - Filmová a Televizní Akademie Múzických Umeni, Prague, République Tchèque, www.famu.cz
Forma, Centro Internazionale di Fotografia, Milan, Italie, www.formafoto.it
Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, Pays-Bas, www.gerritrietveldacademie.nl
Harvard University, Cambridge, Massachusetts, Etats-Unis, www.harvard.ed
HEAD - Haute école d'art et de design Genève, Suisse, www.hesge.ch/head
HGB - Hochschule für Graphik und Buchkunst Leipzig, Allemagne, www.hgb-leipzig.de
ICP - International Center of Photography, New York, Etats-Unis, www.icp.org
IDEP - Institut Superior de Disseny i Escola de la Imatge, Barcelone, Espagne, www.idep.es
Institut de photographie créative, Université de Silésie, Opava, République Tchèque, www.us.edu.pl
Konstfack, Stockholm, Suède, www.konstfack.se
Kunsthochschule Kassel, Allemagne, www.kunsthochschule-kassel.de
Kunstakademie Düsseldorf, Allemagne, www.kunstakademie-duesseldorf.de
La Cambre, Bruxelles, Belgique, www.lacambre.be
Les Gobelins, France, www.gobelins.fr
London College of Communication, Londres, Angleterre, www.lcc.arts.ac.uk
Nottingham Trent University, Nottingham, Angleterre, www.ntu.ac.uk
Nova Scotia College of Art and Design, Canada, www.nscad.ca
Michaelis School of Fine Art, University of Cape Town, Afrique du Sud, www.michaelis.uct.ac.za
MOME - Université d'art et de design Moholy-Nagy, Budapest, Hongrie, www.mome.hu
Parsons The New School for Design, New York, Etats-Unis, www.newschool.edu
Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam, Pays-Bas, www.rijksakademie.nl
Royal College of Art, Londres, Angleterre, www.rca.ac.uk
Ryerson University, Toronto, Canada, www.ryerson.ca
School of Visual Arts, New York, Etats-Unis, www.schoolofvisualarts.edu
SFMA - School of the Museum of Fine Arts, Boston, Etats-Unis, www.smfa.edu
TaiK - Université d'art et de design d'Helsinki, Finlande, www.helsinkischool.fi
Tasmanian School of Art - University of Tasmania, Hobart, Australie, www.artschool.utas.edu.au
The Midrasha School of Art, Beit Berl, Israël, www.beitberl.ac.il
Tisch School of the Arts, New York, Etats-Unis, www.tisch.nyu.edu
Tokyo College of Photography, Yokohama, Japon, www.tcp.ac.jp
Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, Findikli/Istanbul, Turquie, www.msgsu.edu.tr
Université nationale d'art de Bucarest, Roumanie, www.unarte.org
University of New Mexico, Albuquerque, Etats-Unis, www.unm.edu
University of Wales, Newport, Pays de Galles, www.newport.ac.uk
Victorian College of the Arts, Melbourne, Australie, www.vca.unimelb.edu.au
Yale University School of Art, New Haven, Etats-Unis, www.art.yale.edu
ZHdK - Zürcher Hochschule der Künste, Zürich, Suisse, www.zhdk.ch

Emmanuelle Bayart, *Le Tréport*, 2010, de la série *Vers la mer*, 2010